

Dieu est l'Évangile

Méditations sur l'amour de Dieu manifesté
par le don de lui-même

John Piper

Introduction

Ce qui manque le plus dans le monde et ce que l'Évangile a de meilleur à offrir : Dieu

À notre époque, comme dans chaque génération, il est renversant de voir à quel point on abandonne peu à peu la vision de Dieu comme étant le don entièrement satisfaisant de l'amour divin. Il est aussi frappant de voir que l'on proclame si rarement que le Seigneur lui-même est le plus grand don de l'Évangile. La Bible enseigne toutefois que le meilleur et l'ultime cadeau de Dieu pour l'humanité est de pouvoir jouir de sa beauté. « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple » (Ps 27.4). Le don suprême de l'Évangile, c'est de nous avoir fait gagner Christ. « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout ; je les regarde comme de la boue, afin de gagner Christ » (Ph 3.8). Le don qui englobe tous les autres, soit

l'amour de Dieu proclamé par l'Évangile, se résume à la contemplation et à la jouissance de la gloire de Christ pour toujours.

Or, nous avons plutôt fait de l'amour de Dieu et de l'Évangile de Christ une approbation divine des choses de moindre importance que nous croyons être à la base de notre joie et, en particulier, de l'idée que nous devrions avoir une bonne estime de nous-mêmes. La question qui détermine si notre vie demeure centrée sur Christ – et fidèle à l'Évangile – est la suivante : vous sentez-vous plus aimés parce que Dieu fait grand cas de vous ou parce qu'au prix du sacrifice de son Fils, il vous donne la possibilité et la joie de faire éternellement grand cas de lui ? Votre bonheur repose-t-il sur le fait que la croix de Christ témoigne de la valeur de votre âme ou sur le constat que ce sacrifice représente le moyen qui vous permet à jamais de prendre plaisir en un Dieu inestimable ? Bref, la gloire de Dieu en Christ constitue-t-elle le fondement de votre joie ?

Depuis leur premier péché dans le jardin d'Éden et jusqu'au jugement final devant le grand trône blanc, les êtres humains continueront d'embrasser l'amour de Dieu comme étant le don de tout, sauf de lui-même. Il est vrai que dix mille présents en découlent. L'Évangile de Christ, c'est la Bonne Nouvelle selon laquelle Jésus a acquis par sa mort d'innombrables bénédictions pour l'Église, son épouse. Aucun de ces dons ne mènera cependant à une joie ultime s'il n'a pas d'abord mené l'individu à Dieu. Et ceux qui n'ont pas compris que le Seigneur est le plus grand cadeau de l'Évangile, ceux-là ne pourront jouir d'aucune bénédiction reliée à cette bonne nouvelle.

L'amour de Dieu constitue-t-il une validation de l'autoadulation ?

Il est triste de constater qu'une perspective de l'amour qui est radicalement centrée sur l'être humain imprègne notre société et nos

Églises. Dès le moment où ils font leurs premiers pas, nous disons à nos petits que, pour se sentir aimés, ils doivent voir qu'on leur accorde une grande importance. Nous avons bâti des philosophies pédagogiques entières sur ce concept de l'amour : programmes d'études, compétences parentales, stratégies de motivation, modèles thérapeutiques et techniques de vente. De nos jours, la plupart des gens ne pourraient imaginer une autre façon de percevoir l'amour d'autrui pour eux qu'en constatant l'estime qu'on leur donne. « Si vous ne m'attachez pas beaucoup d'importance, vous n'êtes pas en train de m'aimer », pense-t-on.

En appliquant à l'amour de Dieu cette définition, on amoindrit la valeur du Très-Haut, on mine sa bonté et l'on se prive d'une satisfaction définitive liée à cet amour. Si la jouissance de Dieu lui-même ne constitue pas l'ultime et le meilleur cadeau d'amour, Dieu n'est alors pas le plus grand des trésors. S'il en est ainsi, son don de soi ne représente pas la plus grande des miséricordes et l'Évangile n'est plus la Bonne Nouvelle selon laquelle des pécheurs peuvent prendre plaisir en leur Créateur ; Christ n'a alors pas souffert pour nous amener à Dieu et notre âme doit donc chercher son contentement ailleurs qu'en lui.

Cette déformation de l'amour de Dieu, dont l'objectif est de valider notre autoadulation, est subtile. Elle s'infiltré dans nos actes les plus religieux. Nous prétendons louer Dieu en raison de son amour pour nous. Pourtant, si son amour pour nous n'est rien de plus que le fait de nous accorder beaucoup d'importance, qui donc reçoit l'honneur en réalité ? Il semble que nous soyons prêts à être centrés sur Dieu dans la mesure où les êtres humains sont les plus importants. Nous voulons bien nous glorifier de la croix, à condition que celle-ci soit une attestation de notre valeur. Dans ce cas, *qui sont* donc nos sujets de joie et de gloire¹ ?

1. Je parlerai de se réjouir des dons de Dieu (ce qui inclut des personnes) au chapitre 10. Pour l'instant, réfléchissons à la vérité inhérente à 1 Thessaloniens 2.19 :

L'importance du moi ou celle de sa splendeur éclatante ?

Nous commettons une grave erreur en associant le désir d'être heureux à celui d'avoir beaucoup de valeur. Nous aimons que les autres nous approuvent. Cependant, ce sentiment agréable est alors fondé sur la valeur du moi, plutôt que sur celle de Dieu. Ce sentier vers le bonheur est illusoire et certains indices nous le démontrent. Ces derniers sont présents dans le cœur de tout être humain, même avant sa conversion à Christ. Par exemple, personne ne visite le Grand Canyon ou les Alpes dans le but d'acquérir plus d'estime de soi. Ce n'est pas ce que nous inspirent les profondeurs abyssales ou les sommets majestueux. Pourtant nous nous y rendons et c'est généralement pour y ressentir de la joie. Mais comment est-ce possible si notre santé et notre bonheur reposent sur notre importance ? Je vous répondrai que celle-ci ne peut être l'appui de notre bonheur. Dans les merveilleux moments où Dieu fait jaillir la lumière en nous, un témoin dans notre cœur nous dit que la santé de notre âme et le comble du bonheur ne se produisent pas à la vue d'un superbe moi, mais seulement lorsque l'on contemple la splendeur éclatante de Christ.

Le bien suprême et le meilleur de l'Évangile, celui qui est déterminant

L'Évangile de Jésus-Christ révèle la nature de cette splendeur. Paul la décrit en ces termes : « [...] la splendeur de l'Évangile de la gloire

« Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi ? » Quelle est la source ultime, le fondement et le but de la joie ? Sans contredit, les gens peuvent nous en apporter beaucoup. De même, une bonne conscience est source de joie (Ro 14.22). Nous devons toutefois nous poser la question suivante : comment notre joie est-elle reliée à Dieu ? Nos joies nous rendent-elles heureux parce qu'elles nous en révèlent plus à son propos et qu'elles nous mènent vers lui ? Ou bien Christ est-il notre sujet de joie du fait qu'il nous les accorde ?

de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4.4). Deux versets plus loin, il la dépeint ainsi : « la gloire de Dieu sur la face de Christ ».

Lorsque j'affirme que *Dieu est l'Évangile*, je déclare que le bien suprême et le plus déterminant que nous procure l'Évangile, sans lequel aucun autre don ne serait bon, c'est la gloire de Dieu sur la face de Christ qui nous est révélée pour que nous en jouissions éternellement. L'amour salvifique de Dieu constitue son engagement à faire tout le nécessaire pour nous émerveiller au moyen de ce qui nous fournira la meilleure et la plus durable satisfaction : lui-même. Puisque nous sommes pécheurs et que nous n'avons ni le droit ni le désir de nous laisser captiver par Dieu, celui-ci a mis en œuvre un plan de rédemption qui nous offre ce droit et ce désir. En envoyant son Fils mourir pour nos péchés et ressusciter, de sorte que des êtres pécheurs obtiennent le droit de s'approcher de lui et le privilège de prendre plaisir en sa présence pour toujours, est la preuve suprême de l'amour de Dieu.

Pour que l'Évangile chrétien soit une bonne nouvelle, il doit fournir à des pécheurs n'en étant pas dignes un cadeau éternel et entièrement satisfaisant qu'ils peuvent recevoir et dont ils peuvent se délecter. Et pour que cela s'avère, le don doit comporter trois éléments. D'abord, il doit être acquis au moyen du sang et de la justice de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Nos péchés doivent être expiés, la colère de Dieu à notre égard, annulée, et la justice de Christ nous être imputée. Ensuite, ce don doit être offert à titre gracieux, sans que nous devions le gagner. Il n'y aurait pas de Bonne Nouvelle si nous devions mériter l'Évangile. Enfin, ce don doit se constituer de Dieu lui-même par-dessus tout autre bienfait.

Le lecteur comprendrait mal l'intention du présent ouvrage s'il croyait que je tente de diminuer l'importance des combats qui sont livrés pour défendre une compréhension biblique des *voies* de

Dieu et des *moyens* dont il s'est servi pour réaliser la rédemption². Par son insistance sur la valeur infinie du but ultime de l'Évangile, ce livre devrait renforcer, plutôt qu'affaiblir, notre engagement à refuser tout compromis relatif aux moyens que Dieu a utilisés pour nous y amener.

On pourrait définir l'Évangile ainsi : la bonne nouvelle de notre jouissance entière et complète en la gloire de Dieu sur la face de Christ. Que cela n'ait pu être offert aux pécheurs qu'au prix de la vie du Fils de Dieu rend cette gloire d'autant plus éblouissante, et que ce soit également un don immérité lui accorde encore plus d'éclat. Cependant, nous ne devons pas comprendre ce don comme représentant seulement une liberté imméritée ou encore le prix que Jésus a payé pour nous acquérir ce cadeau. Ce don est bien plus grand : c'est Christ lui-même, la glorieuse image de Dieu que nous contemplerons à perpétuité.

Seriez-vous heureux au ciel si Christ en était absent ?

La question cruciale à poser à notre génération (et à toutes les autres) est celle-ci : Si vous pouviez aller au ciel, être pour toujours en santé, accompagnés de tous vos amis, manger toute la nourriture que vous aimez, profiter de tous les divertissements que vous

2. Autrement dit, *le contenu intégral* de l'œuvre classique *La rédemption accomplie par Jésus-Christ, appliquée par le Saint-Esprit*, de John Murray (Chalon-sur-Saône, France, Europresse, 2018) est vital, et pas seulement la section en conclusion, sur la glorification. La perspective que nous entretenons sur les sujets suivants est cruciale : la nécessité, la nature, la perfection et la portée de l'expiation ; celle que nous avons sur notre appel, notre régénération, notre foi, notre repentance, notre justification, notre adoption, notre sanctification, notre persévérance et notre union avec Christ est déterminante. Rien dans le contenu du présent livre ne devrait être interprété comme minimisant l'importance de ces vérités bibliques essentielles. Au contraire, j'espère que la valeur du but (voir Dieu lui-même et se réjouir en lui) nous fera redoubler de vigilance pour préserver la vérité relative aux moyens.

connaissez, de toute la beauté naturelle dont vous avez été témoins et de tous les bonheurs physiques dont vous avez pu jouir, tout en étant dispensés des conflits interpersonnels et des désastres naturels, y seriez-vous heureux et satisfaits si Christ n'y était pas ?

Par ailleurs, la question à soumettre aux leaders chrétiens est la suivante : notre prédication, notre enseignement et notre façon de diriger ont-ils pour effet chez nos auditeurs qu'ils soient prêts à répondre sans hésiter par la négative à la question précédente ? Quelle est notre compréhension de l'Évangile et de l'amour de Dieu ? Avons-nous suivi le monde dans son éloignement graduel du concept de l'amour de Dieu comme étant le don de lui-même pour adopter celui selon lequel ce n'est rien de plus qu'un miroir nous renvoyant une image qui nous plaît ? Avons-nous annoncé l'Évangile de telle sorte que la gloire de Dieu sur la face de Christ est une vérité marginale plutôt qu'essentielle et ultime ? Dans ce cas, je prie pour que le présent livre soit l'un des instruments que Dieu utilise pour nous tirer du sommeil, afin que nous saisissons l'importance et la valeur suprême de « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu ». Je demande au Seigneur que nos ministères aient le même point de mire que celui de John Owen, auteur puritain reconnu du XVII^e siècle. Richard Daniels a écrit ce qui suit à son sujet :

Il y a un thème qui revêt tant d'importance pour John Owen et qu'il a cité à tant de reprises que j'irais jusqu'à affirmer que c'est le point central de sa théologie [...] à savoir la doctrine selon laquelle l'Évangile nous permet de contempler, par l'entremise du Saint-Esprit que Christ envoie, la gloire de Dieu « sur la face de Christ » et ainsi d'être transformés à son image³.

3. Richard Daniels, *The Christology of John Owen*, Grand Rapids, Mich., Reformation Heritage Books, 2004, p. 92.

Préparons-nous les gens pour ce qui les attend au ciel ?

Pouvons-nous sincèrement affirmer que nous préparons nos brebis pour le ciel, où Christ lui-même, et non pas ses dons, constituera le plaisir suprême ? Si elles y sont mal préparées, y seront-elles même admises ? La foi qui nous ouvre le ciel n'est-elle pas un avant-goût du banquet de Christ ? Un jour, J. C. Ryle a prêché un message intitulé « Christ Is All » (Christ est tout), tiré de Colossiens 3.11, dans lequel il disait :

Hélas, à quel point certains qui prétendent « aller au ciel » quand ils mourront, sont-ils qualifiés pour y entrer ? Manifestement, ils n'ont pas la foi salvatrice et ne connaissent pas réellement Christ. Vous ne l'honorez pas ici-bas. Vous ne communiez pas avec lui, vous ne l'aimez pas. Hélas ! que feriez-vous au ciel ? Cet endroit ne vous conviendrait pas. Ses joies ne vous plairaient pas du tout ; ses bonheurs vous seraient étrangers. Les activités qu'on y exerce vous lasseraient et pèseraient lourd sur votre cœur. Ah ! Repentez-vous et changez, avant qu'il ne soit trop tard⁴ !

Rien ne fait aussi bien d'une personne un être utile sur terre que le fait d'être prête à entrer au ciel. Cela s'avère parce qu'un tel état implique que nous ressentions un grand plaisir à fixer le regard sur le Seigneur Jésus et que, ce faisant, nous soyons transformés à son image (2 Co 3.18). Rien ne ferait autant de bien au monde qu'un plus grand nombre de gens qui ressemblent davantage à Christ, car en les apercevant, le reste de l'humanité le verrait, lui.

4. J. C. Ryle, dans une prédication intitulée « Christ Is All », tirée de Colossiens 3.11. (*Holiness: Its Nature, Hindrances, Difficulties, and Roots*, 1877, réimpr., Moscow, Idaho, Charles Nolan Publishers, 2001, p. 384.)

Ce dont le monde a besoin par-dessus tout

Lorsque nous célébrons l'Évangile de Christ et l'amour divin, et que nous présentons le don du salut, faisons-le de telle manière que les gens y perçoivent Dieu lui-même. Lorsque des individus nous entendent partager cette Bonne Nouvelle, puissent-ils saisir que le salut est le cadeau que Christ nous a acquis au prix de son sang : le privilège de le voir et de se délecter de sa gloire. Puissent-ils croire et proclamer : « Christ est tout ! » Ou encore, si l'on emprunte les mots du psalmiste : « Que tous ceux qui te cherchent soient dans l'allégresse et se réjouissent en toi ! » (Ps 70.5.) Qu'ils ne se contentent pas de prendre plaisir en un grand salut, mais en un grand Dieu.

Puisse l'Église de Jésus-Christ déclarer avec toujours plus de ferveur : « L'Éternel est mon partage et mon calice » (Ps 16.5). « Comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi mon âme soupire après toi, ô mon Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant » (Ps 42.2). « Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5.8). « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Ph 1.23).

Le monde n'a besoin de rien de plus que de constater la valeur de Christ dans les œuvres et les paroles d'un peuple qui est épris de lui. Il en sera ainsi seulement lorsque l'Église s'éveillera à la vérité selon laquelle l'amour divin qui nous sauve, c'est le Seigneur qui s'est offert, et que l'Évangile, c'est Dieu lui-même.

Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

LUC 2.10,11

Je vous rappelle, frères, l'Évangile [...]. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.

1 CORINTHIENS 15.1-4

L'Évangile : sa proclamation et son explication

Je prie que ce livre ait pour effet, entre autres, d'encourager la proclamation – l'annonce, la promulgation et la diffusion – de l'Évangile de Jésus-Christ dans sa magnifique plénitude au monde entier. C'est ainsi qu'agit la personne porteuse d'une bonne nouvelle ; elle la répand. Le mot *Évangile* signifie « bonne nouvelle » et, comme toute autre, elle doit être promulguée et annoncée à la manière des hérauts de jadis.

Oyez ! Oyez ! Oyez ! Vous, rebelles, insurgés, dissidents et contestataires devant le Roi ! Oyez le décret royal ! Le jour de la reddition des comptes, du jugement et de la vengeance arrive. Toutefois, écoutez ceci, habitants du royaume ! Par la présente, votre Souverain, dans sa miséricorde, proclame une amnistie. Un rachat a été effectué. Il offre à tous la possibilité d'effacer leurs dettes, d'obtenir le pardon de leurs actes de rébellion et d'oublier leur déshonneur. Nul n'est exclu de cette proposition. Rebelles, déposez vos armes, fléchissez le genou devant le monarque, recevez son acquittement comme un don émanant de son amour impérial, jurez-lui fidélité, puis relevez-vous en étant devenu des sujets libres et heureux devant votre Roi.

Une Bonne Nouvelle !

Dans le Nouveau Testament, le terme grec pour Évangile est *euan-gelion* (εὐαγγέλιον). Il se compose d'un mot racine qui signifie message ou nouvelle et d'un préfixe qui veut dire bon ou joyeux. À l'époque du Nouveau Testament, il était couramment utilisé dans le sens d'un « message de victoire, mais on l'utilisait en outre pour désigner des missives de nature politique ou personnelle susceptibles de procurer de la joie¹ ». À une époque où les journaux, la radio et la télévision n'existaient pas, le porteur d'une bonne nouvelle la livrait en personne et en faisait l'objet d'une annonce. Cette dernière revêtait une atmosphère de fête et le messager se réjouissait beaucoup de l'information qu'il communiquait, car elle était *bonne* à entendre.

De nos jours, on oublie facilement l'aspect merveilleux et étonnant de la nouvelle que constitue l'Évangile. Si nous souhaitons capter l'essence de la bonne nouvelle du Nouveau Testament, rappelons-nous de quelle manière elle a été annoncée dans Luc 2.10,11 : « Mais l'ange leur dit : “Ne craignez point ; car je vous annonce une *bonne nouvelle*, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.” »

La proclamation sur terre de ce message a produit un effet extraordinaire parce qu'il s'agissait d'une nouvelle extraordinaire. Rien de tel ne s'était jamais produit et rien de tel n'est arrivé depuis. C'était un événement inédit. On pourrait même dire qu'avec l'avènement de Jésus une tout autre histoire a débuté.

1. Ulrich Becker, « Gospel, Evangelize, Evangelist », dans *The New International Dictionary of New Testament Theology*, trad. libre, 3 vol., Colin Brown, éd., Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1986, vol. 2, p. 107.

Les prisonniers se réjouissent en raison d'une bonne nouvelle !

Songons à un autre exemple pour illustrer l'annonce de l'Évangile : au lieu du héraut d'antan, pensons plutôt à un camp de concentration. Imaginons des prisonniers de guerre qui combattaient contre l'Allemagne vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans cet endroit entouré de barbelés, la saleté est repoussante et les détenus sont mal nourris². À l'extérieur, l'ennemi est libre d'aller et de venir, comme s'il n'avait aucun souci au monde. Mais dans l'enceinte, les soldats amaigris et crasseux ont les yeux creux et la barbe longue. Tous les jours, il en meurt quelques-uns.

Un jour, on réussit, tant bien que mal, à introduire clandestinement une radio à ondes courtes dans un des quartiers. Les prisonniers sont dorénavant en contact avec le monde extérieur et ils en apprennent davantage sur l'évolution de la guerre. Puis, éventuellement, l'ennemi qui les voit de l'extérieur aperçoit un spectacle étrange. Derrière la clôture métallique, les prisonniers barbus, décharnés et crasseux sourient et rient ; quelques-uns trouvent même la force de crier de joie et de lancer leur gamelle en l'air.

Pour les observateurs, cette scène est d'autant plus singulière puisque rien n'a changé à l'intérieur du camp. Les soldats sont encore captifs. Ils manquent toujours d'eau et de nourriture. Bon nombre d'entre eux sont malades et mourants. Ce que l'ennemi ignore, c'est que ces soldats ont reçu des nouvelles. Les alliés ont traversé les lignes ennemies et ont remporté la bataille décisive. Leurs troupes ne sont plus qu'à quelques kilomètres du camp. La libération est imminente.

Voilà à quel point une nouvelle peut tout transformer. Les croyants ont entendu l'information selon laquelle Christ est venu dans le monde et a remporté la bataille décisive contre Satan, la

2. J'adapte ici une analogie que j'ai d'abord entendue de la bouche de Ray Bakke. Celui-ci l'appliquait au ministère en centre urbain.

mort, le péché et l'enfer. La guerre prendra bientôt fin et personne ne doute plus de l'identité du vainqueur. Christ remportera la victoire et il libérera tous ceux qui ont placé leur confiance en lui.

La Bonne Nouvelle, ce n'est pas que la douleur, la mort, le péché et l'enfer n'existent pas, au contraire. C'est plutôt que le Roi lui-même est venu sur terre, qu'il a défait ses ennemis et que, si nous croyons en son œuvre et en ses promesses, nous échapperons à la sentence de mort, nous verrons la gloire de notre Libérateur et nous vivrons pour toujours avec lui. Cette annonce nous remplit d'espoir et de joie (Ro 15.13), nous affranchit de l'apitoiement sur soi et nous rend capables d'aimer ceux qui souffrent. À travers cet amour qui nourrit notre espérance, Dieu nous aide à persévérer jusqu'à ce que sonne la dernière trompette annonçant la libération et que le camp de prisonniers soit transformé en une « nouvelle terre » (2 Pi 3.13).

Que signifie cette nouvelle ?

Si l'Évangile est d'abord une bonne nouvelle, il est aussi une *doctrine*. Ce mot signifie enseignement, explication, éclaircissement. La doctrine fait partie de l'Évangile, car il ne suffit pas qu'un héraut proclame une annonce ; il faut également que ceux qui l'entendent la comprennent. Lorsque le messager claironnera : « Votre Souverain, dans sa miséricorde, proclame une amnistie », celui qui entend ce message pourrait se demander ce qu'est une amnistie. De nombreuses questions peuvent alors être posées à la suite de la publication de cette nouvelle. « Quel est ce rachat et à quel prix s'élève-t-il ? » « En quoi avons-nous déshonoré le Roi ? » Lorsque nous partageons l'Évangile, nous devons aussi l'expliquer. Qu'en serait-il si l'annonceur de la radio à ondes courtes avait employé un langage technique et obscur pour certains prisonniers ? Il aurait alors fallu que quelqu'un leur en donne le sens. Une bonne nouvelle

qui est inintelligible et qui ne contient aucune information pertinente ne peut être un sujet de réjouissance.

La doctrine évangélique est importante, car la Bonne Nouvelle est si merveilleusement riche que l'on doit l'exposer comme un coffre aux trésors et en présenter tout le précieux contenu pour la plus grande joie du monde. La doctrine s'avère la description de ces joyaux : leur valeur réelle et les raisons pour lesquelles ils sont irremplaçables. Elle empêche que l'on écarte les diamants de l'Évangile sous prétexte qu'ils ne sont que des morceaux de cristal. Elle protège ces trésors contre le pillage des pirates qui, bien qu'ils méprisent les diamants, gagnent leur vie à les troquer contre d'autres pierres. La doctrine sert à fourbir les pierres précieuses enfouies au fond du coffre et à les exposer, en ordre, sur la toile pourpre du temps, de sorte que l'on puisse contempler chacune d'entre elles sur le fond qui laisse le plus voir sa beauté.

Tout en faisant cela, la doctrine incline sa tête, émerveillée devant un Dieu qui la laisse sonder les profondeurs divines. Elle susurre des louanges et des actions de grâce en maniant les diamants royaux et ses doigts tremblent à la pensée de l'immense valeur de ce qu'elle possède entre ses mains. Elle prie humblement pour recevoir l'aide de Dieu, de crainte de sous-estimer la valeur d'une pierre ou de la positionner au mauvais endroit et, à genoux, la doctrine est ainsi certaine de servir le héraut. L'Évangile n'a pas pour but principal de se faire expliquer. Il faut certes l'éclaircir, mais l'explication est secondaire. Une lettre d'amour doit être intelligible, mais ce ne sont pas la grammaire et la logique employées qui en constituent l'objet, mais plutôt l'amour. L'Évangile est la Bonne Nouvelle et la doctrine est à son service, de même qu'elle profite à celui dont les pieds sont meurtris (et beaux !) à force d'aller annoncer la Bonne Nouvelle dans les endroits où l'on n'a pas encore pu l'entendre : « Venez écouter la bonne nouvelle de Dieu ! Entendez ce que Dieu a fait ! Écoutez ! Comprenez ! Prosternez-vous ! Croyez ! »

Définir la Bonne Nouvelle

Quelle est donc cette nouvelle ? Quel est le message que l'on doit proclamer et expliquer ? Ces questions formeront le sujet des chapitres suivants. Rappelons-nous toutefois la perspective adoptée dans ce livre. Nous ne nous interrogeons pas seulement sur la définition de l'Évangile, mais sur son bien ultime qui fait en sorte que chacun des aspects de cette nouvelle est bon. Quel est l'objectif de l'Évangile qui doit être atteint, sans quoi ce dernier serait dépouillé de tout son bien ? Que voulons-nous dire par : « Dieu est l'Évangile » ?

*Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma
vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que
j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai
reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle
de la grâce de Dieu.*

ACTES 20.24

L'Évangile : l'étendue biblique de sa signification

Dans le présent chapitre, nous verrons quelle est la définition biblique de l'Évangile. Cependant, l'objectif premier des prochaines pages est de démontrer qu'il existe un réel danger de soutenir bon nombre d'aspects vrais et précieux de la Bonne Nouvelle tout en se privant de son bien suprême. Les multiples gloires de l'Évangile sont magnifiques, et c'est là le cœur du problème. Si nous ne distinguons pas sa principale beauté qui englobe toutes les autres, soit la gloire de Christ, ce merveilleux message ne peut atteindre son but. Nous y reviendrons à la fin du chapitre. Pour l'instant, examinons les aspects bibliques de ce diamant qu'est l'Évangile et fixons les yeux sur la gloire qu'ils servent à révéler.

Comment définir l'Évangile ?

Comment la Bible définit-elle l'Évangile ? Il est intéressant de noter que, dans les Écritures (y compris la Septante¹), le nom

1. Un seul de ces usages (*εὐαγγελίζομαι*) dans la Septante est absent de l'Ancien Testament protestant (Psaumes de Salomon 11.1).

« Évangile » (εὐαγγέλιον) revient 77 fois et le verbe employé pour « prêcher l'Évangile » (εὐαγγελίζω) paraît également à 77 reprises. Dans la grande majorité des cas, la définition est implicite plutôt qu'explicite. Cependant, on trouve suffisamment de passages où la façon dont ce terme est utilisé nous en *fournit* une image claire. Ce chapitre analyse donc les usages du mot « Évangile » lorsque le contexte immédiat révèle une définition de ce terme. Lorsque l'on détermine ce qu'un mot ou un groupe de mots signifie, surtout dans un cas aussi large que « Bonne Nouvelle » ou « annoncer la Bonne Nouvelle », la difficulté consiste à éviter deux extrêmes. D'un côté, ce serait de lui fournir une signification si générale que l'on donnerait ce nom à tout ce qu'il y a de bon et faisant partie du message chrétien. D'un autre côté, ce serait de lui attribuer une définition si étroite que certains usages du mot dans le Nouveau Testament ne seraient pas pris en compte. J'espère trouver un juste milieu.

Il y a un Dieu vivant

L'Évangile inclut une bonne nouvelle selon laquelle un Dieu vivant a créé les cieux et la terre. Lorsque Paul et Barnabas sont arrivés à Lystre, une ville d'Asie Mineure, Dieu leur a permis de guérir un homme boiteux. Les foules étonnées se sont écriées : « Les dieux sous une forme humaine sont descendus vers nous » (Ac 14.11). Ces gens ont appelé Barnabas Jupiter (le roi des dieux) et Paul, Mercure (le messager des dieux). Le prêtre assigné au temple de Jupiter voulait leur offrir un sacrifice.

C'est alors que Paul s'est mis à prêcher l'Évangile en commençant par ces paroles : « Ô hommes, pourquoi agissez-vous de la sorte ? Nous aussi, nous sommes des hommes de la même nature que vous ; et, vous apportant *une bonne nouvelle* [εὐαγγελιζόμενοι], nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines, pour vous tourner vers le Dieu vivant, qui a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui

s'y trouve (Ac 14.15). La « Bonne Nouvelle » inclut donc la vérité qu'un Dieu vivant a créé toutes ces choses.

En l'absence d'un Dieu vivant créateur de l'univers, il ne peut y avoir de bonne nouvelle. Nul aspect précieux de l'Évangile chrétien n'aurait de sens, notamment en ce qui concerne la rédemption, s'il n'existait pas un si grand être ayant accompli un tel miracle. Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, rapporte donc que Paul a amorcé en ce lieu l'annonce de la Bonne Nouvelle en affirmant qu'il y a une réalité bien plus grande que celle que le peuple idolâtre de Lystre avait pu imaginer dans le cadre de sa religion, à savoir : il existe un Dieu qui a façonné le ciel et la terre. Voilà l'une des pierres angulaires soutenant la structure de l'Évangile chrétien.

L'instauration de l'autorité impériale de Dieu

L'Évangile comprend non seulement la vérité selon laquelle Dieu est le Créateur qui demeure vivant encore aujourd'hui, mais également celle qui affirme qu'il est le Roi de l'univers et qu'en Jésus-Christ il exerce son autorité impériale dans le monde pour le bien de son peuple. Dans son épître aux Romains, Paul cite Ésaïe 52.7 pour montrer que Dieu a prédit l'Évangile (Ro 10.15). « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de *bonnes nouvelles* [εὐαγγελιζόμενου], qui publie la paix ! De celui qui apporte de bonnes nouvelles [εὐαγγελιζόμενος], qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : « *Ton Dieu règne !* » »

Ces trois derniers mots précisent un aspect fondamental de la bonne nouvelle annoncée par Ésaïe : « Ton Dieu règne ! » La suprématie de Dieu est essentielle à l'Évangile. Ésaïe entrevoyait le jour où le Seigneur dominerait de façon manifeste et souveraine sur le monde afin de bénir abondamment son peuple. Par conséquent, lorsque le Messie promis est venu ici-bas, il a principalement communiqué la Bonne Nouvelle comme suit : « Jésus alla dans la

Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : « *Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle* » (Mc 1.14²). Autrement dit, Dieu a établi son règne sur la Terre afin d'y remettre les choses en ordre pour l'amour de son peuple ; *par conséquent*, repentez-vous et croyez à cette bonne nouvelle, car c'est ainsi que vous ferez partie de son peuple. Dans un monde où prolifèrent le malheur et le péché, il ne peut y avoir de bonne nouvelle à moins que le Seigneur intervienne en usant de son autorité royale. Si Dieu n'y paraît pas comme le Roi de l'univers revendiquant ses droits souverains, le monde n'a plus rien à espérer.

Jésus, un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur

Pendant que le ministère de Jésus-Christ se déroulait et que son message se répandait, il y a 2000 ans, il est devenu clair que la venue du royaume de Dieu et l'arrivée de Jésus étaient synonymes. Dans Actes 8.12, on peut voir l'Évangile résumé de cette manière : « Quand ils eurent cru à Philippe, *qui leur annonçait la bonne nouvelle [εὐαγγελιζομένω] du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ*, hommes et femmes se firent baptiser. » L'avènement du royaume de Dieu et celui de Jésus constituaient ainsi le même événement puisque Jésus était le « Fils de David » depuis si longtemps attendu. Il était le Roi promis. L'Évangile c'est donc la bonne nouvelle de l'arrivée de celui-ci en Israël. Paul amorce d'ailleurs l'épître aux Romains en fournissant cette description de l'Évangile : « [...] l'Évangile [εὐαγγέλιον] de Dieu – Évangile qui avait été promis auparavant

-
2. Voir également Luc 4.43 : « Mais il leur dit : Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » Luc 8.1 ajoute : « Ensuite, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu », et Luc 16.16 : « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean ; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé et chacun use de violence pour y entrer. » George Eldon Ladd a écrit une excellente introduction aux enseignements de Jésus portant sur le royaume de Dieu : *The Presence of the Future*, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1996.

de la part de Dieu par ses prophètes dans les Saintes Écritures ; *il concerne son Fils, né de la postérité de David* » (Ro 1.1-3).

Quand les anges ont proclamé la naissance de Jésus lors du premier Noël, ils ont inclus tous les aspects de cette description. C'était l'Évangile : l'arrivée du Roi souverain, le Seigneur, l'avènement du Messie promis (c'est ce que signifie « le Christ »), la venue du Fils de David. En vertu de sa puissance divine et de ses ascendants royaux, les anges ont annoncé que le Seigneur Jésus-Christ deviendrait un Sauveur. « Mais l'ange leur dit : “Ne craignez point ; car *je vous annonce une bonne nouvelle* [εὐαγγελίζομαι], qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né *un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur* » (Lu 2.10,11). Le Roi de l'univers (le Seigneur), le Messie (Christ) venu ici-bas pour être un Sauveur pour l'humanité constitue donc la Bonne Nouvelle.

Conformément aux Écritures, Christ est mort pour nos péchés

Comment Jésus, le Messie, le Seigneur du ciel, en est-il venu à être le Sauveur ? Il répond lui-même à cette question avec clarté : « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Mc 10.45). Par sa mort, il s'acquitterait donc de la rançon d'un grand nombre de personnes pour qu'elles ne périssent pas. De même, lors du repas de la Cène, il a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » (Lu 22.20). En d'autres termes, Jésus déclare que lorsque son sang sera versé, ce sera pour autrui et ainsi, il scellera la « nouvelle alliance » depuis si longtemps promise : « Car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché » (Jé 31.34). Cela, Jésus l'a affirmé sans ambages.

C'est néanmoins l'apôtre Paul qui a clairement associé le terme *Évangile* avec la mort de Jésus pour nos péchés : « Je vous rappelle, frères, *l'Évangile* [εὐαγγέλιον] que je vous ai annoncé [εὐηγγελισάμην] [...] Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, *que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures* » (1 Co 15.1-3). L'avènement du Roi, du Seigneur, du Messie se traduit par la venue d'un Sauveur, car il est mort pour expier nos fautes et non pas les siennes (étant donné qu'il était lui-même sans péché ; Hé 4.15). Ainsi, il a payé le prix de notre dette, que nous étions incapables de nous acquitter³.

Jésus, ressuscité des morts, tel que prêché dans mon Évangile

Il n'y aurait toutefois aucun Évangile si Jésus était resté dans le tombeau. C'est ce que Paul indique clairement dans 1 Co 15.17 : « Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés. » Voilà pourquoi, dans la définition qu'il fournit de l'Évangile dans 1 Co 15.1,3,4, il inclut tant la mort que la résurrection de Jésus : « Je vous rappelle, frères, *l'Évangile* [εὐαγγέλιον] [...] que *Christ est mort* pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, *et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.* »

Le Roi ne serait pas en mesure de régner sur un peuple de rachetés s'il n'était pas ressuscité. Et si le Roi des rois ne règne pas, il n'y a aucun Évangile. Jésus a par ailleurs explicitement déclaré qu'il ressusciterait des morts⁴, et Paul a, par la suite, affirmé clairement

3. « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu [...] Mais Dieu sauvera mon âme du séjour des morts, car il me prendra sous sa protection » (Ps 49.8,9,15).

4. « Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Mt 12.40). Voir aussi Marc 8.31 : « Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il

qu'il s'agissait là d'un élément essentiel de l'Évangile : « Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon *mon Évangile* [εὐαγγέλιόν] » (2 Ti 2.8⁵). Il s'ensuit donc que le Dieu vivant, le Créateur, le Roi de l'univers est venu ici-bas dans la personne de son Fils Jésus, le Messie, qu'il est mort et qu'il est ressuscité pour nos péchés. Voilà l'Évangile. Mais il y a plus encore.

Sans la promesse du Saint-Esprit, l'Évangile n'est pas une bonne nouvelle

Dans sa prédication de l'Évangile, Jean-Baptiste a révélé que le Tout-Puissant qui devait venir après lui, soit Jésus, ne baptiserait pas d'eau, mais de feu et du Saint-Esprit. Il a dit : « Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. *Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* » Puis Luc ajoute, pour veiller à intégrer ce message à l'Évangile : « C'est ainsi que Jean *annonçait la bonne nouvelle* [εὐηγγελίζετο] au peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations » (Lu 3.16,18). Le mot « d'autres » indique que son message s'enchaîne dans la Bonne Nouvelle et que bien des vérités relatives à celle-ci restent à être annoncées comme faisant partie, elles aussi, de l'Évangile.

Après sa résurrection et son ascension au ciel, Jésus n'a privé ses disciples ni de sa présence (sa communion), ni de sa puissance

ressuscite trois jours après. » Voir également Jean 2.19 : « Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai », ainsi que Marc 9.31 et 10.34.

5. Voir aussi Actes 13.32,33 : « Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle [εὐαγγελιζόμεθα] que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, *en ressuscitant Jésus.* » La définition de l'Évangile que fournit Paul dans Romains 1.1-4 inclut la résurrection : « l'Évangile de Dieu – Évangile [εὐαγγέλιον] qui avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les saintes Écritures ; il concerne son Fils, né de la postérité de David, selon la chair, *déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur.* »

(son aide). Il leur avait d'ailleurs annoncé : « [...] l'Esprit de vérité [...] vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » (Jn 14.17,18). Autrement dit, Jésus révèle qu'au moment où le Saint-Esprit viendra, il sera l'Esprit de Christ, soit la présence et la puissance de Christ lui-même auprès des croyants. La communion de Jésus-Christ, promise dans l'Évangile, est donc rendue possible en raison de la présence de l'Esprit en nous.

Durant ses derniers moments ici-bas, Jésus a confirmé les paroles de l'Évangile prêchées par Jean Baptiste : « Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Lu 24.49). « Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. [...] Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous » (Ac 1.5,8). Le Saint-Esprit constitue l'acompte, la garantie d'une joie absolue que nous procurera, dans les siècles à venir, notre communion parfaite avec le Père et le Fils (2 Co 1.22 ; 5.5). L'Évangile est une bonne nouvelle, car par lui, nous jouissons de la gloire de Dieu en Christ grâce à l'action du Saint-Esprit qui nous permet d'en faire aujourd'hui l'expérience. La promesse de la venue de ce Consolateur est donc ce qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle.

La promesse du salut pour tous ceux qui croient

À la lumière de toutes ces annonces (celles des choses que Dieu a déjà accomplies en Christ sans qu'elles aient encore d'incidence sur nous), la Bible décrit les *effets* ou la *réalisation* de ces événements comme étant une bonne nouvelle. L'un des mots qui résumant le mieux ce message de ce que Dieu a fait *pour* nous et *en* nous est « salut ». Dans le premier chapitre de sa lettre aux Éphésiens, au verset 13, Paul parle

de « l'Évangile de votre salut » : « En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile [εὐαγγέλιον] de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis. »

Dans sa lettre aux Romains, Paul affirme : « Car je n'ai point honte de l'Évangile [εὐαγγέλιον] : c'est la puissance de Dieu pour la salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec » (Ro 1.16). Comment donc parler du salut en rapport avec l'Évangile ? Le premier n'est-il que le résultat de ce dernier ou en fait-il partie intégrante ? Le verset indique que l'Évangile est la puissance de Dieu pour que l'on puisse être sauvé. Par conséquent, certains en déduiraient peut-être que le salut est un dérivé et non un élément de la Bonne Nouvelle.

Pour répondre à cette question, nous devons établir une distinction entre l'expérience du salut chez un individu et la promesse du salut par la foi en Christ. L'expérience même de la conversion que vit un être humain n'est pas une composante de l'Évangile, mais elle a lieu au moment où il y croit. Et ce en quoi il met sa foi s'avère, entre autres, qu'en vertu de la mort et de la résurrection de Jésus, il sera sauvé. Nous pourrions formuler cette pensée ainsi : la promesse du salut s'enchâsse dans la Bonne Nouvelle, tandis que l'expérience du salut chez un individu en est le résultat. Ce qui est clair, dans le verset 16 du premier chapitre de l'épître aux Romains, est que la promesse du salut se réalise de façon personnelle pour « quiconque croit ». L'Évangile est donc effectivement la bonne nouvelle selon laquelle, en raison de la mort et de la résurrection de Jésus, le salut parvient aux croyants. Il est, par conséquent, la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit.

Ce mot, « salut », qui englobe la totalité des autres, comporte toutes les promesses de l'Évangile, telles que la guérison, le secours aux indigents, l'affranchissement des captifs, la paix, la vie éternelle, la prédication du message à l'échelle planétaire ainsi qu'une contemplation pleinement satisfaisante de la gloire de Dieu.

Nous sommes rachetés par la croix : une bonne nouvelle

En guérissant des malades, en chassant des démons, en ressuscitant des morts et en secourant des démunis, Jésus fournissait une démonstration de ce qui fait de « la bonne nouvelle du royaume » un message si réjouissant. « Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, *prêchant la bonne nouvelle du royaume* [εὐαγγέλιον], *et guérissant toute maladie* et toute infirmité parmi le peuple » (Mt 4.23). Comme il amorçait son ministère à Nazareth, Jésus a déclaré : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint *pour annoncer une bonne nouvelle* [εὐαγγελίσασθαι] *aux pauvres* ; [...] *pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés* » (Lu 4.18). Ces bénédictions caractérisent en partie le règne de Dieu à l'heure actuelle, et en entier celui dans l'éternité à venir.

À mesure que le Nouveau Testament nous révèle ses vérités, nous découvrons que toutes les bénédictions, prédites au moyen de l'Évangile du royaume, se fondent sur la mort expiatoire et la résurrection de Christ. Le Roi doit mourir avant de régner, autrement son règne, puisque parfaitement juste, ne nous apporterait que le jugement, et non le salut. Christ a donc dû acquérir, par son sang, tous les bienfaits du royaume que l'on retrouve dans les Évangiles. Voilà pourquoi la croix doit toujours être le centre et la pierre angulaire de cette Bonne Nouvelle, et pourquoi ses bénédictions ne peuvent être nommées « Évangile » que si elles sont associées à la croix.

La bonne nouvelle de la paix avec Dieu et avec les hommes

Si Jésus proclame la bonne nouvelle de la guérison des malades, du secours porté aux démunis et de la libération des captifs, Paul

et Pierre intègrent à l'Évangile le message de la paix avec Dieu, de la vie éternelle et d'un royaume universel. Pierre, par exemple, décrit en ces termes le décret que Dieu a proclamé par Jésus : « Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, *en leur annonçant la paix* [εὐαγγελιζόμενος] par Jésus-Christ » (Ac 10.36). Paul parle de mettre pour chaussures à nos pieds « le zèle que donne l'Évangile [εὐαγγελίου] *de paix* » (Ép 6.15). Cette paix, que l'Évangile promet et crée, a d'abord lieu entre Dieu et l'homme (Ro 5.10 ; 2 Co 5.18), puis entre les êtres humains. Lorsque divers groupes ethniques expérimentent une réconciliation à la verticale, c'est-à-dire avec Dieu, cela a pour conséquence d'en produire une à l'horizontale, c'est-à-dire entre eux (Ép 2.14-18).

La Bonne Nouvelle promet la vie éternelle

La paix avec Dieu a pour résultat la vie éternelle. Cela fait également de l'Évangile de Christ une bonne nouvelle. Dans 2 Timothée 1.10, Paul déclare : « [La grâce de Dieu] a été manifestée maintenant par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a réduit la mort à l'impuissance et *a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* [εὐαγγελίου]. » L'Évangile précise que Dieu a littéralement accompli, par la mort et la résurrection de Jésus, « la vie et l'immortalité ». William Mounce enseigne que le mot « "incorruptibilité" [ἀφθαρσίαν] quand il est joint à "vie" [ζωή] est synonyme de vie éternelle⁶ ». Je crois qu'il a raison. L'Évangile met en lumière la vie éternelle parce qu'il présente, de manière parfaitement limpide, *la raison pour laquelle* elle est possible (à cause de la mort et la résurrection de Jésus) et qu'il en donne la *description* (la vie avec le Christ ressuscité).

6. William Mounce, *Pastoral Epistles, Word Biblical Commentary*, vol. 46, Nashville, Thomas Nelson, 2000, p. 485.

« Toutes les nations seront bénies en toi »

L'ensemble de ce que la mort et la résurrection de Christ ont acquis est une bonne nouvelle qui s'applique à tous les peuples de la terre. Or, cette vérité indique non seulement la portée de ce message, mais elle contribue également à en faire un sujet de réjouissance. L'Évangile du royaume ne serait pas une bonne nouvelle si le Roi ne régnait pas sur tous les peuples. Paul intègre clairement à l'Évangile la bénédiction des nations. Par exemple, il écrit aux Galates : « Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle [προευηγγελίσαστο] à Abraham : “Toutes les nations seront bénies en toi !” » (3.8) Prêcher l'Évangile signifie donc annoncer la bonne nouvelle selon laquelle toutes les nations seront bénies en Abraham, c'est-à-dire par la mort et la résurrection du descendant d'Abraham, Jésus-Christ (Ga 3.16).

Cette Bonne Nouvelle comprend en outre le message suivant : « [...] que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile [εὐαγγελίου] » (Ép 3.6). Si le salut des nations est rendu possible « par l'Évangile » cela ne signifie pas qu'il n'en fait pas partie intégrante. Plutôt, cette promesse d'une rédemption offerte à tous les païens, grâce à la mort et à la résurrection de Jésus, constitue le moyen de l'objectiver. La *concrétisation* du salut des nations se réalise en effet à travers la *promesse* qui se trouve dans l'Évangile, selon laquelle les Gentils peuvent être sauvés grâce au sang versé de Jésus. Si la portée de l'Évangile était étroite, il n'y aurait pas d'Évangile.

« L'Évangile de la grâce de Dieu »

L'Évangile divulgue son propre fondement, soit la grâce de Dieu. C'est ce qui inspire Paul à intituler le message qu'il porte aux humains « la bonne nouvelle de la grâce de Dieu ». L'un de ses

témoignages les plus touchants, et dans lequel il utilise cette expression, se trouve dans Actes 20.24 : « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course [*avec joie*], et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer *la bonne nouvelle* [εὐαγγέλιον] *de la grâce de Dieu*. » À plus d'une reprise, on parle de l'Évangile comme de « la parole de sa grâce » (Ac 14.3 ; 20.32). L'Évangile est la bonne nouvelle de ce que Dieu, dans sa grâce, promet aux pécheurs et de la façon dont il le met en œuvre à travers Christ.

La grâce, c'est la bénédiction qui s'épanche librement du cœur de Dieu et qu'il répand sur des pécheurs coupables et indignes. Elle est donc, en ce qui concerne notre salut, le contraire des initiatives et du mérite humains. Paul exprime ainsi cette réalité fondamentale : « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce » (Ro 11.6). Dans le verset précédent, il fait référence au fait que nous avons été choisis pour vivre et profiter de cette grâce : « [...] il y a un reste selon *l'élection* de la grâce » (Ro 11.5). Avant que nous ayons fait quoi que ce soit de bien ou de mal, Dieu nous avait choisis en Christ. Paul souligne que, puisque Dieu nous a élus dans l'éternité passée, sa grâce se répand librement : « En lui Dieu nous a élus *avant la fondation du monde* [...] pour célébrer la gloire de sa grâce » (Ép 1.4,6). La grâce divine jette les fondements de toutes les bénédictions que procure l'Évangile.

La grâce de l'Évangile est juste à cause de la mort de Jésus

L'avènement et les souffrances de Christ constituent le point central de l'Évangile et de la grâce divine. « Car vous connaissez *la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ*, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis » (2 Co 8.9). Jésus a souffert et il est mort afin que, « par *la grâce de Dieu*, il

[souffre] la mort pour tous » (Hé 2.9). La mort substitutive de Jésus est l'acte de grâce divine qui justifie tous les autres actes de grâce aux yeux de Dieu. Pour un juste juge, acquitter des coupables n'est pas un choix qui va de soi : « Celui qui absout le coupable et celui qui condamne le juste sont tous deux en abomination à l'Éternel » (Pr 17.15). Étant donné que Dieu est à la fois juste et gracieux, il a envoyé Christ pour qu'il endure le châtement du péché « afin de montrer sa justice » (Ro 3.25). « Il montre ainsi sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus » (Ro 3.26). Dieu est donc juste lorsqu'il manifeste sa grâce par l'Évangile.

La grâce de l'Évangile est le fondement de toute bonne promesse

Du rôle prééminent de la grâce salvatrice découle le fleuve puissant des bénédictions de l'Évangile. C'est en vertu de sa grâce que Dieu nous a appelés et tirés du sommeil du péché et de la mort. Il « nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la *grâce* » (2 Ti 1.9). Nous avons répondu par la foi à son appel, non pas à cause d'une disposition naturelle à nous soumettre à lui, mais parce que la grâce divine nous a permis de croire. « Car c'est *par la grâce* que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ép 2.8). « *La grâce* de notre Seigneur a surabondé, avec la foi et l'amour qui est en Jésus-Christ » (1 Ti 1.14). Quand Apollos œuvrait en Achaïe, Luc a dit de lui : « [...] il se rendit très utile à ceux qui avaient cru *par la grâce [de Dieu]* » (Ac 18.27 ; *Colombe*). Si nous avons cru, qui que nous soyons, ce n'est que par l'œuvre puissante de la grâce de Dieu qu'il a pu répandre en vertu du sang de Christ. Ce cadeau, acquis à un tel prix, est essentiel à ce qui fait de ce message une bonne nouvelle.

En raison du don gracieux de la foi, Dieu nous *justifie* « par sa grâce » (Ro 3.24 ; Tit 3.7), il *pardonne* nos péchés « selon la richesse de sa grâce » (Ép 1.7) et il nous *sauve* « par la grâce du Seigneur Jésus » (Ac 15.11). Il nous comble « de toutes ses grâces » pour que nous participions à *toute bonne œuvre* (2 Co 9.8). Il nous offre une mesure de grâce suffisante dans toutes nos *faiblesses* (2 Co 12.9) et il nous rend capables de *travailler plus fort* que nous aurions imaginé pouvoir le faire (1 Co 15.10). Il nous accorde la grâce de son secours au moment opportun (Hé 4.16), en plus de nous donner « par sa grâce une *consolation* éternelle et une bonne *espérance* » (2 Th 2.16), de sorte qu'en fin de compte « le nom de notre Seigneur Jésus *[soit] glorifié* en vous, et *[que] vous [soyez] glorifiés* en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » (2 Th 1.12).

Autrement dit, la possibilité qu'un pécheur racheté puisse recevoir quelque bénédiction que ce soit est fondée sur la puissance de la grâce de Dieu. Par grâce, Dieu a envoyé son Fils mourir sur la terre et cela nous procure tout ce dont nous avons besoin pour être éternellement heureux en lui. « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Ro 8.32.) L'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle Dieu, dans son omnipotence ne ménagera aucun effort pour nous donner tout ce qu'il y a de meilleur pour nous, lui qui n'a pas épargné Christ.

Aucun bien de l'Évangile n'est bon en l'absence de Dieu, le bien suprême

Nous devons maintenant insister sur le but de ce livre : les bénédictions et les précieux événements de l'Évangile, que j'ai décrits dans le présent chapitre, ne suffisent pas pour en faire une bonne nouvelle. Nous n'avons pas encore précisé ce qui lui confère le rang d'un message prodigieusement extraordinaire. Cependant, nous

en avons eu un aperçu dans la section portant sur le Saint-Esprit, où j'ai écrit :

Autrement dit, quand le Saint-Esprit viendra, ce sera l'Esprit de Christ, soit la présence et la puissance de Christ lui-même auprès des croyants. La communion de Jésus-Christ, promise dans l'Évangile, est rendue possible en raison de la présence de l'Esprit en nous. [...] L'Évangile est une bonne nouvelle, car par lui, nous jouissons de la gloire de Dieu en Christ, grâce à l'action du Saint-Esprit qui nous permet d'en faire aujourd'hui l'expérience. La promesse de la venue de ce Consolateur est donc ce qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle.

J'ai également semé un autre indice lorsque j'ai indiqué que l'Évangile nous donne « par sa grâce [...] une bonne *espérance* » (2 Th 2.16), de sorte que « le nom de notre Seigneur Jésus [*soit*] glorifié en vous, et [*que*] vous [*soyez*] glorifiés en lui, selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » (2 Th 1.12).

La plupart des bonnes choses mentionnées dans ce chapitre bien que faisant partie intégrante de l'Évangile n'en constituent pas le bien ultime et ne nous feraient aucun bien si nous ne pouvions voir et embrasser l'inégalable trésor qui n'a pas encore été souligné. Ce bien, c'est Dieu lui-même, contemplé et goûté dans toute sa gloire. On ne rend pas justice au diamant en se concentrant sur chacune de ses facettes sans en considérer la beauté intégrale. Si ceux à qui l'on annonce le salut en Jésus-Christ ne voient pas la gloire de ce dernier et l'image de Dieu dans chacun des événements et des dons de l'Évangile, ils ne peuvent percevoir, au final, ce qui en fait vraiment une bonne nouvelle. Si vous croyez tout ce que j'ai enseigné dans ce chapitre au sujet de ses divers aspects, mais que cela n'a pas pour résultat de vous faire voir la gloire de Dieu en Christ comme trésor suprême, vous n'avez pas réellement accueilli l'Évangile.

Tant que les *événements* s'étant déroulés lors du Vendredi saint et du dimanche de Pâques, ainsi que la *promesse* de la justification et de la vie éternelle, ne vous mènent pas à contempler Dieu *lui-même* et à faire de lui votre plus grande joie, vous n'avez pas entièrement saisi son Évangile. Vous recevez volontiers certains de ses dons ; vous vous réjouissez de certaines de ses récompenses et vous vous émerveillez devant certains de ses miracles. Vous n'avez toutefois pas compris la raison d'être de ces choses. Dieu les a données afin que vous puissiez à jamais contempler la gloire de Dieu en Christ et que, ce faisant, vous deveniez le genre d'individu qui trouve son plus grand plaisir en lui, de sorte que vous exhibiez sa beauté et sa valeur avec toujours plus d'éclat et de bonheur.

Ces pensées nous conduisent au chapitre suivant, où nous aborderons l'objectif ultime de l'Évangile, le *bien* ultime produit par la *Bonne Nouvelle*. J'ai touché ce sujet, mais je désire maintenant soutenir mes propos au moyen de références bibliques.

*Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier
la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem
pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains
point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu !*

ÉSAÏE 40.9

L'Évangile : « Voici votre Dieu ! »

Au chapitre 2, nous avons exposé la signification biblique élargie de l'Évangile chrétien. Elle inclut l'existence du Dieu vivant qui s'implique dans l'histoire de l'humanité, détenant une autorité impériale sur toutes choses, comme Roi d'Israël tant attendu et Souverain de l'univers. Ce Roi est Jésus-Christ, le Messie, le Sauveur. Il a accompli les prophéties de l'Ancien Testament relatives au Fils de David, il a été mis à mort pour nos péchés, a été enseveli et est ressuscité, triomphant sur Satan, sur la mort et sur l'enfer. Il a promis d'envoyer son Esprit pour nous accompagner et nous aider. En vertu de la mort et de la résurrection de Christ, l'Évangile garantit un grand salut. Il offre la guérison de toute maladie de même que la libération de l'oppression à la fin des temps, la paix avec Dieu et avec ceux qui croient, la justification par la foi sans les œuvres de la loi, le pardon des péchés, la transformation à l'image de Christ, la vie éternelle et l'accès à ce salut pour les gens de toutes les nations.

Christ a souffert pour nous amener à Dieu

Nous avons également indiqué au chapitre 2 que le plus grand bien de l'Évangile n'est définitivement pas inclus dans cette merveilleuse

collection de dons. Dans le présent ouvrage, j'ai à cœur de faire tout ce que je peux pour démontrer clairement qu'un prédicateur pourrait proclamer ces aspects sublimes de l'Évangile sans jamais mener ses auditeurs à l'objectif ultime de celui-ci. Ceux qui prêchent peuvent transmettre maintes vérités glorieuses au sujet de la Bonne Nouvelle sans pourtant aiguiller leur public vers sa véritable finalité. Les gens peuvent entendre l'Évangile ou le lire dans leur Bible sans comprendre ce qui rend cette annonce si réjouissante.

Ce qui fait des événements du Vendredi saint et du dimanche de Pâques, ainsi que de toutes les promesses qu'ils garantissent, une bonne nouvelle, c'est qu'ils nous conduisent à Dieu. « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi 3.18). Et quand nous y serons, le Seigneur lui-même satisfera complètement notre âme pour toujours. Toutes les autres vérités de l'Évangile ont pour objet de déployer la gloire du Seigneur, et de retirer tout ce qui ferait obstacle (comme sa juste colère et notre rébellion) au fait que nous puissions jouir éternellement de sa personne. Dieu est l'Évangile, c'est-à-dire que c'est lui-même qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle. Rien de moins ne suffirait. Il est l'ultime, le plus grand des dons qui illumine le message. Tant que les gens utiliseront l'Évangile pour tout autre objectif que de s'approcher de lui, l'usage qu'ils en feront sera erroné.

La justification : le remède à notre plus grand problème

Avant d'aller plus loin, permettez-moi de démontrer que certaines des facettes les plus éclatantes du diamant de l'Évangile nous absorbent parfois à un point tel qu'elles détournent notre attention de la gloire de Dieu qui brille dans le joyau entier.

Pensons à la justification. Peu d'aspects de l'Évangile me sont plus précieux. J'ai même écrit un livre qui explique pourquoi cette doctrine se situe au cœur de la Bonne Nouvelle et pourquoi elle inclut l'imputation de la justice de Christ au croyant, uniquement par la foi, sans les œuvres de la loi¹. Je n'insisterai pas sur ce point, sinon pour citer quelques voix connues. G. C. Berkouwer, par exemple, a écrit : « La doctrine de la justification divine est au cœur de la vie de l'homme dans sa relation avec Dieu. Elle définit le message de l'Église, l'existence et la progression d'une marche dans la foi, la source de la sécurité des humains ainsi que leurs perspectives pour l'avenir² ».

L'Évangile aborde le besoin le plus fondamental de l'homme en lui offrant la justification. Non seulement nous étions ennemis de Dieu, mais nous étions dignes de sa colère (Jn 3.36 ; Ro 1.18 ; 5.9 ; Ga 3.10). Cela signifie que cette dernière, provoquée par nos péchés (Ro 3.23), doit premièrement être apaisée. Nous sommes incapables non seulement d'avoir un effet sur la personne de Dieu, mais aussi de payer notre dette envers lui. « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre ni donner à Dieu le prix du rachat » (Ps 49.8). Voilà pourquoi, dans sa grande miséricorde, le Seigneur est intervenu en notre faveur en offrant Christ comme propitiation pour subir sa colère (Ro 3.25). Christ a donc reçu la malédiction qui devait être la nôtre (Ga 3.13). « [Lui] qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pi 2.24).

La grande transaction

Christ n'a pas seulement pris sur lui nos péchés, mais il nous a également imputé sa justice ; c'est ce que l'on pourrait appeler « la grande

1. John Piper, *Counted Righteous in Christ: Should We Abandon the Imputation of Christ's Righteousness?*, trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2002.
2. G. C. Berkouwer, *Faith and Justification*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1954, p. 17.

transaction ». J. I. Packer l'explique ainsi : « Le juge déclare que des individus coupables à cause du péché ne sont plus passibles de son jugement et qu'ils sont dorénavant justes à ses yeux. *La grande transaction* n'est ni une fiction juridique, ni une excuse arbitraire, ni un jeu de mots divin, mais une œuvre accomplie à un énorme prix³. » C'est ce que l'on voit lorsque nous lisons 2 Corinthiens 5.21 : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. »

La justification a donc deux aspects : la purification du péché, parce que Christ a pris sur lui notre malédiction, et l'imputation de sa justice, parce que nous sommes en lui et que sa justice nous est attribuée⁴. Calvin définit la justification comme étant l'acceptation par laquelle il nous reçoit en sa grâce et nous tient pour justes. Par elle, nos péchés nous sont remis et la justice de Jésus-Christ nous est imputée⁵. » De même, Luther (qui croyait que la valeur accordée à cette doctrine dans une Église déterminera la résistance ou l'effondrement de cette dernière⁶) attribue deux aspects importants à la justification : « Christ s'est chargé de tous nos péchés, en mourant sur la croix » ; et « les croyants sont justifiés à cause de leur foi en Christ, dont la justice les couvre et leur est imputée⁷. »

La justification est au cœur de l'Évangile, mais elle n'en est pas son plus grand bien

Les protestants considèrent donc que la doctrine de la justification (par la grâce seule, par la foi seule, sur la base du sang et de la

3. J. I. Packer, « Justification in Protestant Theology », dans *Honoring the People of God, The Collected Shorter Writings of J. I. Packer*, trad. libre, 4 vol., Carlisle, Cumbria, R.-U., Paternoster, 1999, vol. 4, p. 227, italiques pour souligner.

4. Le livre cité ci-dessus (*Counted Righteous in Christ*, de John Piper) a pour but de défendre cet énoncé.

5. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Charols, Excelsis, 2015, p. 660.

6. Tiré de J. I. Packer, « Justification in Protestant Theology », trad. libre, p. 19.

7. *Ibid.*, p. 225-226.

justice de Christ seuls, pour la seule gloire de Dieu, et sous l'autorité des Écritures seule) est « le cœur de l'Évangile biblique⁸ ». Je suis d'accord. Et bien que je sois ravi de l'affirmer, la métaphore (p. ex. cœur) peut être ambiguë. Que signifie-t-elle ? En utilisant le mot « cœur », j'entends que la justification aborde directement le problème principal qui s'interpose entre Dieu et l'homme (voir plus haut) et qu'elle devient, par conséquent, la source fondamentale de laquelle découlent tous les autres bienfaits de l'Évangile.

Cela donne une dimension particulière à l'interrogation clé de ce livre : pourquoi la justification est-elle une bonne nouvelle ? Quel bienfait y a-t-il à être justifié par la foi seulement ? Ou de façon plus générale, pourquoi l'Évangile, qui a pour doctrine centrale la justification par la foi, est-il une bonne nouvelle ? On soulève rarement cette question parce qu'il semble impertinent de se la poser quand on a le bonheur de comprendre que l'on a reçu le pardon de ses péchés, que l'on a été acquitté de ses crimes et que l'on est justifié devant un Dieu saint.

Je suis cependant d'avis qu'il nous faut insister pour en trouver la réponse, car elle revêt la plus haute importance. Chacun d'entre nous devrait se poser la question suivante : « Pourquoi considérez-vous comme une bonne nouvelle le fait que vos péchés vous soient pardonnés et que vous êtes désormais justifié devant le Juge de l'univers ? » La raison derrière cette question est que certaines réponses qui semblent bibliques de prime abord ignorent entièrement le fait que Dieu s'est lui-même donné. Quelqu'un pourrait dire : « Être pardonné est une bonne nouvelle, puisque je ne veux pas aller en enfer. » Ou bien : « C'est une bonne nouvelle,

8. « Pour [les réformateurs], le don divin de la justification se situait au cœur même de l'Évangile biblique. Celui-ci constituait l'essentiel de *sola fide, sola gratia, solo Christo, sola Scriptura* et *soli Deo gloria*, et formait le thème central de leur proclamation, de leur polémique, de leurs louanges et de leurs prières » (trad. libre, *Ibid*, p. 219).

car, sachant que je déteste vivre avec une mauvaise conscience, je suis particulièrement soulagé du fait que j'ai l'assurance que mes péchés sont pardonnés. » Un autre répondra : « Je désire aller au ciel. » Mais demandons-nous alors *pourquoi* ils souhaitent y aller. Ils affirmeront peut-être : « Parce que le seul autre endroit est un lieu de souffrance. » Ou : « Parce que ma femme, qui est décédée, s'y trouve. » Ou encore : « Parce qu'il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre et que la justice et la beauté y régneront. »

Qu'est-ce qui ne va pas dans ces réponses ? Il est vrai que personne ne devrait vouloir aller en enfer, que le pardon soulage une conscience chargée, qu'au ciel, nous retrouverons nos êtres chers qui se sont endormis en Christ, que nous échapperons aux tourments de l'enfer et que nous jouirons de la beauté de la nouvelle création, où la justice régnera. Tout cela s'avère, mais quel facteur en est absent ? Dieu n'y est pas considéré comme le bien suprême de l'Évangile. Ces affirmations n'expriment pas un désir dévorant de se trouver en sa divine présence. En fait, elles ne le mentionnent même pas, elles ne font état que de ses dons. Ceux-ci sont assurément inestimables, mais ils ne sont pas Dieu. En outre, ils ne sont pas même l'Évangile si le Seigneur n'est pas perçu comme étant le don suprême qui surpasse tous les autres dons. En l'absence d'un tel attachement à Dieu, aucun des bienfaits divins ne peut être une bonne nouvelle de l'Évangile. À l'inverse, celui qui reconnaît que Dieu est le bien le plus précieux de l'Évangile prisera également tous ses autres dons.

La justification ne constitue pas une fin en soi, pas plus que le pardon des péchés, l'imputation de la justice de Christ et l'exonération de l'enfer. Il en va de même pour l'entrée au ciel, l'absence de maladie, la libération de la servitude, la vie éternelle, la justice, la miséricorde et les splendeurs d'un monde sans douleur. Aucune de ces facettes du diamant de l'Évangile n'est son bien suprême ou son ultime objectif. Il s'agit plutôt de contempler Dieu et de prendre plaisir en lui, être transformés à l'image de son Fils, de

sorte que nous goûtions et manifestations de plus en plus sa beauté et sa valeur infinies⁹.

Pourquoi est-ce que je désire être pardonné ?

Considérez cette illustration pour mieux comprendre ce que j'essaie d'exprimer. Supposons qu'un matin, à mon lever, en me rendant aux toilettes, je trébuche sur du linge sale que ma femme a laissé par terre, dans le couloir. Plutôt que de simplement le déplacer moi-même et de présumer de la bonne foi de la part de ma bien-aimée, je réagis de manière tout à fait exagérée et je décide de l'apostropher à son réveil. Après s'être levée, ma douce moitié s'occupe du linge sale et me précède en descendant l'escalier. Son silence et ma conscience me font savoir que notre relation connaît actuellement de graves difficultés.

Comme je descends l'escalier à mon tour, ma conscience me condamne. Il est vrai que ce linge sale n'aurait pas dû se trouver dans le couloir et que j'aurais pu me casser le cou en trébuchant sur ces vêtements. Cependant, ces pensées ne sont que les expressions de ma chair. En réalité, ma réaction a pris des proportions démesurées. Non seulement mes paroles étaient beaucoup trop dures par rapport à la faute, mais la Bible m'enseigne aussi à être rempli de grâce. « Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? » (1 Co 6.7.)

Comme j'entre dans la cuisine, l'atmosphère y est glaciale et ma femme me fait volontairement dos en s'affairant au comptoir. Que doit-il se passer ensuite ? La réponse est claire : il me faut m'excuser à ma femme et lui demander pardon. Ce serait la chose à faire. Cela dit, voici où je souhaite en venir : pourquoi est-ce que je désire qu'elle me pardonne ? Pour qu'elle me prépare mon

9. Voir le chapitre 11 pour l'explication de la relation qui existe entre la contemplation de Dieu et notre transformation à son image.

petit-déjeuner préféré ? Pour que ma culpabilité disparaisse et que je puisse me concentrer au travail ? Pour que nous puissions jouir de moments intimes ce soir ? Pour que les enfants ne prennent pas conscience de notre conflit ? Pour qu'elle admette enfin qu'elle aurait dû déposer ce fameux linge sale ailleurs ?

Il se pourrait bien que tous ces scénarios se concrétisent, mais chacun d'eux constitue un motif déficient pour ma demande de pardon. La réponse correcte est plutôt la suivante : je veux que ma femme me pardonne afin de continuer à jouir d'une douce communion avec elle. Ma bien-aimée est ainsi elle-même la raison pour laquelle je désire son pardon. Je veux que notre relation soit restaurée. Le pardon constitue simplement le moyen par lequel nous nous débarrassons des obstacles sur notre route afin de pouvoir nous regarder de nouveau l'un et l'autre avec joie.

Seriez-vous heureux au ciel si Dieu en était absent ?

Ce que je cherche à démontrer dans le présent ouvrage, c'est que tous les événements et toutes les bénédictions de l'Évangile ne sont que des moyens de franchir les obstacles qui nous séparent d'une connaissance et d'une jouissance profondes de Dieu. La propitiation, la rédemption, le pardon, l'imputation, la sanctification, la libération, la guérison, le ciel, tous ces éléments ne sont une bonne nouvelle que dans la mesure où ils nous mènent à Dieu, en qui nous trouvons notre plaisir pour l'éternité. Si nous croyons que toutes ces vérités se sont réalisées dans notre vie, mais que nous ne les accueillons pas dans le but de nous approcher de Dieu, elles ne se sont donc pas réellement produites en nous. Christ n'est pas mort pour pardonner les péchés à des êtres qui continuent de chérir davantage toute autre chose que Dieu, mais pour qu'ils puissent le contempler et le savourer. Les gens qui croient qu'ils peuvent être

heureux au ciel sans la présence de Christ ne s'y trouveront pas. L'Évangile n'est pas le moyen de conduire des humains au ciel, mais de les amener à Dieu. Il est la solution pour nous faire franchir tout obstacle qui nous empêcherait de trouver la joie éternelle en Dieu. Si nous ne désirons pas Dieu par-dessus tout, nous ne nous sommes pas convertis à l'Évangile.

Quel est le bien suprême qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle ?

Nous devons à présent nous référer au fondement biblique de cette vérité. Nous avons vu précédemment la définition élargie de l'Évangile dans les Écritures et nous nous sommes concentrés sur la justification qui est au cœur de la Bonne Nouvelle. Nous devons maintenant nous demander quel est le bien ultime de cette dernière, son but, le bien suprême qui fait de l'Évangile un message si réjouissant.

Ouvrons nos bibles à Ésaïe 40.9 pour y trouver une merveilleuse déclaration de l'Évangile dans l'Ancien Testament : « Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle [ὁ εὐαγγελιζόμενος] ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle [ὁ εὐαγγελιζόμενος] ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : “*Voici votre Dieu !*” »

Le désir ardent dans l'Évangile : « Montre-moi ta gloire ! »

Le bien ultime que nous procurent la mort et la résurrection de Christ annoncé par l'Évangile est celui-ci : « Voici votre Dieu ! » Moïse a supplié l'Éternel de lui accorder le don de la divine présence de Dieu au sein du peuple d'Israël alors qu'il traversait le désert en route vers la Terre promise. « Moïse dit : “*Fais-moi voir ta gloire !*” »

(Ex 33.18.) Le roi David s'exprime de la manière suivante en parlant de l'aspect unique de cette bénédiction : « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, *pour contempler la magnificence de l'Éternel* et pour admirer son temple [...] Mon cœur dit de ta part : "Cherchez ma face !" Je cherche *ta face, ô Éternel !* » (Ps 27.4,8.) Le souvenir de telles rencontres avec Dieu soutient David dans ses afflictions : « Ô Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau. *Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire* » (Ps 63.2,3).

Nous savons qu'il nous est impossible de voir Dieu pour deux raisons. D'abord, sur le plan *moral*, notre condition de pécheur déchu nous rend indignes de sa présence. Si nous apercevions Dieu tel qu'il est, le feu de sa sainteté nous consumerait. Voilà pourquoi Moïse n'a pu voir l'Éternel que de dos : « L'Éternel dit : "Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre" » (Ex 33.20). Dieu l'a donc placé dans le creux d'un rocher avant de passer et de déclarer : « Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par-derrière, mais ma face ne pourra pas être vue » (Ex 33.23).

Mais notre condition morale ne constitue pas la seule raison pour laquelle il nous est impossible de se retrouver en la présence de Dieu. En effet, il y a aussi le fait qu'il est Dieu et que nous ne le sommes pas. Cela semble être la signification de 1 Ti 6.16 : « [...] qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen ! » Les êtres créés sont tout simplement incapables de voir le Créateur tel qu'il est¹⁰.

10. J'estime que les passages qui semblent faire exception à cette règle (comme Genèse 32.30 : « Jacob appela ce lieu du nom de Peniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée ») doivent être interprétés à la lumière de

Il en ressort que les saints de l'Ancien Testament n'ont pu apercevoir Dieu que grâce à l'interposition d'une chose ou d'un ange. L'Éternel s'est manifesté au moyen de ses œuvres (Ps 77.12-14), par des visions (p. ex. Éz 1.28), à travers la nature (Ps 19.2), les anges (Jg 13.21,22) et en particulier à travers sa Parole : « L'Éternel continuait à apparaître dans Silo ; car l'Éternel se révélait à Samuel, dans Silo, *par la parole de l'Éternel* » (1 S 3.21).

La gloire de l'Éternel sera révélée en Jésus-Christ

La plus grande espérance que l'on retrouve dans l'Ancien Testament est la promesse qu'un jour la gloire de l'Éternel serait révélée et vue sous un nouvel aspect. « Une voix crie : "Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit exhauscée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons ! Alors *la gloire de l'Éternel* sera révélée, et au même instant toute chair la verra ; car la bouche de l'Éternel a parlé" » (És 40.3-5). « Lève-toi, sois éclairée, car ta lumière arrive, et *la gloire de l'Éternel* se lève sur toi. Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; mais sur toi l'Éternel se lève, *sur toi sa gloire apparaît*. Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons » (És 60.1-3). « Le

versets tels que Psaumes 27.4,8, où voir la face de Dieu signifie être témoin de son éclat et de sa faveur. Certaines de ces manifestations sont si spectaculaires que les témoins en parlent comme d'avoir vu Dieu lui-même. Nous ne devons cependant pas comprendre qu'ils y ont réussi sans médiation. John Sailhamer commente ainsi Genèse 32.30 : « La remarque de Jacob ne signifie pas nécessairement que "l'homme" avec qui il a combattu était Dieu. Comme dans d'autres déclarations semblables (p. ex. Jg 13.22), lorsqu'une personne voyait "l'ange de Dieu", il était d'usage de dire qu'elle avait vu Dieu » (« Genesis », dans *The Expositor's Bible Commentary*, trad. libre, 12 vol., Frank E. Gaebelein, éd., Grand Rapids, Mich., Zondervan, 1990, vol. 1, p. 210).

temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues ; elles viendront et verront *ma gloire* » (És 66.18).

Ce jour a paru lors de l'avènement de Jésus. Il était la Parole de Dieu, entièrement Dieu, et l'incarnation de la gloire de Dieu. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu [...] Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et *nous avons contemplé sa gloire*, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jn 1.1,14). Quand Jésus opérait des miracles, la gloire que les gens – ceux qui ont cru – ont entrevue était celle de Dieu. Jésus a dit à Marthe, juste avant que son frère Lazare soit ressuscité des morts : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu *verras la gloire de Dieu* ? » (Jn 11.40.)

La révélation de l'Éternel a dépassé celle dont les prophètes rêvaient

Les prophètes ne pouvaient imaginer que l'Éternel révélerait sa gloire au monde avec autant de plénitude et d'éclat. Ils savaient que le Messie devait venir sur terre pour y manifester la justice et la fidélité de Dieu comme jamais auparavant. Contrairement à nous, ils étaient toutefois incapables de comprendre clairement¹¹ qu'en ce messie, Jésus, « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9), qu'il est dans le Père, que le Père est en lui et que les deux ne font qu'un (Jn 10.30,38). Ils auraient été sidérés d'entendre Jésus affirmer à Philippe : « Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : “Montre-nous le Père” ? » (Jn 14.9.)

11. Voir 1 Pi 1.10,11 : « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations ; ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. »

De même, les mots « [...] avant qu'Abraham fût, je suis » (Jn 8.58) les auraient médusés.

C'est la raison pour laquelle Paul dit de Jésus qu'il est « le Christ, qui est *au-dessus de toutes choses, Dieu* béni éternellement » (Ro 9.5) et qu'il le décrit dans son incarnation comme « existant *en forme de Dieu* » (Ph 2.6¹²). Jésus « n'a point regardé *son égalité avec Dieu* comme une proie à arracher », c'est-à-dire qu'il n'a pas exigé d'en retenir toutes les expressions et n'a pas cherché à éviter l'humiliation de l'incarnation. Il a plutôt accepté de se dépouiller de tout signe de sa divinité et a pris la forme d'un serviteur en devenant semblable aux hommes (Ph 2.6,7). Voilà pourquoi Paul parle du second avènement de Jésus en ces termes : « la manifestation de la gloire de *notre grand Dieu* et Sauveur Jésus-Christ » (Tit 2.13).

Ainsi, Hébreux 1.8,10 nous offre ces paroles stupéfiantes au sujet de Jésus : « Ton trône, ô Dieu, est éternel [...] Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. » Ces passages et d'autres portant sur Jésus nous permettent donc de conclure que le temps était enfin arrivé pour que l'Éternel se révèle d'une manière inédite : Dieu lui-même, le Fils divin, deviendrait homme. Les êtres humains verraient alors la gloire du Seigneur comme ils ne l'avaient jamais perçue auparavant. L'Écriture nous apprend que Dieu s'était autrefois exprimé par la bouche des prophètes, mais qu'en ces derniers temps (les jours depuis que Jésus est venu ici-bas), « Dieu [...] nous a parlé

12. Exister « en forme de Dieu » (ἐν μορφῇ θεοῦ) ne veut *pas dire* que Christ a *uniquement* revêtu la « forme » de Dieu sans être Dieu. Le terme « forme » (μορφῇ) tire sa signification de l'expression qui le suit, « égalité avec Dieu » (ἴσα θεῷ) et de son équivalent dans Philippiens 2.7, « en prenant une *forme* de serviteur, en devenant *semblable* aux hommes » (μορφῇ δούλου λαβών, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων). Ces expressions parallèles prouvent que Christ était réellement Dieu et réellement Homme. Ralph P. Martin a produit l'une des études les plus exhaustives sur ces versets dans son œuvre : *Carmen Christi: Philippians 2.5-11 in Recent Interpretation and in the Setting of Early Christian Worship*, Cambridge, Mass., Cambridge University Press, 1967.

par le Fils ; il l'a établi héritier de toutes choses ; par lui il a aussi créé l'univers. *Le Fils est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne*, et il soutient toutes choses par sa parole puissante » (Hé 1.2,3). Lorsque nous voyons Jésus, nous contemplons la gloire de Dieu comme jamais auparavant¹³.

L'excellence de Christ que tous n'ont pas perçue

Assurément, bien des personnes ont vu Jésus sans jamais contempler la gloire de Dieu. Certains ont vu en lui « un mangeur et un buveur » (Mt 11.19), Béalzéboul, le prince des démons (Mt 10.25 ; 12.24) et un imposteur (Mt 27.63). C'est ainsi « parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent » (Mt 13.13). La gloire de Dieu dans la vie et le ministère de Jésus n'était pas aussi éblouissante que celle qu'il manifesterait lors de son second avènement où l'on dira « son visage est comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force » (Ap 1.16 ; voir aussi Lu 9.29). Dans le cadre de sa première venue, sa gloire se composait de la gamme incomparable des perfections spirituelles, morales, intellectuelles, verbales et pratiques qui se manifestaient dans sa façon d'opérer des miracles, son enseignement imparable et son attitude humble faisant de Jésus un être exceptionnel¹⁴.

13. La signification de : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19.2) est fondamentalement différente de celle du « reflet de [la] gloire [de Christ] » (Hé 1.3). On ne voit nulle part dans la Bible que la nature est Dieu. Cependant, il arrive fréquemment que l'Écriture affirme et démontre que Jésus est Dieu.

14. Jonathan Edwards commente la foi assurée de Pierre, après qu'il ait été témoin de la gloire visible de Christ sur le mont de la transfiguration (Mt 17.1-9) et qu'il a écrit : « [...] c'est comme ayant vu sa majesté de nos propres yeux » (2 Pi 1.16). Edwards explique ainsi la différence entre la « gloire visible » et la « gloire spirituelle » de Christ que seuls les yeux du cœur peuvent contempler : « Si avoir un aperçu de la gloire visible de Christ suffisait à fournir une assurance rationnelle de sa divinité, pourquoi la contemplation de sa gloire spirituelle ne produirait-elle pas le même effet ? Sans aucun doute, elle est en soi aussi distinctive, révélant

Autrement dit, la gloire de Christ, lorsqu'il vivait parmi nous, ne se résumait pas à un attribut ou à un acte, mais à ce que Jonathan Edwards appelle « une magnifique combinaison de diverses excellences¹⁵ ». Edwards a livré un sermon intitulé « The Excellency of Christ » (L'excellence de Christ), qu'il a basé sur Apocalypse 5.5,6, où Christ est comparé à la fois à un lion et à un agneau. Il y fait valoir que la gloire unique de Christ était telle que des éléments aussi dissemblables que le lion et l'agneau se trouvaient réunis en lui. Ses perfections sont si variées « qu'elles nous auraient paru entièrement incompatibles dans une même personne¹⁶. » En d'autres termes,

- nous admirons Christ dans sa gloire, mais encore plus parce que cette dernière est jointe à l'humilité ;
- nous admirons Christ dans sa transcendance, mais encore plus parce que celle-ci s'accompagne de considération ;
- nous admirons Christ pour sa justice absolue, mais encore plus parce qu'elle est tempérée par sa miséricorde ;
- nous admirons Christ dans sa majesté, mais encore plus parce que cette dernière se manifeste dans la douceur ;
- nous admirons Christ parce qu'il est égal à Dieu, mais encore plus parce que, malgré cela, il lui voue une grande révérence ;

autant, sinon bien plus, sa divinité que sa gloire visible. Car sa divinité consiste en sa gloire invisible ; la gloire visible de la transfiguration a prouvé qu'il était Dieu dans la seule mesure qu'elle représentait sa gloire spirituelle. Ainsi, de toute évidence, celui qui a nettement vu la gloire spirituelle de Christ peut affirmer qu'il n'a pas suivi « des fables habilement conçues », mais qu'il a vu sa majesté de ses propres yeux au même titre que l'apôtre qui avait été un témoin oculaire de sa gloire visible. » (« A Divine and Supernatural Light », tiré de *Sermons and Discourses 1730-1733*, trad. libre, dans *The Works of Jonathan Edwards*, vol. 17, Mark Valeri, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1999, p. 419.)

15. Jonathan Edwards, « The Excellency of Christ », dans *Sermons and Discourses 1734-1738*, tiré de *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 19, M. X. Lesser, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 2001, p. 565.

16. *Ibid.*

- nous admirons Christ parce qu'il était digne de ne recevoir que du bien, mais encore plus parce qu'il s'est montré extraordinairement patient en présence du mal ;
- nous admirons Christ pour sa souveraineté sur le monde entier, mais encore plus parce que celle-ci était revêtue d'un esprit d'obéissance et de soumission ;
- nous aimons la façon dont Christ désarçonnait les scribes orgueilleux par sa sagesse, et cela nous plaît encore plus parce qu'il était assez humble pour apprécier les enfants et passer du temps avec eux ;
- nous admirons Christ parce qu'il avait la puissance de calmer la tempête, mais encore plus parce qu'il a refusé de se servir de cette puissance pour commander au feu du ciel de consumer les Samaritains (Lu 9.54,55) et pour se faire lui-même descendre de la croix.

On pourrait allonger cette liste de maintes façons, mais ces points suffisent à démontrer que la beauté et l'excellence de Christ ne sont pas une chose simple. Elles constituent au contraire un agencement complexe et un équilibre parfait de qualités extrêmement diverses dans une seule personne. C'est ce qui rend Jésus-Christ si exceptionnellement glorieux, excellent et admirable. Dieu a créé le cœur humain pour qu'il s'émerveille devant la primauté de telles perfections. Il nous a conçus pour que nous admirions Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Ayant des yeux, ils n'ont pas vu, car ils aimaient la gloire des hommes

Tous n'ont pas vu. Certains, même en ayant des yeux, n'ont pas vu, mais ceux qui avaient des yeux pour voir ont pu contempler la gloire de Dieu lors de l'incarnation de Christ ici-bas. Jésus a affirmé

que seuls ceux qui croient peuvent percevoir sa gloire. Quand Marthe, par exemple, s'est inquiétée de ce que Jésus ne ressuscite pas son frère décédé, il lui a déclaré : « Ne t'ai-je pas dit que, *si tu crois*, tu verras la gloire de Dieu ? » (Jn 11.40.) Par contre, certains ont été témoins de la résurrection de Lazare sans pourtant voir la gloire de Dieu¹⁷. « Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. *Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait* » (Jn 11.45,46¹⁸).

La gloire de Christ n'est pas synonyme de force brute, mais plutôt de la divine beauté de ses multiples perfections. Pour être en mesure de le constater, il faut avoir un cœur renouvelé. C'est ce que Jésus fait bien comprendre quand il demande : « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? » (Jn 5.44.) Le cœur humain, tellement centré sur lui-même, ne peut croire parce qu'il est incapable voir la beauté spirituelle. Il ne s'agit pas d'un handicap *physique*, mais d'un handicap *moral*. L'homme est si égocentrique qu'il ne peut comprendre que ce dont il a besoin pour condamner son orgueil et pour lui procurer de la joie est

17. « La véritable signification de son œuvre ne se saisit que par la foi. Toutes les personnes présentes, qu'elles aient cru ou non, ont été témoins de ce miracle. Cependant, Jésus promettait à Marthe un aperçu de la gloire » (Leon Morris, *The Gospel According to John*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1971, p. 560). « Le message qu'il désirait transmettre à Marthe était le suivant : si seulement Marthe cessait de penser à la dépouille de son frère et fixait plutôt ses yeux sur Jésus, en s'appuyant entièrement sur lui (sur son amour et sa puissance), elle comprendrait que ce miracle était un signe distinctif, une indication et une preuve de la gloire de Dieu, réfléchi dans son Fils » (William Hendriksen, *The Gospel of John*, trad. libre, Édimbourg, Banner of Truth, 1954, p. 158).

18. « On aurait pu charitablement penser que certains d'entre eux étaient poussés par un désir de gagner les pharisiens à la vérité, mais le contraste entre ceux qui croient et ceux qui vont trouver les pharisiens suggère que ces derniers ont des intentions malveillantes » (D. A. Carson, *Évangile selon Jean*, Trois-Rivières, Québec, Excelsis/Impact, 2011, p. 548).

d'admirer une autre personne. Voilà pourquoi la capacité de voir la gloire de Christ exige d'abord un changement spirituel profond.

On ne peut voir à moins d'être né de nouveau

Ainsi, quand les disciples ont contemplé la gloire de Christ et ont cru en lui, Jésus s'est exclamé : « Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent ! » (Mt 13.16.) Par une œuvre particulière de la grâce, une bénédiction toute spéciale, nos cœurs sont transformés et capables de considérer la gloire spirituelle. Lorsque Pierre a affirmé à Jésus : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant », c'est parce qu'il avait vu la gloire de Christ et cru en lui. Ce à quoi Jésus lui a répondu : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Mt 16.16,17).

C'est d'ailleurs ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a déclaré : « [...] si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3). « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3.6). Une fois que nous naissons de nouveau grâce au Saint-Esprit, notre âme reçoit la vie et nous pouvons enfin percevoir la beauté spirituelle inhérente à la personne et à l'œuvre de Christ¹⁹.

Les hauts et les bas du fait de voir la gloire de Christ

Notre capacité de discerner la beauté spirituelle n'est pas infail-
lible. Notre communion avec Christ a ses hauts et ses bas. Parfois,

19. Parmi d'autres textes soutenant cette vérité, mentionnons Luc.10.22 : « Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » Jean 6.37 : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi. » Jean 6.44 : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. » Jean 6.65 : « Nul ne peut venir à moi, si cela ne lui a été donné par le Père. » Actes 13.48 : « Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. »

notre vision se brouille, en particulier si nous permettons au péché de prendre le dessus pour un temps. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! » (Mt 5.8.) C'est vrai, et il ne s'agit pas d'une réalité caractérisée par le « tout ou rien » ; il y a divers degrés de pureté et divers degrés de vision. Ce n'est qu'au moment où nous serons parfaits dans l'éternité à venir que nos yeux verront à la perfection. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Co 13.12).

C'est ce qui explique la prière de Paul pour les croyants d'Éphèse : « *[Que Dieu]* vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance ; *qu'il illumine les yeux de votre cœur*, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force » (Ép 1.17-19). Remarquez la distinction que Paul fait entre les yeux du corps et ceux du cœur. Nous pouvons donc voir non seulement avec les yeux (vision physique), mais aussi avec le cœur (vision spirituelle) et c'est avec celui-ci que nous pourrions percevoir la gloire de Dieu. Dieu désire ardemment que nous apercevions « l'espérance qui s'attache à son appel [...] la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints » et « l'infinie grandeur de sa puissance ». Autrement dit, il veut que nous contemplions la réalité et la valeur spirituelles de ces vérités plutôt que de nous accrocher à des faits que des incroyants peuvent lire et répéter. Cela ne reflète pas la raison d'être d'une vision spirituelle. Cette aptitude à discerner avec le cœur permet en effet de voir les choses spirituelles pour ce qu'elles sont réellement : c'est-à-dire belles et précieuses.

Le commandement le plus doux et le meilleur don de l'Évangile

Le don ultime de l'Évangile, c'est de voir et de nous extasier devant la beauté et la grande valeur de Dieu. Tant la colère de Dieu que notre péché obstruent notre vue et nous privent de ce plaisir. Il nous est impossible de voir Dieu et de nous émerveiller devant lui lorsque nous sommes remplis de rébellion envers lui et qu'il est en colère contre nous. L'Évangile a pour objectif de supprimer tant cette colère que notre insoumission. Il a également pour visée finale de déployer la gloire divine et de lever tous les obstacles qui nous empêchent de la voir et d'en jouir comme notre plus grand trésor. « Contemplez votre Dieu » constitue le commandement le plus doux, et le meilleur don, de l'Évangile. À moins de le contempler et de reconnaître en lui notre plus précieuse richesse, nous n'obéissons pas à l'Évangile et n'y avons pas réellement cru. Un autre passage de la Bible rend cette vérité encore plus claire que tout ce que nous avons considéré jusqu'ici. Nous voici maintenant, sur le point de l'examiner.

Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. [...] Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.

2 CORINTHIENS 4.4-6

L'Évangile : la gloire de Christ qui est l'image de Dieu

Dans ce chapitre, nous nous pencherons sur le passage biblique qui supporte le mieux le message du présent ouvrage, c'est-à-dire l'exposition de Paul quant à la signification de cette déclaration retrouvée dans l'Ancien Testament : « Voici votre Dieu ! » (És 40.9.) Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, au chapitre 4, et aux versets 4 à 6, Paul démontre que le fait de contempler la gloire de Dieu à travers Christ est clairement associé à l'Évangile.

Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient¹ pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons,

1. Ce mot rare pour voir (*ἀυγάσαι*) n'est employé que dans ce verset du Nouveau Testament. Il peut signifier « briller », « irradier » ou « voir distinctement ». Dans le contexte de 2 Corinthiens 4, « voir distinctement » en constitue la traduction juste, car le dieu de ce siècle aveugle les gens de sorte qu'ils ne puissent pas voir la vérité. La cécité n'empêche toutefois pas la lumière de briller ; elle prive seulement la personne de sa faculté de la voir.

et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. Car Dieu, qui a dit : « La lumière brillera du sein des ténèbres ! » a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ.

C'est l'une des descriptions les plus remarquables de l'Évangile dans toute la Bible. Rien ne l'égale. La Bonne Nouvelle y est définie comme « l'Évangile de la gloire de Christ », et de surcroît comme quelque chose qui peut « briller » : la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ. De plus, on y lit que Satan ne veut pas que nous « voyions » cette « splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ ». Ainsi lorsque nous la contempsons, nous sommes libérés du pouvoir de l'ennemi.

Celui qui nous libère des efforts de Satan

Examinons le mandat que Christ confie à Paul à titre d'apôtre. Le Seigneur lui apprend qu'il l'envoie vers les Gentils afin de leur ouvrir les yeux, « pour qu'ils *passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu*, pour qu'ils reçoivent, par la foi en [Dieu], le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés » (Ac 26.18). Autrement dit, par le ministère d'évangélisation de Paul, les aveugles spirituels recouvrent la vue, les cœurs sont illuminés, la puissance des ténèbres provenant de Satan est vaincue, la foi est éveillée, le pardon des péchés est reçu et le processus de sanctification s'amorce².

2. Seyoon Kim fait remarquer des parallèles entre Actes 26.16-18 et 2 Corinthiens 4.4-6 dans *Paul and the New Perspective: Second Thoughts on the Origin of Paul's Gospel*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 2002, p. 102, note 4. Voici le tableau qu'il dresse :

Actes 26.16-18 :

- 1) le mandat de Paul
- 2) la vision de Dieu

2 Corinthiens 4.4-6 :

- le mandat de Paul
- la vision de Dieu

Par la suite, dans 2 Corinthiens 4.7 Paul se décrit lui-même comme étant un vase de terre contenant un message puissant : « Nous portons ce trésor [*qu'est l'Évangile de la gloire de Christ*] dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » Autrement dit, Paul n'exerce pas un ministère dans le but de s'exalter lui-même. En fait, Dieu voit à ce qu'il ait peu de raisons de s'enorgueillir, même parmi les hommes. Paul vit beaucoup d'afflictions et demeure conscient de ses faiblesses (4.8-18), mais cela n'empêche pas la gloire de l'Évangile de briller. « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (4.5).

Que la lumière soit !

Dieu utilise de faibles et de fragiles vases de terre pour porter la « grande puissance » de « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ ». Que se passe-t-il quand ces récipients d'argile annoncent l'Évangile et s'offrent à Dieu comme serviteurs ? Le verset 6 fournit la réponse à cette question : « Car Dieu, qui a dit : “La lumière brillera du sein des ténèbres !” a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Cela signifie que le Seigneur accomplit la même œuvre dans un cœur incrédule, troublé et sombre qu'il a réalisée lors de la Création, dans un monde encore informe et ténébreux. Il a proclamé : « Que la lumière soit ! » et la lumière a paru. De même, il dit à un être plongé dans l'obscurité : « Que la lumière

3) vivre sous l'emprise

de Satan

4) la cécité sous-entendue

5) se tourner vers Dieu

(ἐπιστρέφειν)

6) des ténèbres vers la lumière

vivre sous l'emprise du « dieu de

ce siècle »

la cécité

sous-entendu : se tourner vers Dieu ;

voir 3.16-18 (ἐπιστρέφειν)

des ténèbres vers la lumière

soit ! » et la lumière illumine le cœur de ce pécheur. Cet éclat nous révèle la gloire de Dieu sur la face de Christ.

Notez les parallèles entre les versets 4 et 6 :

<i>Verset 4</i>	<i>Verset 6</i>
Satan aveugle	Dieu crée
la splendeur	la lumière
de l'Évangile	la connaissance
la gloire	la gloire
de Christ	de Dieu
qui est l'image de Dieu	sur la face de Christ

Au verset 4, Satan aveugle l'intelligence ; au verset 6, Dieu fait briller sa lumière dans le cœur du croyant. Le verset 4 décrit donc la problématique alors que le verset 6 présente un remède. Ces deux versets dépeignent la condition de toute personne avant sa conversion et la manière dont cette dernière amène au salut. Le lien entre les versets 4 et 6 de 2 Corinthiens 4 met ainsi en lumière la signification ultime du qualificatif « bonne » dans l'expression « Bonne Nouvelle ».

L'Évangile, la gloire de Christ

Soyons clairs, il est question de *l'Évangile* dans ces versets. Que Paul n'y mentionne pas directement ni la vie, ni la mort, ni la résurrection de Christ ne signifie pas que ces concepts en soient absents. Ils forment encore le cœur historique de la Bonne Nouvelle. Sans l'annonce de la crucifixion de Christ pour les pécheurs et de sa résurrection, il n'y a pas d'Évangile (1 Co 15.1-4). Ce fait est tenu pour acquis. Quand Paul parle de « l'Évangile de la gloire de Christ », il veut dire que Dieu en a conçu les événements pour qu'ils révèlent la gloire de Christ. Cela n'est pas accessoire à l'Évangile,

ça lui est essentiel. Il ne s'agirait pas de la Bonne Nouvelle si on ne nous y dévoilait pas la gloire de Christ pour que nous le contemplions et pour que nous prenions plaisir en lui. C'est la gloire de Christ qui rassasie enfin l'âme. Nous avons été créés pour Christ, et il est mort pour lever tous les obstacles qui nous empêchent de voir et de jouir du trésor le plus satisfaisant de l'univers, soit Christ, l'image de Dieu.

Satan hait l'Évangile, car celui-ci révèle la valeur suprême de la gloire de Christ. La première préoccupation du diable ne consiste pas à nous rendre malheureux, mais à salir Christ qu'il déteste au même titre que sa gloire. Il fera tout en son pouvoir pour empêcher les gens de constater à quel point Christ est glorieux. Or, l'Évangile est l'instrument dont Dieu se sert pour libérer des personnes de leur égocentrisme afin de leur permettre de se glorifier en Christ. Voilà pourquoi Satan hait cette Bonne Nouvelle.

Les stratégies que Satan emploie pour entraver l'Évangile

Nous lisons donc, dans 2 Corinthiens 4.4 que Satan aveugle les gens « afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de *l'Évangile* ». Il s'y prend de plusieurs manières. Bien sûr, il en prévient la propagation en faisant dérailler le travail de beaucoup de prédicateurs et de missionnaires. Ils meurent, on les jette en prison (Ap 2.10), ou encore, ils désertent le ministère (2 Ti 4.10). Certains abandonnent même la vérité et annoncent « un autre évangile » (Ga 1.6-8 ; Ac 20.30).

Cependant, Paul nous avertit, dans 2 Corinthiens 4.4, que Satan n'entrave pas nécessairement la prédication de l'Évangile, mais plutôt la perception spirituelle. Nous entendons cette Bonne Nouvelle, nous en comprenons les affirmations, mais aucune « lumière » ne se produit. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire que les personnes aveuglées considèrent les vérités de l'Évangile, mais

sans y discerner de beauté spirituelle irrésistible, de trésor ou de caractère infiniment précieux. Elles n'y voient que des faits et elles peuvent même reconnaître l'historicité des événements ; Satan en fait tout autant. Par contre, ces gens ne possèdent « aucun sens réel de l'excellence divine de ce qui est révélé dans la Parole de Dieu, et ne se laissent pas convaincre par leur authenticité et leur réalité³ ».

L'auteur de cette citation, Jonathan Edwards, fait une réflexion plus profonde au sujet de « splendeur de l'Évangile » que tout autre écrivain que j'ai lu jusqu'à ce jour. Ci-dessous, il décrit ce dont Satan prive les gens, selon 2 Corinthiens 4.4, et ce que Dieu donne, d'après le verset 6.

[Il s'agit] d'un sens réel... de l'excellence de Dieu, de Jésus-Christ, de l'œuvre de la rédemption, ainsi que des voies et des œuvres du Seigneur qui sont dévoilées dans l'Évangile. Ces choses contiennent une gloire divine superlative, une excellence éminemment plus élevée et plus sublime que tout, ce qui les distingue facilement de tout ce qui est terrestre et temporel. Celui qui a été éclairé sur le plan spirituel comprend ces choses et les voit clairement, ou du moins partiellement. Il ne croit pas simplement de manière rationnelle que Dieu est glorieux, mais son cœur discerne et est touché par la gloire de Dieu⁴.

Goûtons et voyons, parce que goûter c'est voir

On ne peut contempler « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » et la haïr ou la refuser. Si quelqu'un prétend la voir et qu'il la rejette ensuite, c'est que sa « vision » n'est qu'une réplique de ce que Satan perçoit et qu'il souhaite que l'on voie. Dans ce cas, cette

3. Jonathan Edwards, « A Divine and Supernatural Light », dans *Sermons and Discourses 1730-1733*, tiré de *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 17, Mark Valeri, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1999, p. 413.

4. *Ibid.*

personne se trouve encore sous l'emprise de la puissance aveuglante de l'ennemi. Sachez-le, Satan n'entrave pas tout simplement votre vue comme si l'on plaçait devant vous un repas auquel vous seriez indifférent. La contemplation à laquelle il fait obstacle (v. 4) et que Dieu crée (v. 6) se compare davantage à une dégustation spirituelle qu'à une analyse rationnelle.

Lorsque l'on voit de cette manière, il ne s'agit pas d'une simple déduction circonstancielle, comme quand on voit un liquide doré dans un bocal sur lequel se trouve le dessin d'une structure à alvéoles et que l'on conclut que c'est du miel. Cela s'avère plutôt la certitude immédiate de la nature de ce liquide, parce que l'on nous en a déposé quelques gouttes sur la langue. Aucune combinaison d'arguments ne saurait convaincre quelqu'un de la douceur d'un aliment. C'est ce qu'implique de voir la splendeur de l'Évangile. On pourra tenter d'amener un aveugle à croire en l'éclat du soleil, mais il ne s'agit pas de ce genre de persuasion dans ce passage. Lorsque les yeux recouvrent la vue, c'est-à-dire quand Dieu déclare : « Que la lumière soit ! », la conviction est d'une tout autre nature. C'est ce que génère la prédication de l'Évangile, c'est-à-dire ce qui a lieu lorsque Dieu agit en tant que Créateur et qu'il chasse les ténèbres du cœur humain.

Jonathan Edwards ajoute à notre compréhension de cette vérité dans le texte qui suit :

Dieu a doté l'humanité de la faculté de comprendre ou de connaître ce qui est bon sur deux plans. Le premier relève purement de la spéculation ou de notions [...] Le deuxième se rapporte à ce que ressent le cœur : la capacité de voir la beauté, l'aménité ou la douceur d'une chose [...] Il existe donc une différence entre être d'avis que Dieu est à la fois saint et bienveillant, et percevoir intérieurement l'irrésistible beauté de sa sainteté et de sa grâce. Concevoir de manière rationnelle que le miel est doux et le savoir doux pour y avoir goûté sont deux réalités distinctes. [...] Quand le cœur a été sensibilisé au charme

et à la beauté d'une chose, il ressent forcément beaucoup de joie à anticiper qu'il se retrouvera en sa présence [...] Or cela ne ressemble en rien à une opinion rationnelle qui en affirme l'excellence⁵.

Ne croyons pas qu'Edwards fait trop grand cas de cette vision spirituelle, car il n'a rien inventé. Ses pensées sont issues d'une longue et sérieuse méditation sur les mots « splendeur » dans 2 Corinthiens 4.4 et « resplendir », au verset 6 de ce même chapitre. Il est question de la « splendeur de l'Évangile » et d'en « faire resplendir la connaissance ». Il ne faut pas simplement y voir une nouvelle et de la connaissance, mais une *lumière* qui tire son éclat particulier du fait que « la splendeur de l'Évangile de gloire » et la lumière qui fait resplendir « la connaissance de la gloire de Dieu » ne constituent qu'une seule réalité. La splendeur de la gloire de Christ, qui brille, et la lumière qui fait resplendir la gloire de Dieu ne font qu'un. Au final, on constatera qu'elles ne sont qu'une seule et même gloire. Voici cependant où je veux en venir : la gloire de Dieu qui resplendit sur la face de Christ, telle que révélée dans l'Évangile, consiste en un *éclat* véritable que l'on doit voir par des yeux spirituels pour être sauvés. Si cela ne se produit pas, qu'on ne la goûte pas intérieurement comme étant glorieuse et précieuse, Satan maintient alors son emprise et l'on est privé du salut⁶.

L'Évangile révèle une personne glorieuse

Considérons également lorsque Paul parle de Christ dévoilant sa gloire au moyen de l'Évangile. D'abord, il y a Christ, puis, la

5. *Ibid.*, p. 414.

6. Le Nouveau Testament différencie ceux qui périssent de ceux qui sont sauvés, entre autres, par le fait que les premiers n'ont pas « vu » Dieu. Voir par exemple 1 Jean 3.6b : « Quiconque pratique le péché ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu », ainsi que 3 Jean 11 : « Celui qui pratique le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu. »

révélation de sa gloire et enfin, la révélation de cette gloire à travers l'Évangile. Examinons ces trois étapes, à tour de rôle.

En premier lieu, il y a Christ. La gloire dont il est question dans 2 Corinthiens 4.4 n'est ni vague ni impersonnelle, comme s'il était question de celle du soleil ; il s'agit de celle d'une *personne*. Paul la décrit ainsi : « la splendeur de l'Évangile de la gloire *de Christ* ». Le trésor à découvrir dans ce passage n'est pas la gloire en soi, mais *Christ* dans sa gloire, le Christ *glorieux*. C'est lui, le don ultime de l'Évangile et son plus grand trésor. Toute autre parole et chacun des autres bienfaits n'ont pour but que de nous faire voir Jésus-Christ : à la fois pour le contempler et pour prendre plaisir en sa personne.

En deuxième lieu, il y a la révélation de sa splendeur, c'est-à-dire que Christ montre sa *gloire* par l'Évangile. Nous avons vu, au chapitre 3, que dans le cadre de sa première venue, sa gloire se composait de la gamme incomparable et exquise des perfections spirituelles, morales, intellectuelles, verbales et pratiques qui se manifestaient dans sa façon d'opérer des miracles, dans son enseignement imparable et à travers son attitude humble, faisant donc de Jésus un être exceptionnel. Chacune des œuvres, des paroles et des dispositions de Jésus étaient glorieuses, mais c'est leur disposition harmonieuse qui en fait ce que j'ai décrit comme étant la gamme incomparable et exquise de ses perfections et qui en constitue sa gloire.

La gloire de la vie de Christ sur terre a toutefois atteint son apogée lors de sa mort. Comme si toutes les couleurs sombres du spectre de sa gloire avaient été combinées lors du Vendredi saint pour peindre la plus extraordinaire tombée du jour, où le Christ crucifié était le soleil sanglant d'un ciel empourpré. De même, lors du matin de la Pâque, on croirait que toutes les couleurs resplendissantes du spectre de sa gloire se sont mariées pour produire la plus merveilleuse aurore, où le Christ ressuscité constituait le soleil brillant dans toute sa force. Tant la gloire de la fin du jour que celle

de son lever se sont profilées à l'horizon afin de permettre une vie remplie d'un amour infiniment ravissant. C'est ce dont Paul parle dans 2 Corinthiens 4.4, où il est question de « la gloire de Christ » ; il s'agit de celle d'une personne qui la manifeste au moyen de ses paroles, de ses actes et de ses sentiments. Ce n'est ni la gloire d'une œuvre d'art ni celle d'un coucher de soleil, car ce ne sont là que des analogies qui s'avèrent bien trop statiques et inertes.

La beauté spirituelle de Christ se fait connaître à travers ses actions, alors qu'il aime, qu'il touche des lépreux, qu'il bénit des enfants, qu'il guérit des infirmes, qu'il ressuscite des morts et qu'il prend autorité sur des démons. Elle se manifeste aussi lorsqu'il enseigne avec une autorité insurpassée, qu'il réduit les incrédules au silence, qu'il reprend ses disciples, qu'il annonce en détail ce qui concerne sa mort, qu'il prend la ferme résolution de se rendre à Jérusalem et qu'il pleure sur cette ville. On voit également cette beauté spirituelle alors qu'il demeure silencieux devant ses accusateurs et qu'il démontre une douce souveraineté devant Pilate (« Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut », Jn 19.11), lorsqu'il est crucifié, qu'il prie pour ses ennemis, qu'il pardonne à un brigand, qu'il s'occupe de sa mère malgré son propre supplice, qu'il remet à Dieu son esprit et qu'il ressuscite (« Personne ne *[m'ôte ma vie]*, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre », Jn 10.18). Telle est la gloire de Christ.

Voici l'Évangile : la révélation de la gloire de Dieu sur la face de Christ

En troisième lieu, il y a Christ qui révèle sa gloire *par l'Évangile*. L'Évangile est une bonne nouvelle puisque c'est la proclamation de ce qui s'est passé. La première génération de disciples a été témoin de ces événements, mais depuis lors, nous ne pouvons contempler la

gloire de Christ qu'au moyen de leur proclamation. C'est d'ailleurs ce qu'ils avaient affirmé : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie [...] ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi » (1 Jn 1.1-3).

Cette glorieuse personne qui a jadis marché sur terre n'y est plus. Toutes ses actions déterminantes sont du passé, et de ce fait, invisibles. Nous n'avons ni enregistrements audios ni vidéos de la vie de Jésus ici-bas. C'est la Parole de Dieu qui nous lie à Christ, à sa croix et à sa résurrection, et elle a pour cœur l'Évangile. « Ô Galates dépourvus de sens ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? » (Ga 3.1.) Dieu a décrété que la réalité du Christ incarné est transmise à toutes les époques au moyen des Écritures, dont le centre éclatant est l'Évangile de Christ crucifié et ressuscité.

Paul définit ainsi le cœur de la Bonne Nouvelle : « Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures » (1 Co 15.3,4). Ce sont là les événements essentiels de l'Évangile. D'autres vérités pourraient être sous-entendues et même indispensables, mais celles de 1 Corinthiens 15 sont à la fois explicites et essentielles.

La gloire de Christ brille de tous ses feux à travers sa mort et sa résurrection. Sa manière d'accepter sa mort et ce qu'il devait accomplir par elle laisse voir une gloire divine. Paul déclare donc : « Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs » (1 Co 1.23,24). « Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés elle est une puissance de Dieu » (1 Co 1.18). Ceux qui ont des yeux pour voir contemplent la gloire divine de Jésus dans sa mort.

Il en va de même de sa résurrection. Paul affirme que lorsque le corps humain meurt il « est semé corruptible », mais qu'au moment où il revient à la vie « il ressuscite incorruptible » (1 Co 15.43). C'est la gloire de Dieu qui a ressuscité Jésus, et c'est revêtu de celle-ci qu'il a été ramené d'entre les morts. « Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père » (Ro 6.4), puis le Père « lui a donné la gloire » (1 Pi 1.21). Après sa résurrection, Jésus lui-même a dit : « Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? » (Lu 24.26.)

Par conséquent, lorsque l'Évangile est prêché dans sa plénitude, que par la grâce de Dieu la puissance d'aveuglement de Satan est vaincue, et que Dieu déclare : « Que la lumière soit ! » à une âme humaine, cette dernière contemple et goûte alors « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ ». C'est l'objectif ultime de la prédication de cette bonne nouvelle.

La gloire de Christ est la gloire de Dieu

La gloire de Christ dévoilée dans les Évangiles est celle de *Dieu* pour au moins trois raisons. Premièrement, Dieu fait briller la lumière de la gloire de son Fils dans nos cœurs. C'est ce que souligne 2 Corinthiens 4.6 : « Car Dieu, qui a dit : “La lumière brillera du sein des ténèbres !” a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » À deux reprises, le verset mentionne que Dieu a créé la lumière. Une première fois lorsque Paul évoque les premiers jours de notre monde (« Car Dieu [...] a dit : “La lumière brillera du sein des ténèbres !” »), et une deuxième fois quand il écrit que l'illumination de nos cœurs (« a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance »). Il est donc question de la lumière de Dieu ; c'est lui qui la crée et il est celui qui la donne.

Ne croyons toutefois pas que la lumière que Dieu crée dans nos cœurs diffère de celle qui revêt de gloire les événements du Vendredi saint et de la Pâque. Nulle part Paul n'affirme que Dieu éclaire le cœur indépendamment des faits de l'Évangile. La lumière que Dieu crée est plutôt « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ ». Elle n'est pas dissociée ou distincte de celle que Christ a révélée durant son séjour ici-bas. Lorsque cette splendeur illumine l'âme grâce à la création souveraine de Dieu, l'être contemple la gloire de Christ telle qu'exposée dans l'Évangile.

Nous devons donc retenir fermement deux vérités plutôt qu'une, même si elles semblent s'opposer. D'une part, la lumière spirituelle dont Paul parle au verset 4 découle des événements de l'Évangile de Christ. D'autre part, Dieu lui-même (plutôt qu'une prédication humaine) crée cette lumière dans le cœur. Voici en quels termes Jonathan Edwards dépeint ces deux vérités :

La lumière vient directement de Dieu ; on ne l'obtient pas par des moyens naturels [...] Il n'en est pas dans ce cas comme dans celui de l'inspiration [*des Écritures*], où de nouvelles vérités ont vu le jour, car cette lumière ne nous fournit qu'une compréhension juste des mêmes vérités révélées dans la Parole de Dieu, ce qui fait qu'elle doit toujours s'accompagner des Écritures [...] La Parole de Dieu [...] nous transmet ces doctrines et bien d'autres ; elle nous permet de les comprendre intellectuellement, mais il faut plus pour que notre cœur en saisisse la divine excellence. Il est en effet impossible d'être éclairés sur le plan spirituel en l'absence de la Parole [...] Par exemple, la notion de l'existence de Christ, de sa sainteté et de sa grâce, est transmise à l'intellect par la Parole de Dieu ; toutefois, la faculté d'apprécier l'excellence du Sauveur, en raison de ses vertus, résulte d'une œuvre directe du Saint-Esprit⁷.

7. Jonathan Edwards, « A Divine and Supernatural Light », trad. libre, p. 416-417.

Il en découle donc que la splendeur de la gloire de Christ qui brille au moyen de l'Évangile est celle de la gloire de Dieu, d'abord et avant tout parce que Dieu lui-même la crée et la fait rayonner dans nos cœurs.

La gloire de Christ est la gloire de Dieu reflétée sur la face de Christ

La deuxième raison pour laquelle la gloire de Christ est celle de Dieu, c'est que Christ est l'image de Dieu. Paul l'affirme clairement au verset 4, puis autrement au verset 6. Au verset 4, il écrit : « [...] la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, *qui est l'image de Dieu* ». Puis, au verset 6, il parle de « faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu *sur la face de Christ* ». En l'énonçant de deux manières, Paul démontre donc qu'il s'agit de la même gloire. Il est d'abord question de la gloire de Christ, mais comme Christ est « l'image de Dieu », cette gloire est aussi celle de Dieu. Ou encore, il s'agit de la gloire de Dieu, mais « sur la face de Christ » ; faisant donc de la gloire de Dieu aussi celle de Christ.

Cette référence à « la face de Christ » (v. 6) est remarquable. Dieu « a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu *sur la face de Christ* ». Si l'on associe cette expression au mot « image » du verset 4, l'accent semble se trouver sur la visibilité, l'absence de secrets, l'intelligibilité⁸. Dieu doit être perceptible et revêtir un visage humain pour

8. Dans 2 Corinthiens 3, Paul parle d'un autre visage, soit celui de Moïse. Il fait remarquer que ce que Moïse a vu sur le mont Sinaï a fait luire son visage d'une certaine gloire. Cependant, cette dernière était passagère, et Moïse couvrait son visage afin qu'on ne la voie pas. « Les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire ait été passagère [...] Moïse [...] mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur la fin de ce qui était passager » (2 Co 3.7,13). Paul a toutefois affirmé que la gloire de Christ dans la nouvelle alliance serait sans fin. « En effet, si ce qui était passager a été glorieux, ce qui est permanent

être vu. Il est ainsi perceptible à travers Christ et ce visage est celui de Christ. Il n'est cependant pas question de le voir dans le sens de regarder une photographie ou une vidéo. Cette image apparaît grâce à la Parole de Dieu et au Saint-Esprit. Il est important de noter que Jésus avait un visage humain, en chair et que la gloire de Dieu a donc irradié sur la face du Jésus historique.

Son visage manifestait l'éclat de sa personne. Lorsque l'on veut connaître quelqu'un, on n'examine pas surtout son cou, ses épaules ou ses genoux. On le regarde dans les yeux, parce qu'ils sont le miroir de l'âme. Le visage dévoile ce qui se trouve dans le cœur. C'est sur lui qu'on lit les émotions comme la joie, la tristesse, la colère ou le chagrin. Nos mots *sourire* et *moue* indiquent que le visage exprime ce que ressent le cœur. Nos poignets et nos genoux sont incapables de sourire ou de faire la moue. Le visage est le représentant d'une personne lors d'une conversation. Lorsque quelqu'un refuse de nous montrer sa figure, il refuse d'être connu. Le fait que Jésus ait eu un visage humain importe, car cela signifie qu'il était réellement un être humain incarné afin d'être révélé au cours de l'Histoire dans une véritable vie sur terre.

La face de Christ dans l'avenir

La vérité précédemment énoncée revêt également une importance du fait que Jésus ressuscité avait ce même visage humain. Nous n'espérons pas communier au ciel avec une ombre fantomatique, mais en voyant Jésus face à face. Paul a anticipé ainsi cette réalité : « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu »

est bien plus glorieux » (2 Co 3.11). Il est donc logique que Paul parle de « la face de Christ », parce qu'il compare le ministère de Christ et celui de Moïse, qui, lui, devait couvrir son visage.

(1 Co 13.12). Ce que nous voyons maintenant d'une manière obscure et que nous verrons ultérieurement de façon distincte, c'est « la face de Jésus-Christ ». Pour l'instant, nous contemplons la gloire de cette personne qui a vraiment vécu, qui s'est manifestée sur cette terre dans un corps par des paroles, des œuvres et des sentiments réels.

Voici, selon Paul, ce que nous espérons voir au retour de Christ, et ce à quoi les incrédules n'auront pas droit : « Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1.9). Ceux qui auront cru, par contre, l'admireront et se glorifieront en lui lorsqu'il reviendra (2 Th 1.10). Nous ne serons pas complètement satisfaits avant d'avoir vu Jésus face à face. Il portera un vrai visage humain, mais, oh, bien plus encore, une face qui reflétera une gloire infiniment radieuse, celle de la gloire de sa force.

La raison la plus probante pour laquelle la gloire de Christ est celle de Dieu

En affirmant que la gloire de Christ est celle de Dieu, nous entendons que Christ et Dieu ne font qu'un. Ils sont tous les deux Dieu. Nous devons maintenant expliciter cette déclaration en raison de son immense pertinence par rapport à la signification de l'Évangile dans 2 Corinthiens 4.4-6. La troisième raison pour laquelle la gloire de Christ s'avère celle de Dieu, c'est que Christ est Dieu⁹.

9. Ceux qui veulent lire une excellente introduction à la doctrine de la Trinité (la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, soit trois Personnes en une) peuvent consulter le livre de Bruce Ware, *Father, Son, and Holy Spirit: Relationships, Roles and Relevance*, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2005. Pour obtenir un aperçu historique de cette doctrine, voir Robert Letham, *The Holy Trinity: In Scripture, History, Theology, and Worship*, Phillipsburg, N. J., P&R, 2004. Si vous aimeriez vous régaler dans un ouvrage riche en réflexions bibliques : Jonathan Edwards,

Jésus-Christ « est le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne » (Hé 1.3). « Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père » (Jn 1.14). Sa gloire n'était pas celle d'une créature, mais celle d'un Fils unique, de toute éternité, comme le suggère Jean 1.1 : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » La gloire de Jésus-Christ est celle de Dieu parce que Jésus-Christ est Dieu. La gloire du Fils unique n'est pas celle de fils créés, tels que nous, mais celle du Fils divin. Elle est donc la gloire du Père, car ils ont la même essence, ils constituent le même Être divin¹⁰. « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9 ; voir 1.19). Voilà la raison la plus complète pour laquelle la Bible définit Christ comme étant « l'image du Dieu invisible » (Col 1.15), et c'est pourquoi Jésus lui-même a affirmé : « Moi et le Père nous sommes un » (Jn 10.30), « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14.9), « [...] le Père est en moi et [...] je suis dans le Père » (Jn 10.38) et aussi « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Ap 22.13¹¹).

La gloire de Christ est celle que tout son peuple attend : « la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tit 2.13). Jésus est « notre grand Dieu ». Le Père possède sa gloire, et le Fils la sienne, mais ils

Writings on the Trinity, Grace, and Faith, dans *The Works of Jonathan Edwards*, Sang Hyun Lee, éd., vol. 21, New Haven, Conn., Yale University Press, 2003.

10. Pour lire certaines de mes réflexions sur l'unicité du Père et du Fils, voir « The Pleasure of God in His Son », dans *The Pleasures of God: Meditations on God's Delight in Being God [Les plaisirs de Dieu]*, Sisters, Oreg., Multnomah, 2000, p. 25-45.
11. « Dans Apocalypse 1.8 et 21.6, Dieu lui-même revêt ces attributs. Christ peut juger l'humanité parce qu'il transcende toute l'expérience humaine, du fait qu'il partage la nature éternelle de Dieu lui-même » (George Ladd, *A Commentary on the Revelation of John*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1972, p. 293).

sont si unis que lorsqu'on en voit une, on contemple aussi l'autre. Ils ne tiennent pas le même rôle dans la rédemption, mais ils irradient la gloire l'un l'autre. Personne ne peut connaître la gloire du Fils et méconnaître celle du Père. De même, personne ne peut percevoir la gloire du Père sans voir celle du Fils.

Connaître le Fils, c'est aussi connaître le Père

Seuls le Père et le Fils peuvent se connaître pleinement, étant donné qu'il ont une seule et même essence : ils sont Dieu. Par conséquent, nous sommes incapables de bien les connaître à moins qu'ils ne nous le permettent, par une œuvre particulière de la grâce. Dieu le Saint-Esprit, au service de la gloire de Dieu le Fils (Jn 16.14), nous accorde la capacité spirituelle de connaître Dieu le Père (Jn 3.6-8). En raison de notre nouvelle aptitude, le Fils exerce son droit divin de nous révéler le Père. C'est pourquoi il dit : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Mt 11.27). Si le Fils choisit de nous révéler le Père, nous avons alors une communion tant avec le Père qu'avec le Fils, par l'entremise de la puissance vivifiante du Saint-Esprit. Cette relation nous permet de voir et de savourer la gloire du Père et du Fils.

Le Père et le Fils sont si indissociablement unis dans leur gloire et leur essence que si l'on connaît l'un, on connaît l'autre, et que si l'on aime l'un, on aime également l'autre. « Celui qui déclarera publiquement que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu » (1 Jn 4.15). Lorsque nous confessons Christ, le Fils de Dieu, Dieu le Père vient et se présente à nous. Le Père et le Fils sont si unis qu'en posséder un, c'est aussi posséder l'autre. « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; quiconque se déclare publiquement pour le Fils a aussi le Père » (1 Jn 2.23). « Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de

Christ n'a point Dieu ; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils » (2 Jn 9).

Il est donc impossible de connaître Dieu ou d'être sauvé par lui si l'on ne connaît pas le Fils et que l'on ne croit pas en lui. Cette vérité est répétée à maintes reprises, au moyen d'affirmations tant positives que négatives. « Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé » (Jn 5.23). « Celui qui me hait, hait aussi mon Père » (Jn 15.23). « Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père » (Jn 8.19). « Celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » (Mt 10.40). « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé » (Lu 10.16).

Si l'on fait abstraction de la gloire de Dieu, l'Évangile n'est pas une bonne nouvelle

Ces vérités ont une énorme incidence pour ceux qui souhaitent comprendre le sens de 2 Co 4.4-6. « L'Évangile de la gloire de Christ » est l'Évangile de la gloire de Dieu, car Christ est Dieu. Voir la gloire de l'œuvre de Christ à la croix, c'est contempler la gloire de Dieu. Aimer Christ en raison de son œuvre salvatrice révélée dans l'Évangile, c'est aimer Dieu. Je ne tente pas d'abolir tout ce qui distingue le Père et le Fils. En m'exprimant ainsi, je soutiens plutôt qu'il ne faut pas les séparer. Il n'est pas seulement permis, mais essentiel de voir Dieu et de le contempler à travers la gloire de l'Évangile. C'est le point central de 2 Corinthiens 4.4-6, et c'est aussi le but de mon livre. Voilà pourquoi il s'intitule *Dieu est l'Évangile*.

L'Évangile est à la fois la splendeur de la gloire de Christ *qui est l'image de Dieu* et la splendeur de la gloire de Dieu *sur la face de Christ*. C'est ce qui fait de l'Évangile une annonce aussi réjouissante. Si la gloire de Dieu en Christ ne nous était pas révélée pour nous permettre de le voir et de le contempler pour toujours, il ne

s'agirait pas là d'une bonne nouvelle. Les versets de Paul ne pourraient pas mieux mettre en relief cette vérité. En effet, en éveillant notre âme à la beauté et à la jouissance de la gloire de l'Évangile, Paul y fait surtout ressortir que l'Évangile nous présente *la gloire de Dieu* pour que nous la voyions et y prenions plaisir à jamais.

« Ils ne voient pas le soleil en plein midi »

Ne manquons pas l'occasion de voir le soleil en plein jour. Nous parlons de la *gloire* de Dieu, de son éclat et de sa splendeur. La gloire constitue la manifestation de tout ce qui est glorieux. La gloire de Dieu consiste en sa magnifique brillance. Aucune autre ne se compare à la sienne. Rien dans tout l'univers, dans l'imagination humaine ou dans celle des anges n'est plus éblouissant que la splendeur de Dieu. De ce fait, l'aveuglement dont il est question dans 2 Corinthiens 4.4 est d'autant plus étrange. Les mots de Calvin laissent voir, avec raison, sa stupéfaction devant cet état de choses. Il a déclaré : « Ils ne voient pas le soleil en plein midi¹² ! » La gloire de Dieu dans l'Évangile est parfaitement claire. Lorsque le Dieu omnipotent donne la vie par une seule parole, qu'il « fait briller la lumière dans notre cœur pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ », c'est comme s'il écarte les rideaux d'une des fenêtres d'un chalet en montagne alors que le soleil levant, qui est aussi reflété sur les Alpes (Christ), remplit la pièce d'une splendide clarté : la gloire de Christ.

12. Jean Calvin, *The Second Epistle of Paul the Apostle to the Corinthians* [Deuxième épître de l'apôtre Paul aux Corinthiens], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1964, p. 53.

C'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité [...] Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. [...] Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils.

1 JEAN 5.6-11

L'Évangile est confirmé par sa propre gloire et le témoignage intérieur du Saint-Esprit

La gloire de Dieu dans l'Évangile et le témoignage intérieur du Saint-Esprit

Au premier abord, nous pourrions ne pas comprendre toute l'importance que revêt la gloire de Dieu dans l'Évangile. Par exemple, elle confirme en elle-même la validité et la puissance des paroles de ce message, même pour la personne la plus simple. Comment en arrive-t-on à acquérir une foi ferme et inébranlable en l'Évangile de Christ ? Pendant des siècles, l'Évangile a conduit des millions de personnes à développer une confiance sûre, bien établie et immuable en Christ, même si celles-ci n'avaient pas toujours accès aux raisonnements de l'apologétique. Comment cela est-il possible ? Quel est le fondement d'une telle foi ? N'est-ce pas la révélation de « la gloire de Dieu sur la face de Christ » qui s'authentifie d'elle-même dans la Bonne Nouvelle ? En examinant cette question, nous étudierons la doctrine historique du témoignage intérieur du Saint-Esprit

afin de mieux saisir la grande valeur et la beauté de la vérité selon laquelle la gloire de Dieu constitue la splendeur ultime de l'Évangile.

La foi issue du témoignage de l'Esprit n'est pas irrationnelle

La révélation de la majesté de la gloire divine à travers l'Évangile s'avère l'une des raisons pour lesquelles il n'est ni irrationnel ni arbitraire d'être amené à avoir la foi en s'appuyant sur le témoignage du Saint-Esprit dans l'homme intérieur. Parfois, quand nous entendons dire que cette troisième personne de la trinité nous permet de croire en la Bonne Nouvelle ou qu'il rend témoignage de la vérité de celle-ci, nous avons l'impression que la validité du message dépend de nouveaux renseignements que nous fournirait l'Esprit. Cependant, d'un point de vue historique, ce n'est pas ce que l'on a voulu dire par le concept du témoignage intérieur du Saint-Esprit. La perspective qu'adoptent Jean Calvin¹ et Jonathan Edwards à ce sujet nous le démontre.

C'est l'Esprit, et non pas l'Église, qui confirme la Parole

Comme Jean Calvin réfléchissait au fondement de notre confiance en l'Évangile, il a été profondément consterné de constater que l'Église catholique romaine plaçait sous sa propre autorité celle de la Parole de Dieu :

Une erreur pernicieuse et par trop répandue est la suivante : l'Écriture sainte a autant d'autorité que l'Église lui en octroie ! Comme si la vérité éternelle et inviolable de Dieu dépendait de la fantaisie des hommes ! [...] S'il en était ainsi, que deviendraient les pauvres

1. J'appuie ce qui suit sur ce que j'ai écrit dans « The Divine Majesty of the Word », dans *The Legacy of Sovereign Joy*, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2000, p. 115-142.

L'Évangile est confirmé par sa propre gloire et le témoignage intérieur...

consciences, qui cherchent à être assurées de la vie éternelle, si les promesses données ne relèvent que du bon plaisir des hommes² ?

Dans ce cas, comment savoir sans l'ombre d'un doute que l'Évangile est la Parole de Dieu ? Comment être assuré, non pas seulement de l'authenticité des événements qui y sont décrits, mais aussi que le sens biblique qui leur est accordé par Dieu en constitue la véritable signification ? Calvin poursuit ainsi :

Le témoignage du Saint-Esprit est meilleur que tout raisonnement. Bien que Dieu soit son seul et suffisant témoin en sa Parole, celle-ci ne suscitera cependant pas la foi dans le cœur des hommes, si elle n'y est scellée par le témoignage intérieur du Saint-Esprit. Voilà pourquoi il est nécessaire que le même Esprit, qui a parlé par la bouche des prophètes, entre dans nos cœurs et les touche vivement pour les persuader que les prophètes ont fidèlement transmis ce qui leur était commandé d'en haut [...] l'Esprit est le sceau et les arrhes qui confirment notre foi, nos esprits ne faisant que flotter pleins de doutes et d'hésitations jusqu'à ce qu'ils en soient illuminés³.

La majesté indéniable de Dieu manifestée dans la Parole

Comment pouvons-nous donc être persuadés ? L'Esprit nous murmure-t-il un fait nouveau, soit « ce livre contient la vérité » ? Entendons-nous une voix ? Non, ce n'est pas ainsi que les choses se passent. La gloire divine dans l'Évangile n'a pas besoin d'un autre témoin de ce genre. De quelle manière le témoignage de l'Esprit dans l'homme intérieur travaille-t-il de concert avec la gloire de Dieu dans l'Évangile ? Que fait donc l'Esprit ?

2. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, Kerygma/Excelsis, 2015, p. 36-37.

3. *Ibid.*, p. 40-41.

Il ne nous démontre rien qui ne se trouve pas déjà dans l'Écriture, mais il nous réveille, nous relève des morts, pour ainsi dire, afin de nous permettre d'apercevoir et de goûter la réalité de la gloire de Christ dans l'Évangile (rappelons-nous la faculté de voir dans 2 Co 4.4-6). Cette nouvelle perception authentifie l'Évangile comme étant la Parole même de Dieu. Calvin a exprimé ce fait ainsi : « Ces raisons ne sont cependant pas suffisantes pour fonder une entière conviction tant que le Père céleste, faisant briller sa divinité et supprimant tout doute et toutes les questions, ne lui confère un solide respect au-delà de toute discussion⁴. » Voilà la clé pour Calvin : le témoignage que Dieu fournit à propos de l'Évangile est la révélation immédiate, irréfutable et vivifiante de sa propre majesté telle qu'elle se manifeste dans l'Écriture, et non pas une nouvelle vérité à ce sujet.

Nous avons étudié à fond le témoignage intérieur de l'Esprit, mais les paroles suivantes en approfondiront encore plus notre connaissance.

Étant donc illuminés par la puissance [*du Saint-Esprit*], nous ne croyons pas selon notre propre jugement [*prenez-en bien note !*] ou selon celui des autres que l'Écriture est de Dieu. Par-delà tout jugement humain, nous admettons sans le moindre doute [*comme si nous contemptions la majesté de Dieu lui-même*] qu'elle nous a été donnée par la bouche même de Dieu, par le ministère des hommes⁵.

Le témoignage de Dieu, c'est le don de la vie et, par conséquent, de la vue

Il est presque déroutant de lire l'affirmation de Calvin selon laquelle sa conviction relative à la majesté de Dieu dans l'Écriture (c'est-à-dire à sa gloire dans l'Évangile) ne repose sur aucune opinion humaine,

4. *Ibid.*, p. 52

5. *Ibid.*, p. 41.

pas même la sienne. Que veut-il dire par là ? Ce sont les paroles de l'apôtre Jean qui m'ont permis de mieux comprendre ce que Calvin tentait d'expliquer. Voici le passage en question :

C'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité [...] Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu [*c.-à-d. le Saint-Esprit*] est plus grand ; car le témoignage de Dieu consiste en ce qu'il a rendu témoignage à son Fils. [...] Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans son Fils (1 Jn 5.6-11).

Autrement dit, si je saisis bien les paroles de l'apôtre dans ce contexte, « le témoignage de Dieu », à savoir le témoignage intérieur de l'Esprit, est plus grand que celui de tout témoin humain, y compris celui de notre jugement. Quel est donc ce témoignage de Dieu ? Non pas seulement une parole qu'il nous livre pour que nous y songions, car notre conviction dépendrait alors de nos propres réflexions. Quel est-il alors ? Le verset 11 nous fournit la clé : « Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle. » Ce que j'y comprends, c'est que Dieu témoigne de sa réalité, de celle de son Fils et de celle de l'Évangile en nous ressuscitant des morts, de sorte que nous devenons pleinement conscients de sa gloire qui s'authentifie d'elle-même dans l'Évangile. À ce moment précis, nous ne tirons pas de conclusion découlant de prémisses, mais nous constatons plutôt que nous sommes éveillés et qu'il n'existe aucun raisonnement humain à ce sujet sur lequel nous appuyer. Lorsque Lazare s'est réveillé dans le tombeau grâce à l'appel ou au « témoignage » de Jésus, il a su, sans avoir à y penser, qu'il était en vie et que c'était à cause des paroles de Christ.

Par conséquent, lorsque Calvin s'est fait demander comment l'on pouvait être assuré que l'Évangile vient bien de Dieu sans s'appuyer sur les décrets de l'Église, il a répondu, tout étonné, que cela « revient à demander comment nous apprendrons à distinguer la clarté des ténèbres, le blanc du noir, le doux de l'amer. L'Écriture

en elle-même a le pouvoir de se faire connaître de façon aussi évidente et infaillible que la couleur blanche ou noire d'une chose ou que la saveur douce et amère d'une autre⁶. »

L'Évangile qui exalte Dieu s'authentifie lui-même

Donc, le témoignage intérieur du Saint-Esprit, qui nous convainc de la véracité de l'Évangile, n'ajoute aucun nouveau renseignement à celui-ci. Il s'accorde plutôt avec celui de Paul dans 2 Corinthiens 4.6 : « Car Dieu, qui a dit : "La lumière brillera du sein des ténèbres !" a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Autrement dit, le Saint-Esprit nous rend capables de voir la substance réelle de l'Évangile : une lumière et une gloire véritables, dont l'origine est manifestement divine. La Bonne Nouvelle s'authentifie donc elle-même. J. I. Packer exprime cette pensée ainsi :

Calvin affirme que l'Écriture s'authentifie d'elle-même à l'aide du témoignage intérieur du Saint-Esprit. Quel est ce dernier ? Il ne s'agit ni d'une expérience particulière, ni d'une nouvelle révélation reçue en privé, ni d'une « décision » existentielle, mais d'une œuvre d'illumination au moyen d'un témoignage verbal, par laquelle les yeux de l'intelligence sont guéris de leur aveuglement, et les réalités divines en viennent à être reconnues et acceptées pour ce qu'elles sont. Selon Calvin, cette reconnaissance est aussi subite et aussi peu analysable que la perception d'une couleur ou d'une saveur par les sens. Il s'agit d'un événement au sujet duquel on ne peut rien dire de plus que ceci : en présence des bons stimuli, tout cela est arrivé et, dès ce moment, nous en avons été convaincus⁷.

6. *Ibid.*, p. 37.

7. J. I. Packer, « Calvin the Theologian », dans *John Calvin: A Collection of Essays*, trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1966, p. 166.

La doctrine du témoignage intérieur du Saint-Esprit est donc valide parce que l'Évangile s'avère une révélation de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu. Si nous réduisons l'importance de la majesté de Dieu et n'en faisons pas le plus grand bien de la Bonne Nouvelle, nous dépouillons ce message du fondement essentiel de la foi salvatrice. Cette vérité devient encore plus évidente lorsque nous considérons les réflexions de Jonathan Edwards qui se demandait comment des gens, même ordinaires et sans éducation (comme les Autochtones vivant alors dans les États de la Nouvelle-Angleterre), pouvaient faire preuve d'une foi à ce point inébranlable, les rendant même capables de subir le martyre.

Le fondement de notre foi doit être raisonnable

Jonathan Edwards abonde dans le même sens que Calvin quant au fondement de notre foi en l'Évangile, à savoir que c'est la gloire de Dieu s'authentifiant elle-même et considérée par les yeux du cœur comme majestueuse. Edwards aborde toutefois la question sous un angle légèrement différent. Il souligne le fait que la conviction de la vérité de l'Évangile doit être à la fois *raisonnable* et *spirituelle*. La gloire de Dieu dans l'Évangile constitue la clé de ces deux conditions.

Selon Edwards, même quand une profonde affection religieuse émane chez une personne par sa conviction de la véracité de l'Évangile, cet attendrissement est sans valeur « à moins d'être *raisonnable*⁸ ». Que veut-il dire lorsqu'il utilise le mot « raisonnable »?

En utilisant l'expression « conviction raisonnable », j'entends une certitude basée sur de vraies preuves, une bonne raison, ou un fondement valable. Certains pourront être fermement persuadés de la véracité de

8. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, John E. Smith, éd., vol. 2, New Haven, Conn., Yale University Press, 1959, p. 295.

la religion chrétienne, sans toutefois avoir assis leur conviction sur des preuves, mais plutôt entièrement sur leur éducation ou l'opinion des autres. De nombreux mahométans sont persuadés de l'authenticité du mahométisme⁹ parce que leurs ancêtres, leurs voisins et leur peuple sont de cet avis. La croyance en la véracité de la religion chrétienne a alors pour fondement, si l'on poursuit avec l'exemple choisi, le même que celui du mahométan qui croit au mahométisme. Et, bien que l'objet de l'une de ces croyances soit supérieur à l'autre, la conviction elle-même n'est pas meilleure, car même si son message se trouve à être vrai, cette certitude s'étaye sur l'éducation reçue, et non pas sur sa véracité. Par conséquent, cette foi chrétienne n'est en rien supérieure à celle du mahométan et l'affection qui en découle n'est pas meilleure que la ferveur religieuse des mahométans¹⁰.

En rédigeant ce livre, je suis très préoccupé par le fait que beaucoup de gens font profession de croire en Christ de cette manière. Leur foi ne se fonde pas sur la gloire de Christ, mais sur une tradition, leur éducation ou l'opinion des autres. Dans ce cas, leur foi ne conduit pas au salut. La foi salvatrice en Christ s'appuie, comme le dit Edwards, « sur de vraies preuves, une bonne raison, ou un fondement valable ».

L'assise raisonnable de la foi doit être spirituelle

Cependant, sur quelle « bonne raison » ou quel « fondement valable » la foi doit-elle reposer ? La réponse à cette question nous aide également à comprendre ce qu'Edwards entend lorsqu'il affirme qu'une vraie conviction doit être de nature « spirituelle ». Pour que la foi et son fruit soient réellement issus de la grâce procurant le salut, Edwards souligne : « Il faut que la croyance ou la

9. « Mahométan » et « mahométisme » sont des archaïsmes pour « musulman » et « islam ».

10. Edwards, *Religious Affections*, trad. libre, p. 295.

conviction [...] ne soit pas seulement *raisonnable*, mais aussi de nature *spirituelle*¹¹. » Il s'exprime ainsi parce que la « bonne raison » ou le « fondement valable » à l'origine de la conviction doit provenir d'une œuvre spirituelle, qui laisse voir la gloire de Dieu dans l'Évangile et qui est produite par le Saint-Esprit.

La nature d'une conviction *spirituelle* de la véracité des grands enseignements de l'Évangile est telle qu'elle émerge une fois que l'on a vu ou compris spirituellement ces vérités par l'intellect. De même, on voit clairement dans l'Écriture qu'une croyance salvatrice en la réalité et en l'aspect divin des vérités que l'Évangile propose et dévoile résulte de l'illumination de l'intelligence par le Saint-Esprit¹².

Pour étayer son raisonnement, Edwards cite le passage que nous avons étudié au chapitre précédent, soit 2 Corinthiens 4.4-6, et il s'attarde en particulier sur le verset 6 : « *[Dieu]* a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. » Puis, il le commente en ces termes : « De toute évidence, Paul parle ici d'une croyance en l'Évangile qui mène au salut, comme émergeant de l'illumination de l'intelligence pour qu'elle soit en mesure de contempler la gloire divine des choses qu'on lui expose¹³. »

Les événements et les promesses de l'Évangile ont pour but de révéler la gloire de Dieu

Par conséquent, tant Jean Calvin que Jonathan Edwards soutiennent que la foi salvatrice de l'Évangile doit découler d'une œuvre du Saint-Esprit qui permet de contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ. Je pense qu'ils mettent en lumière ce

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, p. 296.

13. *Ibid.*, p. 298.

qu'enseigne 2 Corinthiens 4.4-6, de même que bien d'autres passages¹⁴. La gloire de Dieu sur la face de Christ, soit la gloire de Christ qui est l'image de Dieu, est donc indispensable à la Bonne Nouvelle ; elle ne lui est ni accessoire ni superflue. Paul dit de l'Évangile qu'il est « de la gloire de Christ ». Les événements décrits dans l'Évangile avaient pour but de dévoiler cette splendeur divine. Si une personne entend l'Évangile, qu'elle prend connaissance de ce qui s'est déroulé le Vendredi saint et à la Pâque, qu'elle croit que ces événements se sont produits et qu'ils peuvent lui procurer une certaine paix de l'esprit, mais qu'elle ne voit ni ne goûte à la gloire divine, cette personne n'a pas la foi qui conduit au salut.

Voir la gloire de Dieu en Christ dans l'Évangile est une condition essentielle à la conversion. Edwards insistait sur ce point devant le triste constat des fausses conversions durant son ministère pastoral. Une personne se disant chrétienne peut affirmer bien des bonnes paroles sans jamais produire de fruit spirituel. Qu'est-ce qui ne va pas ? Le passage surnaturel des ténèbres à la lumière n'a pas eu lieu. Satan et le péché aveuglent toujours cet individu. Les yeux de son cœur sont toujours incapables de voir et de goûter la gloire de Christ qui est l'image de Dieu.

Lorsque les hommes se convertissent, ils sont appelés, pour ainsi dire, à passer d'une région à une autre, d'un lieu de ténèbres à celui de la lumière [...] Leur conversion les amène à voir des réalités spirituelles, ces choses dont ils pouvaient autrefois uniquement entendre parler et qu'ils sont maintenant à même d'apercevoir. Ils voient Dieu, Christ, le péché et la sainteté ; ils remarquent la voie du salut, le monde spirituel invisible, le bonheur de prendre plaisir en Dieu et de jouir de sa faveur ainsi que l'aspect terrible que revêt sa colère [...] Ils sont dorénavant assurés de l'existence de Dieu, mais d'une tout autre manière qu'ils n'ont pu le concevoir auparavant [...] Ce n'est pas

14. Edwards cite, par exemple, Luc 10.21,22 ; Jean 6.40 ; 17.6-8 ; Matthieu 16.16,17 ; Galates 1.14-16. *Ibid.*, p. 297.

par ratiocination¹⁵ qu'ils obtiennent la confirmation de ces vérités ; ils sont convaincus de leur existence, parce qu'ils la constatent¹⁶.

À présent, étant donné que ce sujet constitue le propos de ce livre, insistons sur le fait que ces vérités divines et essentielles se voient *dans l'Évangile*. S'il est vrai que *toute* l'Écriture porte le sceau de la gloire de Dieu (car il en est le thème et l'Auteur), c'est lors des événements à la fois horribles de la crucifixion et de la résurrection de Christ, que sa beauté resplendit au plus haut point. Il est donc particulièrement important que nous considérions l'Évangile comme étant la révélation de la gloire de Dieu. Il l'a conçu de manière à ce qu'il soit la scène *principale* sur laquelle d'âge en âge sa splendeur est dévoilée. Jonathan Edwards l'exprime en ces termes : « La gloire distinctive de l'Être divin apparaît et se manifeste de son plus pur éclat dans les vérités que *l'Évangile* nous propose et nous expose : les doctrines qui y sont enseignées, les paroles qui y sont prononcées, ainsi que les conseils, les actes et les bienfaits de Dieu qui y sont révélés¹⁷. »

Nous constaterons alors mieux à quel point il importe de voir la gloire de Christ dans l'Évangile et que nous ressentirons davantage l'urgence de le propager si nous réfléchissons à l'incidence de cette vérité sur l'évangélisation, l'œuvre missionnaire et les nombreux ministères de l'Église ayant pour but de transformer le cœur des gens. Ce sera le sujet du prochain chapitre.

15. « [...] ce n'est pas [*qu'une personne*] juge de l'origine divine des doctrines de l'Évangile sans jamais suivre aucun raisonnement déductif, mais elle n'a pas besoin d'une longue série de démonstrations. Il n'existe pour elle qu'un argument dont la preuve est directe. Notre âme accède à la vérité de l'Évangile en une seule étape, soit en en saisissant la gloire divine » (*Ibid.*, p. 298).

16. Jonathan Edwards, « Christians a Chosen Generation », tiré de *Sermons and Discourses 1730-1733*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 17, Mark Valeri, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1999, p. 322.

17. Edwards, *Religious Affections*, trad. libre, p. 300, italiques pour souligner.

*Je t'ai choisi du milieu de ce peuple et du milieu
des païens, vers qui je t'envoie, afin que tu leur ouvres
les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière
et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils
reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés
et l'héritage avec les sanctifiés.*

ACTES 26.17,18

*Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire
du Seigneur, nous sommes transformés en la même
image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur.*

2 CORINTHIENS 3.18

L'Évangile : la gloire de Christ dans l'évangélisation, les missions et la sanctification

L'Évangile est la révélation de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu. Il s'authentifie de lui-même et il dévoile la splendeur de la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Le plus grand bien que procure la Bonne Nouvelle, c'est la faculté de voir et de savourer pour toujours la gloire de Dieu en Christ. Ce fait revêt une importance capitale si nous voulons faire une utilisation biblique de l'Évangile dans le cadre de l'évangélisation, du travail missionnaire et de la sanctification des croyants dans l'Église. La sainteté des chrétiens et la conversion de ceux qui périssent dépendent de la capacité de voir et de contempler la gloire de Dieu à travers l'Évangile.

Le souci d'Edwards pour les incroyants illettrés

Peu de gens ont surpassé la vigueur intellectuelle, la créativité, la perspicacité et la polyvalence de Jonathan Edwards. Celui-ci se préoccupait toutefois beaucoup des gens ordinaires de la Nouvelle-Angleterre, des Autochtones habitant les régions frontalières et des « mahométans » au-delà des mers. Il fait remarquer que ces gens ne pourraient tout simplement jamais avoir une foi bien ancrée dans l'Évangile (telle que décrite dans le chapitre précédent) s'ils n'arrivaient pas, à travers ce message, à en venir à une perception spirituelle de la gloire de Dieu.

À moins que les hommes en viennent à être rationnellement persuadés de la vérité de l'Évangile en raison des preuves qui s'y trouvent et de la façon dont elles ont été communiquées, c'est-à-dire *en contemplant sa gloire*, il est impossible que des illettrés, qui ne connaissent rien de l'Histoire, soient pleinement et efficacement convaincus de la vérité¹.

Edwards poursuit en songeant au petit nombre de gens qui se convertissent grâce aux explications théoriques confirmant la validité historique de la Bible :

L'Évangile n'a pas été donné qu'aux hommes éduqués. Au moins 19 personnes sur 20, si ce n'est 99 personnes sur 100, pour qui la Bible a été écrite, ne sauraient être pleinement convaincues de son autorité divine en s'appuyant sur les arguments des érudits².

À combien plus forte raison est-ce vrai et même pire chez ceux qui ont grandi dans le « paganisme » et qui n'ont aucune

-
1. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, John E. Smith, éd., vol. 2, New Haven, Conn., Yale University Press, 1959, p. 303.
 2. *Ibid.*, p. 304.

connaissance de l'Histoire, et encore bien moins de la Bible. Si nous croyons qu'une conviction sincère et une certitude spirituelle émanent uniquement d'arguments historiques, « cela rendra la propagation de l'Évangile parmi ces peuples extrêmement difficile³ ».

Une foi qui survit à la torture ne peut être fondée sur des probabilités

Même si certaines personnes peuvent en venir à croire en la probabilité de la véracité de l'Évangile par des raisonnements historiques, cela ne suffirait pas à soutenir leur foi en période de souffrance et de torture. Au cours des siècles passés, et durant des temps de grandes ténèbres spirituelles, beaucoup de saints ont souffert, y compris des femmes et des enfants ayant peu ou pas d'instruction. Cependant, ils ont accepté de mourir, et le récit de leur sacrifice est merveilleux. En considérant ces milliers de croyants dont le monde n'était pas digne, Edwards émet l'observation qui suit :

Pour que des gens acquièrent une conviction tellement claire et évidente afin qu'elle suffise à les motiver à vendre tous leurs biens avec courage et confiance sans jamais craindre, à accepter de tout perdre, à endurer des tourments affreux et prolongés, à fouler le monde sous leurs pieds, à tout regarder comme de la boue pour Christ, cela nécessite plus que l'Histoire et les preuves qu'elle fournit. Elles ne peuvent offrir ce qu'il leur faut. [...] Malgré tout ce que certains érudits auront pu leur dire, beaucoup de doutes les assailliront. Lorsqu'ils seront grandement éprouvés pour leur foi, ils se demanderont comment ils peuvent être assurés de telle ou telle chose, ou comment savoir à quel moment ces récits ont été écrits. [...] D'innombrables incertitudes et maintes réserves subsisteront alors dans leur esprit⁴.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*, p. 303.

Tant pour l'évangélisation que pour l'œuvre missionnaire, il est donc crucial de saisir qu'une véritable foi salvatrice se fonde sur la faculté spirituelle de voir la gloire de Dieu dans l'Évangile. Cela influencera énormément notre façon de percevoir la mission et la proclamation de la Bonne Nouvelle. Nous veillerons d'abord à ce que les missionnaires et les évangélistes soient des gens spirituels qui voient et qui prennent plaisir dans la gloire de Dieu sur la face de Christ.

Racontons la vieille histoire de la rédemption et prions pour l'œuvre du Saint-Esprit

La prière ne remplace pas le besoin de raconter la vieille histoire de la rédemption. Au contraire, nous la raconterons souvent et nous nous y appliquerons. Le récit de la mort et de la résurrection de Christ se situe au centre de l'Évangile. C'est une nouvelle ! Puis il faut expliquer ce que cette œuvre signifie pour nous, soit l'expiation des péchés et l'espérance de la vie éternelle. Dans tout cela nous désirons et nous prions pour que la gloire de Christ transparaît puisque c'est elle qui nous permet d'obtenir un fondement solide pour notre foi. Le Saint-Esprit doit donner la vie, ouvrir les yeux, guérir de la cécité spirituelle et révéler la gloire de Christ. La Parole et l'Esprit sont tous deux essentiels. On doit raconter l'histoire de Christ, et son Esprit doit triompher. Nous verrons plus loin la raison pour laquelle ce dernier n'exécute pas son œuvre salvatrice en l'absence de la prédication de l'Évangile.

Contempler la gloire de Christ dans l'Évangile en vue de la sanctification

L'Évangile est central, non seulement pour la conversion, mais aussi pour la transformation continue des croyants. La sainteté chrétienne repose sur une bonne compréhension de l'objectif

ultime de ce message : révéler la gloire de Christ. Le contexte de 2 Corinthiens 4.4-6 précise cette vérité, et est particulièrement fondamental à l'argumentation de ce livre.

Dans 2 Corinthiens 3.18, Paul fonde son enseignement quant à la ressemblance à Christ sur la conviction selon laquelle l'Évangile révèle « la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu ». Il écrit : « Et nous tous qui, le visage découvert, *contempons* comme dans un miroir, *la gloire du Seigneur*, nous sommes transformés en son image dans une gloire dont l'éclat ne cesse de grandir. C'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit » (*Bible du Semeur*). Notons trois choses.

Premièrement, la voie vers la ressemblance à Christ consiste à contempler la gloire du Seigneur. C'est cela qui mène à la transformation de notre cœur. Nous sommes transformés « en son image » en fixant nos regards sur sa gloire. En raison de tout ce que nous avons vu dans les versets suivant (2 Co 4.4-6), il ne subsiste aucun doute quant à l'identité du Seigneur et à la façon d'admirer sa gloire. Il s'agit de Christ, l'image de Dieu (2 Co 4.4). Nous pourrions aussi dire que le Seigneur, c'est Dieu, que l'on voit sur la face de Christ (2 Co 4.6). De plus, nous contempons « la gloire du Seigneur » dans « l'Évangile de la gloire de Christ ». Nous ne prions pas pour la possibilité d'entrer en transe, mais pour la grâce de pouvoir méditer sur la plénitude de l'Évangile du Christ crucifié et ressuscité.

Comment cette transformation à l'image de Christ se produit-elle ? Paul affirme que « c'est là l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit » (2 Co 3.18 ; *BDS*). Ce ne sont que des mots différents pour décrire ce que nous avons déjà relevé dans 2 Corinthiens 4.6 : Dieu « a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ ». C'est ainsi que le Saint-Esprit travaille à notre transformation quotidienne. Il n'opère pas en nous de changements directs, il les réalise en nous rendant capables de voir la gloire de Christ.

L'Esprit derrière l'Évangile qui exalte Christ

Il faut bien saisir cette vérité, car elle indique à quel point le Saint-Esprit exalte Christ. Il n'accomplit pas directement son œuvre de sanctification en nous au moyen de sa puissance divine, mais il fait en sorte que la gloire de Christ en soit la cause immédiate. C'est la méthode qu'il préconise en matière d'évangélisation et de sanctification.

Dans l'évangélisation, le Saint-Esprit ouvre les yeux des pécheurs pour leur faire voir la gloire de Christ, qui est fidèlement annoncée dans l'Évangile. Il n'ouvrira pas les yeux spirituels des gens si Christ n'est pas prêché et que sa gloire n'est pas exaltée puisque l'on n'aura pas présenté d'abord le Seigneur glorieux. Le Saint-Esprit n'agit jamais indépendamment de l'Évangile, car son rôle est d'ouvrir nos yeux pour nous faire voir le Christ tel qu'annoncé à travers la Bonne Nouvelle. Or, tant que l'Évangile n'est pas prêché, on ne peut voir Christ. Nous pourrions dire que le Saint-Esprit se tient en parfaite formation derrière l'Évangile de Jésus-Christ. Il opère son œuvre miraculeuse en ouvrant les cœurs afin qu'ils puissent voir et contempler Christ comme on le présente dans la Bonne Nouvelle⁵. Le Saint-Esprit a été envoyé pour glorifier le Fils de Dieu (Jn 16.14), et il ne sauvera personne si ce n'est par sa participation qui consiste à attirer leur attention sur la gloire du Fils dans l'Évangile.

Il en est de même de la sanctification. Nous sommes transformés pour ressembler à Christ – voilà ce qu'est la sanctification – à force de contempler et de savourer constamment la gloire de Christ⁶. Cette œuvre est également celle du Seigneur qui est

5. Voir Actes 16.14 : « L'une d'elles, nommée Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme craignant Dieu, et elle écoutait. *Le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul.* » Il s'agit de « l'œuvre du Seigneur, c'est-à-dire de l'Esprit » (2 Co 3.18) qui attire l'attention spirituelle sur le sujet de la prédication de Paul, Jésus-Christ.

6. J'inclus « savourer » et « voir » bien que 2 Corinthiens 3.18 ne mentionne que la contemplation, parce qu'on ne peut voir Christ et lui demeurer indifférent ou encore être mécontent, et ce, pour deux raisons. (1) L'indifférence et le

l'Esprit : faire resplendir la lumière de la vérité sur la gloire de Christ afin que nous la voyions pour ce qu'elle est, c'est à dire infiniment précieuse. Le Saint-Esprit ne nous transforme pas en s'attaquant directement à nos mauvaises habitudes, mais en nous portant à admirer Jésus-Christ à tel point que nos péchés nous paraissent étranges et choquants. Je ne veux pas expliquer ce concept en détail⁷. Je souhaite simplement le souligner pour que l'Évangile fasse résolument son œuvre en révélant la gloire de Christ qui est l'image de Dieu. Il s'ensuit donc que, si nous négligeons de présenter la gloire de Dieu en Christ comme le plus grand don de l'Évangile, nous nuisons au travail de sanctification dans l'Église.

Nous nous imprégnons de ce que nous admirons

Deuxièmement, selon la dynamique de la transformation personnelle décrite dans 2 Corinthiens 3.18, nous sommes changés à l'image de ce que nous admirons et contemplons. « Et nous tous qui, le visage découvert, contemplons [...] la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en son image. » Notre expérience le confirme. À admirer longuement quelqu'un, nous finissons par changer. Nous adoptons les manières, le langage, le timbre de voix, les expressions faciales, les habitudes, les comportements, les convictions et les croyances de nos héros. Plus ils sont remarquables

mécontentement ne sont produits que par notre propre contemplation, et non par celle dont le Saint-Esprit est à la source et, dans le cas cité, c'est l'Esprit qui ouvre les yeux ; (2) voir sans que cela nous mène à savourer Christ ne nous transforme pas à son image, car ceux qui ne le contemplent pas ne lui ressemblent pas. Nous n'en venons pas à ressembler aux gens que nous fixons du regard sans toutefois les admirer.

7. J'ai essayé de décrire en détail la bataille relative à la transformation et à la joie dans *Et si je ne désire par Dieu ? : le combat pour la joie*, Éditions Cruciforme, Trois-Rivières, 2019. Voir en particulier le chapitre « Le combat pour la joie est un combat pour voir ».

et plus nous les admirons, plus notre transformation est ancrée à l'intérieur de nous. Étant donné que Jésus est infiniment admirable, notre ferveur devrait s'élever jusqu'à l'adoration la plus ardente. Par conséquent, quand nous le contemplons comme il se doit, les changements sont profonds.

Bien sûr, il y a plus. Les réflexes de l'imitation n'expliquent pas tout le processus de cette transformation. En contemplant Jésus, nous en venons, entre autres, à voir le monde d'un autre œil. Cette vision du monde influence ainsi nos valeurs et façonne en profondeur notre réflexion et notre processus décisionnel. En outre, à mesure que nous nous imprégnons des conseils et des promesses de Jésus, nous leur accordons une plus grande confiance laquelle dissipe nos craintes et forme nos désirs et nos choix. Et à contempler la gloire de Christ, nous prenons de plus en plus de plaisir dans cette communion avec lui et nous avons alors encore plus hâte de le voir au ciel. Cela produit un effet libérateur devant les tentations du monde. Tous ces facteurs nous transforment, chacun à sa manière, pour nous amener à la ressemblance de Christ. Nous ne devrions donc pas croire que contempler Jésus est un élément isolé de cette transformation ; au contraire, cette contemplation encourage la sainteté sur bien des plans⁸.

Nous sommes transformés graduellement

Troisièmement, alors que nous contemplons la gloire de Christ dans l'Évangile, la transformation qui a lieu est graduelle. « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes

8. En parallèle avec *Et si je ne désire par Dieu ?* (qui fait ressortir l'importance de contempler Christ ; voir note 7), je placerais *The Purifying Power of Living by Faith in Future Grace*, Sisters, Oreg., Multnomah, 1995, qui souligne l'aspect essentiel d'avoir foi en les promesses de Dieu pour conformer notre comportement à Christ. Ces promesses s'intègrent à la révélation de la gloire de Christ, et la gloire de Christ est en partie la raison pour laquelle nous y croyons si fermement.

transformés en la même image, *de gloire en gloire*, par l'Esprit du Seigneur. » Parler de notre transformation sous le rapport de la « gloire » indique que la glorification du croyant débute à sa conversion plutôt qu'à sa mort ou à sa résurrection. En fait, pour Paul, la sanctification constitue la première étape de la glorification⁹.

Nous devrions donc penser la vie chrétienne comme étant un processus visant une ressemblance toujours plus grande à la glorieuse personne de Christ. La signification primaire de cette conformité est spirituelle et morale. Lorsque nous voyons l'infinie beauté de Christ à travers ses perfections morales et spirituelles, nous devenons alors conscients de sa valeur inestimable. Il est le plus grand trésor de l'univers. Nous le contemplons ainsi et nous nous réjouissons d'avoir trouvé en lui la source de tout plaisir et d'une joie sainte.

Dans la mesure où nous contemplons Jésus, nous en venons à adhérer de plus en plus à sa perception spirituelle du Père et du monde. Autrement dit, nous voyons de mieux en mieux, par les yeux de Christ, à quel point Dieu a une immense valeur. Nous constatons également que la gloire du Père et celle de Christ ne font qu'un. Nul besoin de choisir l'un et de délaisser l'autre, car les deux ne sont qu'un seul Dieu pour notre cœur.

En contemplant la gloire de Christ dans l'Évangile et en nous délectant de sa pureté, nous en venons à voir le péché comme répugnant et le salut comme merveilleux. Nous ne regardons plus les gens « selon la chair », comme le dit Paul (2 Co 5.16) ; nous les aimons plutôt d'un amour qui excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout (1 Co 13.7). Nous ne désespérons de personne,

9. C'est probablement la raison pour laquelle le terme *sanctification* est absent de la belle énumération de Romains 8.30 : « Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. » Lorsque Paul passe directement de la justification à la gloire, il ne fait pas abstraction de la sanctification ; dans son esprit, ce processus est synonyme de la première phase de la gloire et débute à la conversion.

car malgré la déchéance humaine, « à Dieu tout est possible » (Mt 19.26). La culture environnante ne nous apparaît plus comme désirable ou consternante ; au contraire, nos yeux sont pleins d'espoir. Le Christ vivant et souverain réclamera un jour notre monde puisqu'il lui revient de droit. Notre esprit est éveillé et vivifié à contempler la gloire de Christ et son désir ardent d'amener toutes choses à glorifier son Père¹⁰.

Pas à pas, nous apprenons à aimer comme Christ

Alors que nous continuons de contempler Christ, notre perception spirituelle change et lorsque nous nous conformons à notre Sauveur, cela ne peut que produire un effet sur des aspects très pratiques de notre vie. Notre comportement s'améliore. Jésus a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; *comme je vous ai aimés*, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.34,35). Alors que nous contemplons de plus en plus la gloire des perfections morales de Jésus, plus nous les désirons et nous en faisons l'expérience, en particulier lorsqu'il est question de son amour pour ses ennemis. « Marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur » (Ép 5.2). « Vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Col 3.13). « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ [...] il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant

10. « Jésus leva les yeux au ciel, et dit : Père, l'heure est venue ! Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie [...] Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jn 17.1,4). « Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je ? [...] Père, délivre-moi de cette heure ? [...] Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom ! » (Jn 12.27,28.)

jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix » (Ph 2.5,8). Au fur et à mesure que nous fixons les yeux sur la gloire de l'amour de Christ et que nous lui vouons notre affection, notre amour envers Dieu et envers les autres grandit.

De gloire en gloire dans l'homme intérieur (pour l'instant)

Cette transformation progressive ne s'applique pas à nos corps ici-bas. Bien qu'il arrive à l'occasion que Dieu guérisse ses enfants de maladies et qu'il leur accorde ainsi un avant-goût de la gloire physique qui les attend¹¹, tous les croyants vieillissent peu à peu, s'affaiblissent, connaissent des problèmes de santé et meurent. Paul affirme sans ambages que ce processus est un élément de l'expérience chrétienne : « Et ce n'est pas [*la création*] seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous soupignons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps » (Ro 8.23). L'apôtre se hâte toutefois de faire remarquer que cet affaiblissement du corps a lieu en même temps que le renouvellement spirituel intérieur, suscité parce que nous fixons nos regards sur la gloire de Christ. Cette vérité est évidente dans les versets 16 à 18 de 2 Corinthiens 4 :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les choses invisibles sont éternelles.

11. C'est probablement ce dont il est question dans Hébreux 6.5, où on lit que certaines personnes « ont goûté la bonne parole de Dieu *et les puissances du siècle à venir* ».

Les parallèles entre ce passage et 2 Corinthiens 3.18 sont instructifs. L'homme intérieur qui se renouvelle de jour en jour est le même que celui qui est transformé à l'image de Christ, d'un niveau de gloire à un autre. De même, regarder aux choses invisibles comprend le fait de contempler la gloire du Seigneur, puisque l'apôtre classe celle-ci dans la catégorie de ce que l'on ne peut voir à l'œil nu¹². Contempler la gloire invisible de Christ dans l'Évangile constitue donc la clé de notre transformation intérieure, de jour en jour et de gloire en gloire.

Cependant, cette métamorphose intérieure est la première étape de notre transformation entière, y compris celle de notre corps. « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » (Ro 8.11). Notre conformité avec Christ inclura, en temps et lieu, que nous devenions aussi conformes à son corps glorieux : « Nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, *qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire* » (Ph 3.20,21). « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Co 15.49).

Une vue parfaite signifiera une transformation complète

La glorification ultime est associée à la contemplation de la gloire du Seigneur, tant maintenant que dans l'éternité. Ce n'est qu'en contemplant sa gloire que nous nous en tenons au sentier qui mène

12. Quand Paul affirme, dans 2 Corinthiens 5.7, que « nous marchons par la foi et non par la vue », il n'insinue pas que nous ne contemplons pas « la gloire du Seigneur », mais plutôt que « nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles » (2 Co 4.18).

au Christ glorifié. Il existe une « sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hé 12.14). Cette sanctification est notre transformation « de gloire en gloire », et elle se produit lorsque nous gardons le regard fixé sur la gloire de Christ dans l'Évangile. C'est pourquoi notre ultime rencontre avec Christ et notre transformation finale à son image dépendent de notre contemplation *actuelle* de la gloire du Seigneur.

Le lien entre le fait de contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ et celui d'être enfin physiquement changé se vérifie également dans l'eschatologie. Nous le voyons dans 1 Jean 3.2 : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, *lorsqu'il paraîtra*, nous serons semblables à lui¹³, *parce que nous le verrons tel qu'il est*. » Notre transformation s'achèvera au moment où nous n'aurons plus à le contempler par la foi. Le voir « tel qu'il est » signifie que nous ne le voyons à présent que d'une manière imparfaite. « Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Co 13.12).

Là où la gloire de Dieu n'est ni montrée ni vue, il n'y a ni Évangile ni salut possible

Cette réflexion biblique insiste donc fortement sur la gloire de Dieu qui brille sur la face de Christ, au moyen de l'Évangile. Une telle révélation constitue à la fois la base sur laquelle repose notre glorification actuelle et future ainsi que la façon d'y arriver. Ces versets

13. Le pronom « lui » est utilisé dans ce contexte pour Dieu, le Père. Cependant, dans 2 Corinthiens 3.18 – 4.6, Paul veut montrer que la gloire du Père brille sur la face de Christ, et que la gloire de Christ est aussi celle du Père. Je n'établirai donc aucune distinction dans ce cas.

ont pour but de nous faire comprendre que notre conversion, notre transformation et notre glorification ne sont possibles que dans la mesure où nous contemplons la gloire de Dieu dans l'Évangile. Ce dernier, que ce soit les événements s'étant déroulés le Vendredi saint et le jour de la Pâque ou leur proclamation au monde, vise à faire de la gloire de Dieu en Christ le fondement du salut, de la sanctification et de la glorification, et le moyen par lequel ceux-ci se réalisent. Là où la gloire de Dieu en Christ n'est pas montrée, il n'y a pas d'Évangile. Il n'y a pas de salut non plus à travers la Bonne Nouvelle, là où l'on ne voit pas la gloire de Dieu en Christ.

Un autre passage du Nouveau Testament lie explicitement l'Évangile à la gloire de Dieu. Il s'agit, dans toute la Bible, de l'une des descriptions les plus singulières du rapport entre Dieu et la Bonne Nouvelle. Ce texte sera le sujet à l'étude au chapitre suivant.

La loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les méchants et les rebelles [...] et tout ce qui est contraire à la saine doctrine, conformément à l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux.

1 TIMOTHÉE 1.9-11

L'Évangile : la gloire du Dieu bienheureux

Dans tout le Nouveau Testament, c'est au verset 11 de 1 Timothée 1 que l'on trouve l'une des descriptions les plus simples et les plus profondes de l'Évangile. Paul y explique de quelle manière se servir de la loi mosaïque pour exposer et endiguer le mal. Il dresse la liste de douze péchés qu'il fait suivre de « et tout ce qui est contraire à la saine doctrine ». Puis il ajoute : « [...] *conformément à l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux* » (1 Ti 1.11¹). Selon William Mounce, l'expression « l'Évangile de la gloire » ne

-
1. La Segond 21, par exemple, rend l'expression « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux » par un adjectif : « [...] le *glorieux* Évangile du Dieu bienheureux ». Or, elle traduit 2 Corinthiens 4.4 « l'Évangile de la gloire de Christ » et non « le glorieux Évangile de Christ ». J'abonde dans le sens de Henry Alford quand il affirme que les traductions devraient être littérales tant dans 1 Timothée 1.11 que dans 2 Corinthiens 4.4. « Cette interprétation adjectivale ne respecte ni les convenances ni la beauté de [1 Timothée 1.11]. Dans ce passage, l'Évangile est la bonne nouvelle "de la gloire du Dieu bienheureux", comme dans 2 Corinthiens 4.4 où il est la gloire de Christ, car il nous révèle Dieu dans toute sa gloire » (Henry Alford, *The Greek Testament*, trad. libre, vol. 3, Chicago, Moody Press, 1958, p. 307). De même, « l'Évangile raconte la gloire du Dieu bienheureux (cette traduction étant préférable au *glorieux Évangile*) puisque contrairement à la loi mosaïque qui ne pouvait que dévoiler le péché de l'humanité, il révèle la puissance, la majesté et la compassion divines de Christ » (J. N. D. Kelly, *A Commentary on the Pastoral Epistles*, trad. libre, Londres, Adam and Charles Black, 1963, p. 51).

doit pas être traduite par « le glorieux Évangile », comme le font certaines versions. « En fait, τῆς δόξης [*la gloire*] constitue réellement le contenu de cet Évangile, c'est-à-dire de celui qui raconte la gloire de Dieu². »

L'Évangile révèle la gloire de Dieu. Que cette révélation soit précisément ce qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle constitue l'argumentaire du présent livre. Autrement dit, la gloire de Dieu n'est ni secondaire ni facultative ; elle est essentielle à l'Évangile pour en faire un message réjouissant.

La joie de Dieu constitue une grande partie de sa gloire

Dans la première lettre à Timothée, au chapitre 1 et au verset 11, Paul parle de l'Évangile « de la gloire du Dieu *bienheureux* ». Le mot que l'on a ici traduit par bienheureux (*μακαρίου*) est le même que celui que Jésus emploie dans les béatitudes : « Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux les affligés, car ils seront consolés ! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre ! » (Mt 5.3–11.) Ce terme signifie effectivement « heureux » ou « fortuné ». Paul lui-même l'utilise ailleurs pour décrire la joie ressentie par une personne dont les péchés sont pardonnés (Ro 4.7) ou dont la conscience est sans reproche (Ro 14.22). Il est très étonnant de constater que, dans tout l'Ancien et le Nouveau Testament, ce mot ne se rapporte à Dieu que dans les deux cas de 1 Timothée (1.11 et 6.15³). De toute évidence, Paul s'exprime de façon inhabituelle en disant de Dieu qu'il est heureux⁴ (*makarios*).

2. William Mounce, *Pastoral Epistles*, trad. libre, Nashville, Thomas Nelson, 2000, p. 43.

3. « [...] le *bienheureux* (*μακάριος*) et seul souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (1 Ti 6.15).

4. Le reste de la Septante utilise un autre terme partout où Dieu est appelé *heureux*, soit *eulogetos*, plutôt que *makarios*. « Béni soit l'Éternel » (εὐλογητός κύριος)

L'expression « la gloire du Dieu bienheureux » nous enseignerait donc qu'une grande partie de la gloire du Seigneur se compose de son bonheur⁵. Pour Paul, il était en effet inconcevable que Dieu soit parfaitement glorieux sans qu'il représente une joie infinie. L'un revient à l'autre. L'apôtre a écrit « la gloire du Dieu bienheureux », car c'est une chose glorieuse pour Dieu que d'être heureux. La gloire de Dieu consiste donc en grande partie à être plus heureux qu'il nous soit possible de l'imaginer.

Sans un Dieu bienheureux, il n'y a pas d'Évangile

Il est encore plus remarquable lorsque Paul affirme que le bonheur de Dieu s'intègre au message du salut – « *l'Évangile* de la gloire du Dieu bienheureux ». L'Évangile de la mort et de la résurrection de Christ est une *bonne* nouvelle essentiellement parce que le Dieu qu'il révèle est infiniment joyeux. Personne ne voudrait vivre pour toujours avec un Dieu malheureux. Dans ce cas, le but de l'Évangile ne serait pas réjouissant, ce qui signifie qu'il ne pourrait être la Bonne Nouvelle. En réalité, Jésus nous invite à passer l'éternité en présence d'un Dieu parfaitement heureux lorsqu'il mentionne ce qu'il dira, à la fin des temps : « Entre dans la joie de ton maître » (Mt 25.23). La vie et la mort de Jésus ici-bas ont eu lieu afin que sa joie, celle de Dieu, devienne nôtre et que notre joie soit parfaite (Jn 15.11 ; Jn 17.13). Par conséquent, la Bonne Nouvelle est « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux ».

(Ps 41.14), mais « heureux l'homme » (*μακάριος ἀνὴρ*) (Ps 1.1).

5. Pour un traitement approfondi du bonheur de Dieu, voir John Piper, *Les plaisirs de Dieu*, Longueuil, Québec, Ministères Multilingues, 2007. Les pensées ci-dessus sont tirées de ce livre.

Les bienfaits qui découlent du Dieu bienheureux de l'Évangile

Sans vouloir récrire *Les plaisirs de Dieu : méditations sur le plaisir de Dieu à être Dieu*, je sens le besoin tout de même d'en réitérer au moins une pensée. L'un des facteurs déterminants, c'est-à-dire, le bonheur de Dieu est si important afin de saisir ce qui est bon dans l'Évangile qu'il m'apparaît indispensable, à ce moment-ci, d'en fournir une explication.

Dieu se réjouit d'abord et avant tout en son propre Fils⁶. Il s'en suit que, lorsque nous avons part au bonheur de Dieu, nous goûtons la joie qu'éprouve le Père devant son Fils. En fin de compte, c'est ce qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle et qui nous permet de voir et de jouir de la gloire de Christ. Quand nous atteindrons enfin ce but, nous nous retrouverons à prendre plaisir dans le Fils tout comme son Père le fait.

Voilà pourquoi Jésus nous a révélé le Père. À la fin de sa prière, dans Jean 17, il dit à son Père au verset 26 : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux. » L'amour de Dieu pour son Fils nous habite, c'est-à-dire que l'amour que nous avons pour le Fils est celui de son Père. Et, un jour, nous n'aimerons plus le Fils d'un piètre amour, selon les limites de notre capacité humaine, mais de l'amour divin qui unit le Père et le Fils. Jésus nous a donc révélé Dieu pour que la joie que celui-ci ressent par rapport à son Fils devienne la nôtre.

Imaginons pouvoir jouir à jamais d'une réalité infiniment agréable avec une énergie et une passion débordantes. Ce ne peut être le cas à l'heure actuelle, car aucune satisfaction parfaite n'est possible sur terre pour les trois raisons suivantes. D'abord, rien

6. Voir le chapitre « Le plaisir de Dieu en son Fils » pour une étude plus poussée de cette vérité. *Ibid.* p. 25-46.

ici-bas ne peut avoir assez de valeur pour combler les désirs les plus profonds de notre cœur. Ensuite, nous n'avons pas la force nécessaire pour pouvoir savourer les meilleurs trésors à leur juste valeur. Enfin, la joie sur terre a toujours une fin, rien n'y dure éternellement.

Lorsque l'Évangile, ce que Jésus énonce dans Jean 17.26 de même que Paul, dans 1 Timothée 1.11 et 2 Corinthiens 4.4-6, se matérialisera, tout cela va changer. Si la joie qu'éprouve le Père pour son Fils devient nôtre, le sujet de notre joie (Jésus) aura une valeur personnelle intarissable. Il ne nous ennuiera, ne nous décevra et ne nous frustrera jamais. On ne saurait concevoir de trésor plus grand que le Fils de Dieu. Notre faiblesse humaine ne pourra plus entraver notre réjouissance en ce trésor inépuisable. Nous prendrons plaisir dans le Fils de Dieu avec la même intensité que son Père bienheureux et omnipotent. La grande joie que ressent Dieu à l'égard de son Fils sera en nous et nous appartiendra à perpétuité, car ni le Père ni le Fils n'ont de fin. Nous les aimerons de l'amour sans fin qu'ils éprouvent l'un pour l'autre.

Voilà la raison ultime pour laquelle l'Évangile est une bonne nouvelle. Et cette dernière n'en est pas une si ce bonheur ne se concrétise pas chez le peuple de Dieu. De ce fait, la prédication de l'Évangile doit amener les gens à cette réalisation. Nous devons expliquer clairement que si leur espérance n'inclut pas la joie de voir et de goûter à la gloire de Dieu en Christ, ils ne se sont pas attachés à la chose la plus importante – encore plus que la crucifixion – que Jésus nous procure. Pouvoir contempler et jouir de cette splendeur qui se reflète sur la face de Christ s'avère ce qui peut réellement apporter un bonheur éternel et toujours grandissant.

*En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance
à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la
tristesse du monde produit la mort.*

2 CORINTHIENS 7.10

*Bien que, pour accorder le salut,
Dieu exige que l'on ait une profonde contrition devant
son propre péché,
la nature de ces regrets est telle
qu'elle comporte forcément de la joie.
La repentance est un chagrin qui naît d'une
contemplation
de l'excellence et de la miséricorde de Dieu,
mais la compréhension de celles-ci
génère inévitablement de la joie chez l'individu qui
les contemple. [...]
Quoique cela nous semble paradoxal,
il est vrai que le repentir est une douce tristesse,
de sorte que, plus nous sommes attristés,
plus nous éprouvons de joie.*

JONATHAN EDWARDS

L'Évangile : la gloire de Christ comme fondement d'une contrition qui l'exalte

La contrition engendrée par l'Évangile reflète la gloire de Christ

L'un des moyens de constater que Dieu est l'Évangile consiste à comprendre la profondeur de la repentance qu'engendre la Bonne Nouvelle. Ceux qui ont ressenti intensément le poids de leur péché ont connu tout autant la douleur de la contrition que la joie reliée à l'affranchissement du joug de l'esclavage. Une joie qui ne passe pas par le chagrin d'avoir péché avant d'atteindre l'exultation du pardon n'est qu'un bonheur artificiel.

L'une des raisons pour lesquelles bon nombre de chrétiens ne semblent pas ravis d'avoir reçu le pardon que procure l'Évangile, c'est qu'ils n'ont jamais eu le cœur brisé à la vue de leur propre désobéissance. Ils n'ont ni connu le désespoir ni lutté contre le dégoût de soi que le péché produit. Ils ne se repentent pas devant la répugnance de leur péché ; ils ont été attristés uniquement à cause

de leur sentiment de culpabilité et de leur crainte de l'enfer. Dans le présent chapitre, nous devons nous poser la question suivante : comment la contrition engendrée par l'Évangile prouve-t-elle que voir et savourer la gloire de Christ constitue le bien ultime et primordial de la Bonne Nouvelle ?

Jonathan Edwards m'a aidé une fois de plus

Encore une fois, les écrits de Jonathan Edwards m'ont grandement été utiles. La plus grande leçon qu'il m'a enseignée établit que Dieu est perçu comme ce qui est le plus précieux lorsque son peuple arrive à le voir clairement dans l'Évangile et à prendre plaisir en lui plus qu'en toute autre chose. En d'autres termes, plus nous sommes satisfaits en Dieu, plus il sera glorifié à travers nous¹. Personne n'a donc à choisir entre sa plus grande joie et la gloire de Dieu.

-
1. Parmi les écrits d'Edwards, voici la section qui a le plus éclairci cette vérité pour moi :

« Dieu se glorifie... de deux manières vis-à-vis de ses créatures : (1) en se révélant à leur entendement et (2) en se révélant à leur cœur, de sorte qu'ils se réjouissent de sa manifestation et y prennent plaisir. *Dieu se glorifie non seulement quand nous contemplons sa gloire, mais aussi lorsque nous nous en réjouissons.* Quand ceux qui la voient en font également leur joie, Dieu est plus glorifié que s'ils s'arrêtaient à le voir seulement. Dans ce cas, l'âme entière accueille sa gloire, tant avec l'entendement qu'avec le cœur. Dieu a créé le monde pour communiquer sa gloire et pour que sa créature la reçoive, tant avec l'intelligence qu'avec les émotions. Celui qui rend témoignage de son propre concept de la gloire de Dieu ne le glorifie pas autant que celui qui rend aussi témoignage de sa propre approbation de la gloire divine et de la joie qu'il y trouve. » Jonathan Edwards, *The « Miscellanies »*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 13, Thomas Schafer, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1994, p. 495. Miscellany n° 448 ; voir aussi n° 87 (p. 251-252) ; n° 332 (p. 410) ; n° 679 (absent du volume produit à New Haven). Italiques pour souligner.

Voir également les commentaires de Benjamin Warfield sur la première question du *Catéchisme de Westminster* : « Quelle est la principale fin de l'homme ? Réponse : La principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui éternellement. Il est assurément impossible de jouir de Dieu sans le glorifier, car comment pourrions-nous prendre plaisir en celui à qui

Comment alors établir un rapport entre cette vérité et les afflictions de la vie chrétienne, en particulier celles nécessairement générées par le repentir que produit la Bonne Nouvelle ? De quelle manière l'Évangile de la gloire de Dieu sur la face de Christ (2 Co 4.6) se rattache-t-il au chagrin de la repentance ? Précisons davantage ainsi : quel rapport existe-t-il entre la jouissance de la gloire de Dieu dans l'Évangile et la contrition qu'il éveille ? Comment la Bonne Nouvelle peut-elle engendrer de la tristesse si son bien ultime consiste à nous rendre capables de savourer la gloire de Dieu ? Cette question met à l'épreuve nos conclusions précédentes. Si nous avons raison quant à Dieu et à l'Évangile, la réponse devrait confirmer notre thèse.

Une tristesse générée par une gloire entièrement satisfaisante

Dans une prédication datée de 1723 et intitulée « The Pleasantness of Religion² » (Le caractère agréable de la religion), Edwards aborde la question suivante : de quelle manière la contemplation de la gloire de Dieu révélée dans l'Évangile est-elle reliée à la douleur d'une contrition émanant de la Bonne Nouvelle ? Voici en quoi consiste sa réflexion principale :

toute la gloire appartient intrinsèquement sans le glorifier ? De même, il est impossible de glorifier Dieu sans jouir de lui, car comment pourrions-nous glorifier l'Être parfait sans prendre plaisir en lui ? » (« The First Question of the Westminster Shorter Catechism », dans *The Westminster Assembly and Its Work*, tiré de *The Works of Benjamin B. Warfield*, trad. libre, vol. 6, réimpr., Grand Rapids, Mich., Baker, 2003, p. 400.)

- Jonathan Edwards, « The Pleasantness of Religion », dans *The Sermons of Jonathan Edwards: A Reader*, trad. libre, New Haven, Conn., Yale University Press, 1999, p. 15. Cette prédication a pour thème « Il vaut la peine d'être religieux, ne serait-ce que pour la joie que procure la religion » et se fonde sur Proverbes 24.13,14.

Il y a la repentance des péchés : bien que, pour accorder le salut, Dieu exige que l'on ait une profonde contrition devant ses propres iniquités, la nature de ces regrets est telle qu'elle comporte forcément de la joie. *La repentance est un chagrin qui naît d'une contemplation de l'excellence et de la miséricorde de Dieu*, mais la compréhension de celles-ci génère inévitablement de la joie chez l'individu qui les contemple. Il est impossible qu'une personne ne retire pas de plaisir à regarder une chose qui lui paraît excellente. De même, il est impossible de considérer la miséricorde et l'amour de Dieu, son désir d'user de clémence envers nous et de nous aimer, sans ressentir du bonheur. Or, c'est ce sentiment même qui engendre une contrition sincère. Quoique cela nous semble paradoxal, il est vrai que le repentir est une douce tristesse, de sorte que, plus nous sommes attristés, plus nous éprouvons de joie³.

Ce fait est étonnant, mais vrai. En réalité, Edwards affirme que, pour amener des gens au chagrin lié à la repentance, il faut d'abord leur faire voir que la gloire de Dieu est leur trésor et leur joie. C'est ce qui se produit dans l'Évangile lorsqu'est révélée « la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4.4). Il démontre ce qu'est la véritable repentance de ses péchés : le résultat d'avoir négligé de savourer « la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). La tristesse d'une contrition authentique découle du fait de ne pas avoir Dieu comme trésor parfaitement satisfaisant. Cependant, pour être attristés de ne pas avoir savouré la gloire de Dieu, nous devons d'abord le considérer comme notre plus doux trésor et notre plus grande joie.

3. *Ibid.*, p. 18-19, italiques pour souligner. Edwards dit ailleurs : « La même faculté de nous délecter de la douceur du véritable bien moral nous permet aussi de goûter l'amertume du mal » (*Religious Affections* dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 2, John Smith, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1959, p. 301).

La joie porte le fruit de la tristesse

Comment Dieu peut-il donc devenir notre trésor et notre satisfaction ? C'est par l'Évangile qui nous a révélé la gloire de Dieu en Christ. Nous pouvons enfin constater sa beauté et sa valeur. Les graines de la joie ont été semées, et elles ont porté le fruit de la tristesse, un chagrin ressenti à la pensée de ne pas avoir contemplé la gloire divine pendant si longtemps. De manière paradoxale, cela signifie qu'une prise de conscience de la valeur de Dieu précède une repentance, une tristesse véritable s'appuyant sur l'Évangile. Pour verser des larmes parce que nous ne possédons pas Dieu comme trésor, il faut d'abord qu'il nous soit devenu précieux. En nous rendant sensibles à la joie qui se trouve en Dieu, l'Évangile produit de la tristesse face à notre péché.

David Brainerd, missionnaire auprès des autochtones

En 1747, vingt-six ans après avoir prêché « The Pleasantness of Religion » (Le caractère agréable de la religion), Jonathan Edwards a publié le journal intime de David Brainerd, jeune missionnaire auprès des Autochtones des États-Unis, décédé cette année-là à 29 ans. Utilisant les expériences de Brainerd, Edwards a saisi cette occasion pour illustrer ce qu'il avait enseigné au sujet du lien qu'il y a entre la gloire de l'Évangile et la tristesse de la repentance.

Après avoir prêché aux Autochtones de Crosswseekung, au New Jersey, le 9 août 1745, David Brainerd a écrit les remarques suivantes :

Tandis que je parlais, un grand nombre d'entre eux pleuraient à chaudes larmes [...] Certains ont été profondément émus des quelques mots que je leur ai adressés et ont poussé des cris d'angoisse, *bien que je n'aie rien dit pour les effrayer. Au contraire, j'ai*

*discours sur la plénitude et la toute suffisance de la valeur de Christ, ainsi que sur sa volonté de sauver tous ceux qui viennent à lui, et les ai encouragés à accepter son invitation sans tarder*⁴.

Le 30 novembre de la même année, il a livré un sermon portant sur Luc 16.19-26, le récit de l'homme riche et de Lazare.

Plusieurs dans l'assemblée ont été très touchés par la Parole de Dieu, en particulier lorsque j'ai parlé de l'état béni de Lazare « dans le sein d'Abraham » (Lu 16.22). J'ai perçu que cette vérité les remuait beaucoup plus que la misère et les tourments de l'homme riche. En général, il en est ainsi avec eux [...] *Presque sans exception, les préceptes agréables de la Parole de Dieu produisent sur eux une bien plus grande impression que ses vérités apeurantes*. Ce qui en attriste un bon nombre lorsqu'ils se voient condamnés, c'est qu'il leur manque (et qu'ils ne peuvent acquérir) *le bonheur qu'éprouvent ceux qui appartiennent à Dieu*⁵.

Voilà précisément ce qu'Edwards prêchait vingt-deux ans plus tôt. Que l'on doive d'abord goûter à la joie de voir Dieu dans l'Évangile avant de pouvoir s'affliger du fait que l'on ne puisse en obtenir davantage, nous paraît étrange au départ. La nécessité de se repentir de son péché et celle de contempler la gloire de Dieu dans l'Évangile pour jouir de lui ne se contredisent pas. La douceur de voir Dieu est un prérequis à la tristesse selon Dieu pour avoir si longtemps méprisé cette douceur.

Seul un chagrin fondé sur la joie honore Dieu

Cette vérité entraîne la conséquence suivante lors de la prédication de l'Évangile : il faut démontrer que Dieu constitue l'ultime

4. Jonathan Edwards, *The Life of David Brainerd*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 7, Norman Pettit, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1985, p. 310. Italiques pour souligner.

5. *Ibid.*, p. 342, italiques pour souligner.

bonne nouvelle de l'Évangile. À moins que les gens s'éveillent à la valeur inestimable de Dieu et à la beauté de sa gloire qui se reflète sur la face de Christ, leur contrition ne sera pas due au fait qu'ils n'ont pas chéri Dieu ni prisé sa splendeur. Elle sera plutôt issue de leur crainte de l'enfer, de leur comportement insensé ou du temps qu'ils ont perdu au cours de leur vie. Cependant, en elles-mêmes, aucune de ces raisons de se repentir n'honore Dieu.

L'amour désintéressé, c'est prendre plaisir en Dieu

Quelqu'un qui a quelque peu pris connaissance du personnage de Jonathan Edwards pourrait s'opposer à mes propos en ces termes : « Votre manière de vous exprimer concernant l'Évangile ne semble pas correspondre à celle d'Edwards. Vous parlez de chérir, de savourer et de priser Dieu dans l'Évangile. Ces paroles semblent suggérer qu'il faut désirer ardemment trouver son bonheur en Dieu, mais Edwards a parlé d'un amour "désintéressé" envers le Seigneur. Par votre façon de parler de la réaction d'un croyant face à l'Évangile, vous montrez-vous fidèle à ce qu'Edwards et l'apôtre Paul enseignaient ? »

En réponse à cette bonne question, je dirai qu'il est vrai qu'Edwards s'est servi de l'expression « amour désintéressé » à l'égard de Dieu.

Je laisse chacun juger [...] du peu d'amour désintéressé dont fait preuve l'humanité envers Dieu, de la quasi-absence d'une affection pure envers Dieu dans le monde⁶.

Aucun amour ne s'élève au-dessus de l'égoïsme comme l'amour chrétien, car nul autre n'est aussi ouvert et désintéressé. Ce genre

6. Jonathan Edwards, *Original Sin*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 3, Clyde A. Holbrook, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1970, p. 144.

d'affection pour Dieu n'a d'autre objet que sa divine personne et son intérêt⁷.

L'indice pour découvrir ce qu'il entend par « amour désintéressé » se trouve dans cette dernière citation. Cela se résume à aimer Dieu uniquement en vertu de « sa divine personne et de sa volonté ». Autrement dit, Edwards utilise cette expression pour parler d'un amour qui puise sa joie en Dieu en raison de sa magnificence et de sa beauté, et pour le différencier de celui qui se réjouit seulement à cause de ses dons. L'amour désintéressé n'est pas dépourvu de plaisir. Au contraire il fait ses délices en Dieu lui-même.

Un égaïement doux et désintéressé

Edwards serait d'avis que l'on ne peut aimer Dieu sans se réjouir en lui. Par conséquent, la personne qui s'attache à Dieu avec un amour désintéressé se réjouit en lui de façon désintéressée. Or, c'est exactement ce que pense Edwards. Il affirme par exemple :

La joie et le plaisir spirituel des saints, comme c'est le cas pour leur amour, ne se fondent en rien sur leur estimation des *avantages* qu'ils retirent des réalités divines. Ils se résument plutôt en un *doux égaïement* pour l'esprit [...] qui consiste à contempler la sainte beauté du domaine céleste, telle qu'il est⁸.

Ainsi, Edwards déclare que « la joie et le plaisir spirituel des saints » ne reposent pas sur « les *avantages* qu'ils retirent des réalités divines ». Leur bonheur en Dieu ne se base pas sur les dons qu'il leur procure, mais sur son être même. Voilà la signification de « avantages ». Leur plaisir en Dieu est donc « désintéressé », mais

7. Jonathan Edwards, « Charity and Its Fruits », dans *Ethical Writings*, tiré de *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 8, Paul Ramsey, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1989, p. 264.

8. Edwards, *Religious Affections*, trad. libre, p. 249, italiques pour souligner.

il est néanmoins un « doux égaïement » pour leur esprit. Ainsi, l'amour « désintéressé » envers le Seigneur est le « doux égaïement » ou la joie de connaître la personne de Dieu⁹. C'est ce qu'offre la Bonne Nouvelle lorsqu'elle révèle « la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu » (2 Co 4.4). Cette réalité doit, paradoxalement, à la fois précéder et produire la tristesse d'une repentance qui exalte Jésus.

Se garder du triomphalisme : attristés, mais toujours joyeux

En abordant dans ce chapitre la nature et le fondement de la repentance chrétienne, j'ai pour but, entre autres, de mettre en garde contre le triomphalisme. Je sais qu'en utilisant des termes comme priser, chérir, se réjouir et se satisfaire de la gloire de Dieu sur la face de Christ, je pourrais laisser à penser que toute la douleur, la souffrance et la tristesse, ont disparu de la vie chrétienne. C'est faux. Le croyant ne cessera jamais de combattre le péché¹⁰. La vie ne consiste pas à goûter à une abondance de joie sans connaître de chagrin, mais à se battre pour goûter à la joie au cœur même de l'affliction¹¹. La bannière qui se déploie sur ma vie ainsi que sur le présent livre est la maxime paradoxale

9. Dans la citation suivante, Norman Fiering a raison, si l'on accorde au terme « désintéressément » son sens absolu, soit l'absence de tout avantage, même pas celui du « doux égaïement » de contempler Dieu. « Il est impossible d'aimer Dieu de façon désintéressée, parce que le bonheur est intrinsèque aux aspirations et à l'amour humains, et que Dieu est l'aboutissement de la recherche du bonheur. Logiquement, on ne peut se montrer désintéressé au sujet de la source ou du fondement de tout avantage » (*Jonathan Edwards's Moral Thought in Its British Context*, trad. libre, Chapel Hill, C. N., University of North Carolina Press, 1981 p. 161).

10. Voir John Owen, *La mortification du péché*, Trois-Rivières, Québec, Impact Héritage, 2017. Ce livre est particulièrement utile vis-à-vis de cette vérité.

11. Voilà pourquoi le sous-titre de *Et si je ne désire pas Dieu ?* (Éditions Cruciforme, 2019) est le suivant : *Le combat pour la joie*.

de Paul, dans 2 Corinthiens 6.10 : « comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ».

Jonathan Edwards a contemplé la gloire de Dieu dans l'Évangile bien plus clairement que la plupart d'entre nous ne le font et s'est trouvé émerveillé par sa communion avec le Père à travers la Bonne Nouvelle¹². Mais il nous a également fourni l'une des plus belles descriptions du fruit que la gloire de Dieu dans l'Évangile produit dans la vie du croyant. Il a démontré que voir Christ à travers l'Évangile et être ainsi captivé par Dieu, ne fait pas d'un individu une personne présomptueuse ; au contraire, cela le rend humble. Cette vision génère la joie d'un être brisé.

Tous les sentiments bienveillants qui s'avèrent d'une bonne odeur pour Christ et qui remplissent l'âme du chrétien d'une douceur et d'un parfum célestes naissent d'un cœur brisé. C'est de là qu'émane humblement l'amour véritablement chrétien, que ce soit envers Dieu ou le prochain. Les désirs des saints, même s'ils sont profonds, sont humbles, tout comme leur espérance et leur joie, même quand elle est indicible et glorieuse. Tous ces états d'âme procèdent d'un cœur modeste et brisé. Le chrétien s'en trouve un peu plus pauvre en esprit, semblable à un petit enfant et plus disposé à adopter un comportement empreint d'humilité¹³.

12. « En 1737, je me suis rendu à cheval dans la forêt pour des raisons de santé. Étant descendu de ma monture dans un endroit retiré, comme j'ai l'habitude de le faire afin de prier et de contempler Dieu, j'ai eu une vision de la gloire du Fils de Dieu, chose extraordinaire pour moi. J'ai vu le Médiateur entre Dieu et les hommes, sa grâce et son amour merveilleux, immenses, profonds, purs et doux, ainsi que sa touchante humilité. Cette vision s'est poursuivie durant environ une heure, d'après mon calcul et, pendant la plus grande partie de ce temps, j'ai pleuré à grand bruit, en répandant d'abondantes larmes. » Citation tirée de « Personal Narrative », dans *Jonathan Edwards: Representative Selections*, trad. libre, Clarence H. Faust et Thomas H. Johnson, éd., New York, Hill and Wang, 1935, p. 69.

13. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, trad. libre, p. 348-349.

Laisser agir Satan : le prix à payer pour démontrer la grande valeur de Christ

Dieu veut tellement dévoiler la gloire du Christ crucifié dans l'Évangile et produire des chrétiens conformes à l'amour altruiste de son Fils (2 Co 3.18) qu'en plus de faire de la croix la révélation centrale de sa gloire durant notre ère, il laisse aussi Satan dans le monde dans le but de magnifier sa puissance, sa sagesse et la beauté de l'humilité.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Dieu n'annihile pas Satan et ses démons dès maintenant¹⁴ ? Il est étrange que le Seigneur, qui a tous les droits sur l'ennemi, lui permette de faire autant de mal. Dieu a le droit et le pouvoir de le jeter dans l'étang de feu et, un jour, il s'en débarrassera entièrement (Ap 20.3,10). Il ne sera pas alors injuste envers le diable et ne le serait pas plus s'il s'en défaisait à l'heure actuelle. Pourquoi donc ne le fait-il pas, étant donné tout le mal dont Satan est responsable ?

Est-ce parce que Satan et ses démons pourraient peut-être se repentir ? Non, ils ne peuvent être rachetés. Jésus a affirmé que « le feu éternel a été préparé pour le diable et pour ses anges » (Mt 25.41). Jude, le frère de Jésus, a écrit ce qui suit en parlant des anges déchus : « [...] il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité » (Jud 6).

Pourquoi donc Dieu tolère-t-il Satan ? La réponse se trouve dans le fait que Satan hait l'Évangile. « [...] le dieu de ce siècle [*Satan*] a aveuglé l'intelligence [*des incroyables*], afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » (2 Co 4.4). Nous avons là un indice qui aide à saisir la raison pour laquelle Dieu

14. Dans le reste du présent chapitre, je m'inspire de mon livre *Life as a Vapor*, que je cite en partie (Sisters, Oreg., Multnomah, 2004, p. 77-81).

accorde autant de liberté au diable. Il vise à magnifier la gloire de Christ au moyen de la Bonne Nouvelle.

Autrement dit, Dieu a pour but de vaincre son ennemi non seulement pour glorifier la grande puissance de Christ, mais aussi sa beauté, sa valeur et son attrait supérieurs. Christ pourrait exercer son pouvoir souverain et écraser Satan. Sa force s'en trouverait certes glorifiée, mais sa valeur infiniment supérieure serait moins visible. La beauté et la puissance transformatrices de sa douceur, de son humilité, de sa modestie et de son amour parfait ne seraient pas autant mis en évidence. L'Évangile a pour but de déployer la gloire du Christ crucifié et de couvrir le diable de honte devant les millions de personnes qui « passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Ac 26.18), qui arrêtent de croire aux mensonges de l'ennemi et qui s'attachent à Christ et à sa beauté dévoilée dans l'Évangile¹⁵.

Il en coûte plus cher à Dieu de vaincre Satan de cette manière que de simplement l'éliminer. Christ a souffert pour triompher, et le monde souffre également. Ce n'est toutefois pas ainsi que l'on juge des valeurs divines. Si Christ anéantissait tous les démons dès maintenant (ce qu'il serait en mesure de faire), tous verraient sa toute-puissance glorieuse. Cependant, sa beauté et sa valeur sans égales ne brilleraient pas autant que lorsque les enfants de Dieu renient Satan et ses promesses, mettent leur foi en Christ, en son sang versé et en sa justice, et qu'ils prennent plaisir en sa gloire supérieure, telle que révélée dans l'Évangile.

15. Et si Satan ose se féliciter d'avoir persuadé des millions de personnes de demeurer dans les ténèbres, ce fait même servira précisément à magnifier la justice de Dieu par leur condamnation et sa miséricorde au moyen de ceux qui échapperont à son jugement. Dieu sait de quelle manière élever au mieux les attributs de Christ.

Satan cède quand Dieu est l'Évangile

La thèse de ce livre revêt donc une importance pour Dieu. Celui-ci a pour cible que sa gloire soit perçue et savourée si clairement dans l'Évangile que la puissance de Satan en soit anéantie et que tous constatent que la douceur du Christ crucifié surpasse nettement la séduction de l'ennemi. Négliger de présenter Dieu comme le plus grand don de l'Évangile n'est pas une erreur anodine. Cela joue en faveur du diable et vient à l'encontre du dessein de Dieu qui consiste à briser le pouvoir de Satan en révélant dans l'Évangile la beauté supérieure de Christ.

Ainsi, prêchons et vivons l'Évangile de telle sorte que nous manifestations Christ. Prenons les armes et triomphons du diable en étant hardis et en nous réjouissant de la gloire incomparable du Fils de Dieu ! Je ne vous dis pas que c'est facile ; au contraire, c'est très coûteux. Le sentier de l'amour, qui mène de la croix de Christ à sa gloire, est pavé de sacrifices. Notre capacité de voir la beauté sans pareille de Jésus est à son meilleur lorsque nous sommes prêts à souffrir pour elle. Le sang des martyrs porte l'un des plus grands coups à la puissance des ténèbres. « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort » (Ap 12.11). Voilà le genre d'individu qu'engendre une contemplation de Dieu comme étant lui-même l'Évangile.

Il nous a prédestinés dans son amour [...] pour célébrer la gloire de sa grâce.

ÉPHÉSIENS 1.5,6

Car par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit.

ÉPHÉSIENS 2.18

Lorsqu'il viendra en ce jour-là pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru.

2 THESSALONICIENS 1.10

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

JEAN 17.3

L'Évangile : Dieu, le don ultime au-dessus de tous les autres dons

La différence entre la gratitude et l'idolâtrie

La question abordée dans les chapitres 9 et 10 est la suivante : quel rapport y a-t-il entre tous les dons qui sont déversés sur nous grâce à l'Évangile et le plus grand d'entre eux, celui qui revêt la plus haute importance, c'est-à-dire Dieu lui-même ? Le défi dans les prochaines pages sera d'éviter d'une part, de minimiser les dons que Dieu nous offre et, d'autre part, d'en faire des dieux. Il s'agit de faire la différence entre la gratitude envers le Dieu que l'on chérit et l'idolâtrie qui nous fait davantage priser les dons que celui qui donne. J'entends présenter la vérité selon laquelle Dieu nous fait part de tous ses dons pour nous révéler, par-dessus tout, sa gloire. Par conséquent, la bonne façon d'en faire usage, c'est de ne vouer son attachement qu'à Dieu, tout en étant reconnaissant pour ses largesses.

Ce que je veux dire par « vouer son attachement », c'est que nos désirs doivent trouver leur finalité, leur but, leur lieu de repos en Dieu seulement même si nous nous approchons de lui en raison des bienfaits qu'il répand par milliers. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure pas

en toi¹ », a affirmé Augustin. Cette agitation est de mise quand nous éprouvons tant de joie devant l'une des bénédictions divines. Nous *devrions* jouir des libéralités de Dieu, qu'il s'agisse du salut (1 Pi 1.4,5) ou tout simplement de nourriture (1 Ti 4.3 ; 6.17), mais si c'est à elles que nous vouons notre attachement, nous devenons idolâtres. Dans les deux prochains chapitres, je tenterai de démontrer, au moyen des Écritures, que les dons acquis au prix du sang de Christ, ont pour but d'attirer notre attention non pas sur eux-mêmes, mais sur le don suprême de l'Évangile : Dieu.

La prédestination, un don de l'Évangile

Songons d'abord aux nombreux dons associés à la réalisation de notre salut. Comment nous réjouir en eux ? La *prédestination* est l'un des premiers bienfaits de l'Évangile, même si, dans l'éternité, elle a précédé la mort de Christ. Avant la fondation du monde, l'identité de l'Agneau sans tache, Jésus-Christ qui est mort pour nos péchés, était connue (1 Pi 1.20). Dieu a donc pu nous accorder la grâce « en Jésus-Christ avant les temps éternels » (2 Ti 1.9) et « il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption *par Jésus-Christ* » nous dit Paul (Ép 1.5). Par la prédestination, Dieu visait à nous adopter et à nous rendre purs et irréprochables devant lui.

Comment donc nous exulterons-nous de ce merveilleux don de la prédestination, acquis au prix du sang ? Paul fournit la réponse à cette question dans sa lettre aux Éphésiens : « Il nous a prédestinés [...] *pour célébrer la gloire de sa grâce* » (Ép 1.5,6). L'objectif de Dieu, en nous prédestinant, était de nous amener à admirer la gloire de sa grâce. Autrement dit, il faisait en sorte que la grâce soit dévoilée comme étant glorieuse pour que nous la voyions, que nous la savourions et que nous en chantions les louanges. La gloire de la grâce,

1. Chemin d'amour vers le Père, citation de Saint-Augustin, < <http://www.chemindamourverslepere.com/archive/2018/11/27/tu-nous-as-faits-pour-toi-seigneur-et-notre-coeur-est-sans-6108551.html> > (page consultée le 5 mars 2020).

c'est celle du Dieu qui agit avec grâce. La prédestination de même que les actes dans l'Évangile qui l'ont rendue possible ont donc pour but que nous retirions beaucoup de joie à faire l'éloge de sa grâce.

Comment devrions-nous nous réjouir du don de l'Incarnation que nous procure l'Évangile ?

Pour payer le prix de notre prédestination, Dieu a dû envoyer son Fils dans le monde en tant qu'être humain, pour qu'il meure et qu'il subisse la colère divine afin qu'il puisse satisfaire la justice de son Père à notre place puisque nous en sommes incapables. On nomme *Incarnation* la venue du Fils de Dieu sur la terre. Il s'agit d'un don immense que nous ne méritions pas et qui, comme la prédestination, constituait à la fois le résultat et la condition pour que la mort rédemptrice de Christ puisse avoir lieu. Résultat en ce sens que Dieu a prévu ce qu'il ferait sur le mont du Calvaire en permettant la mort de son Fils. Celle-ci devait justifier l'acte en apparence injuste, qui a humilié Jésus pendant les 33 ans au cours desquels il a renoncé à ses droits divins. Par la mort de Christ, Dieu allait montrer qu'il était juste de l'envoyer et de l'exposer à la finitude et à l'affliction. Ainsi, au moyen de ce sacrifice sanglant, il pouvait demeurer le juste Juge tout en justifiant le pécheur qui a la foi en lui (Ro 3.24-26).

Comment donc pouvons-nous nous réjouir du don de l'Incarnation ? Dans Ro 15.8-9, Paul indique ce qui suit : « Christ a été serviteur des circoncis [*c'est-à-dire qu'il s'est incarné en tant que Messie des Juifs*] pour prouver la véracité de Dieu [...] *tandis que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde.* » Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'incarnation de Christ comme serviteur de Dieu expose merveilleusement bien la miséricorde divine, soit la manifestation des richesses de la gloire de Dieu. En réponse à cette miséricorde qui nous révèle sa gloire, laissons notre cœur s'établir à l'ombre de la bonté et de la présence du Seigneur afin d'y voir et d'y

savourer sa gloire. Nous ne devons pas vouer notre affection au don ni faire reposer notre joie sur un bienfait, mais que les largesses de Dieu envers nous nous amènent plutôt à le contempler davantage.

Dans Philippiens 2.7-11, Paul reprend ce thème. Nous pouvons percevoir clairement, à travers ces versets, la raison motivant l'Incarnation. Jésus-Christ est devenu « semblable aux hommes [...] se rendant obéissant jusqu'à la mort [...] afin qu'au nom de Jésus [...] toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père ». L'Incarnation avait pour but de révéler la souveraineté de Christ et la gloire de Dieu. L'histoire entière de la vie, de la mort et de la résurrection de Christ, constitue le rayon le plus éblouissant de gloire qui n'ait jamais jailli de la présence divine envers nous. Quand ce récit de l'Évangile est bien annoncé, cette gloire est manifestée, mais lorsque celle-ci n'est ni montrée ni vue, on ne peut saisir le plus grand bien de l'Évangile et on ne peut être sauvé.

La réconciliation : la venue de Dieu et de la joie

Au chapitre 3 (L'Évangile : « Voici votre Dieu ! »), nous avons traité de la justification par la foi et du pardon des péchés. Nous avons démontré que les dons de l'Évangile ont pour but d'enlever les obstacles s'érigeant entre Dieu et nous, et qu'ils ne sont pas en eux-mêmes une bonne nouvelle. Ils rendent possible la *réconciliation* entre des pécheurs et le Dieu saint. Or, ce renouement nous amène à Dieu, de sorte que nous puissions jouir de sa présence sans être condamnés.

Après avoir affirmé que « nous avons été *réconciliés* », Paul peut donc ajouter : « Et non seulement cela, mais encore *nous nous glorifions en Dieu* par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation » (Ro 5.10,11). Celle-ci n'est pas une simple question de solidarité qui sécurise notre vie éternelle. Elle a plutôt pour objectif que nous nous glorifions « en Dieu par

notre Seigneur Jésus-Christ ». Dieu est au cœur et la joie de notre réconciliation. Par conséquent, quand nous prêchons l'Évangile de la réconciliation, nous ne devons pas nous concentrer uniquement sur l'élimination de l'inimitié qu'elle procure, mais sur la joie que nous découvrons en Dieu. La bonne nouvelle de Jésus-Christ a pour bien ultime de nous permettre de voir et de goûter le Dieu de la réconciliation.

Christ a souffert pour que nous nous approchions de Dieu

Que l'on perçoive l'œuvre de Christ comme étant ce qui nous a procuré la réconciliation ou la propitiation, la satisfaction de la justice ou la rédemption, la justification, le pardon des péchés ou notre libération, l'objectif final de toutes ces choses demeure le don ultime de Dieu lui-même. Le verset suivant est très clair : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, *afin de nous amener à Dieu* » (1 Pi 3.18). Nous trouvons, dans Éphésiens 2.13-18, un énoncé explicite de cette vérité : « En Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, *vous avez été rapprochés* par le sang de Christ [...] il a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau [...] et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix [...] car par lui *les uns et les autres nous avons accès auprès du Père*, dans un même Esprit. »

Le meilleur don de Dieu : être captivés par lui pour l'éternité

Il est crucial de constater ce fait. Bien des gens semblent accueillir la Bonne Nouvelle sans s'attacher à Dieu. La volonté d'échapper à l'enfer n'atteste pas que nous sommes nés de nouveau. Il s'agit là d'un souhait tout à fait naturel ; il n'a rien de surnaturel. Il n'est

pas nécessaire d'avoir un cœur renouvelé pour aspirer à se savoir pardonné, pour souhaiter échapper à la colère de Dieu ou hériter du paradis et ainsi être soulagé sur le plan psychologique. Il est possible qu'un individu n'ayant vécu aucune transformation spirituelle comprenne ces choses. Nul besoin d'être né de nouveau pour les désirer. Les démons aussi les convoitent.

Ce n'est pas une erreur de les vouloir ; en fait, le contraire serait de la pure folie. Cependant, ce qui prouve que nous avons été changés, c'est que nous désirons ces dons parce qu'ils nous permettent de prendre plaisir en Dieu. C'est le fruit le plus excellent de la mort de Christ, ce qui est particulièrement bon de la Bonne Nouvelle. Pourquoi ? Parce que Dieu nous a créés pour que nous connaissions un bonheur durable et profond en contemplant sa gloire et en nous en délectant. Lorsque toute notre joie provient d'autre chose que Dieu, nous devenons idolâtres et nous le déshonorons. Il nous a conçus de telle sorte que sa gloire soit manifestée à travers la joie que nous éprouvons à la contempler. L'Évangile de Jésus-Christ est la Bonne Nouvelle selon laquelle Dieu a fait tout le nécessaire, au prix de la vie de son Fils, pour que nous devenions passionnés par ce qui nous rendra heureux pour l'éternité, c'est à dire lui-même².

L'accomplissement de l'Évangile : s'émerveiller devant la puissance de Christ

Par son sang, tel que proclamé dans l'Évangile, Christ nous a assuré de l'*accomplissement* de notre salut lors de son retour. Grâce à sa mort et à sa résurrection, Christ a vaincu la mort pour tous ceux qui lui appartiennent. « J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts » (Ap 1.18).

2. L'enseignement des deux paragraphes précédents se base sur le chapitre 22 (« Christ Suffered and Died to Bring Us to God ») de John Piper, *The Passion of Jesus Christ*, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2004, p. 62-63.

Entre la victoire de Christ sur la mort et la nôtre, il y a un lien indéfectible. « Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels » (Ro 8.11). « Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance » (1 Co 6.14 ; voir aussi 2 Co 4.14).

Au moment où Christ nous ressuscitera des morts, il « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Ph 3.21). Le cri de victoire résonnera alors : « La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! » (1 Co 15.54-57.)

Mais quel sera le centre d'attention à l'heure de ce grand achèvement ? Selon 2 Thessaloniens 1.7-10, ce sera la gloire de Christ, et elle nous éblouira.

Le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force, lorsqu'il viendra en ce jour-là pour être glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru – car notre témoignage auprès de vous a été cru.

L'avènement de Jésus-Christ et l'accomplissement de la promesse de l'Évangile visent un même but : que Christ soit « glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru ». Cela sera le comble de notre joie et tout l'honneur lui reviendra. C'est ainsi que Dieu l'a voulu. Nous aurons la joie, et lui, la gloire. L'accomplissement de l'Évangile a pour objectif la gloire de Dieu reflétée sur la face de Christ. Et ce qui est ultimement bon dans la Bonne Nouvelle, c'est

que nous puissions voir et prendre plaisir en celui qui est infiniment digne d'être glorifié et de nous émerveiller.

La vie éternelle : prolonger et parfaire la joie de connaître Dieu

L'avènement de Christ est, bien entendu, à la fois un commencement et un accomplissement. Cet événement signera le début de la *vie éternelle*. Il est vrai que nous avons déjà reçu le don de la vie éternelle par la foi en Christ. « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn 3.36) ; le verbe est au présent. Il est écrit que nous *avons* la vie éternelle à l'heure actuelle, et non pas que nous *l'aurons*. Il s'agit d'une vérité réelle, précieuse et permanente. « Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main » (Jn 10.28).

Néanmoins, il est également vrai que la plénitude de la vie éternelle débute lors de la résurrection. « Et Jésus leur dit : Je vous le dis en vérité, il n'est personne qui, ayant quitté, à cause du royaume de Dieu, sa maison, ou sa femme, ou ses frères, ou ses parents, ou ses enfants, ne reçoive beaucoup plus dans ce siècle-ci, et, *dans le siècle à venir, la vie éternelle* » (Lu 18.29,30). Nous ne jouirons de la plénitude de la vie éternelle qu'au retour de Christ. Voilà pourquoi Paul affirme que nous sommes devenus « héritiers dans *l'espérance de la vie éternelle* » (Tit 3.7). En conséquence, la vie éternelle est une chose que nous espérons.

C'est l'un des dons les plus précieux de l'Évangile. La vie éternelle est ancrée dans l'une des promesses les plus familières et les plus aimées de la Bible, Jean 3.16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la *vie éternelle*. » Cette promesse est donc associée à l'amour de Dieu et au don de son Fils. Mais quel est ce don qui découle de l'Évangile et de l'amour de Dieu ?

Jésus répond à cette question dans une prière à son Père. Il dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 17.3). En d'autres mots, ce don de l'Évangile qu'est la vie éternelle n'est pas une simple prolongation de tous les plaisirs terrestres, mais une extension et un perfectionnement du bonheur de connaître Dieu ainsi que son Fils, Jésus-Christ. « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu. » Il faut délaisser tout autre dieu et tout autre délice qui n'est pas en Christ, non parce qu'on doit renoncer à tout ce qui est bon, mais pour recevoir un bien infiniment meilleur, à savoir Dieu lui-même. La vie éternelle est un immense don de l'Évangile, et elle en devient *le plus grand bien* lorsque nous la définissons ainsi : se réjouir pour l'éternité en le seul vrai Dieu et en son Fils.

L'Évangile nous a procuré tout ce qui est bon pour nous

Prédestination, incarnation, justification, réconciliation, accomplissement, vie éternelle, etc. sont, certes les dons de l'Évangile qui nous apportent le salut, mais il y en a bien d'autres. De la Bonne Nouvelle découle la miséricorde omnipotente de Dieu, de sorte qu'il répand sur nous des milliers de bienfaits. Je pense à Romains 8.32 : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » Cela veut dire que, dans son essence, le fait que Dieu n'a pas épargné son Fils, nous assure que « toutes choses » nous seront données.

Toutes choses ? Qu'est-ce que cela veut dire ? La signification est la même que celle qui se trouve dans Romains 8.28 : « Nous savons, du reste, que *toutes choses* concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » Dieu utilise « toutes choses » pour qu'elles contribuent ultimement à notre bien. Cela ne signifie pas que nous obtiendrons tout ce que désire

notre cœur imparfait, mais plutôt que nous recevrons tout ce qui est bon pour nous.

L'Évangile nous assure que Dieu répondra à chacun de nos besoins

Comparons cette affirmation avec Philippiens 4.19 : « Et mon Dieu pourvoira à *tous vos besoins* selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ. » Tous vos besoins ! Cela signifie-t-il que nous n'éprouverons jamais de difficultés ? De toute évidence, non. Sept versets plus tôt (v. 12,13), Paul affirme : « Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout j'ai appris à être rassasié et à *avoir faim*, à être dans l'abondance et à *être dans la disette*. Je puis tout par celui qui me fortifie. » Dieu pourvoit à tous les besoins (v. 19), quelle merveilleuse vérité ! L'apôtre peut donc tout faire par celui qui le fortifie. Il dit même avoir appris à affronter la faim et la disette (v. 12). Dieu fournit donc aux croyants tout le nécessaire pour qu'ils exécutent sa volonté et qu'ils le magnifient, une promesse qui s'accomplit en vertu de l'Évangile (Ro 8.32).

Ce fait paraît de manière encore plus frappante dans Romains 8.35-37. Dans ces versets, c'est l'amour de Christ qui nous assure de notre victoire en toute circonstance, y compris celle de notre mort : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : "C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour, qu'on nous regarde comme des brebis destinées à la boucherie." Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. » C'est formidable ! On nous met à mort et nous demeurons vainqueurs ! Rien ne peut nous séparer de l'amour de Christ, *et ce n'est pas* parce que celui-ci nous protège de tout mal, mais parce qu'il nous garde du grand mal de l'incrédulité et de celui d'être séparés

de son amour. Cet amour est un don de Dieu qui est meilleur que la vie et qui est possible grâce à l'Évangile.

Tout est à vous, y compris la mort

« Ni la mort ni la vie [...] ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ro 8.38,39). Non seulement la mort ne peut nous séparer de l'amour de Dieu, mais elle constitue, conjointement avec toutes les autres épreuves, un don de l'Évangile. Paul exprime ainsi cette vérité dans 1 Corinthiens 3.21-23 : « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes ; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, *soit la mort*, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu. » Tout est à nous, y compris la mort ! Celle-ci se trouve dans le coffre aux trésors renfermant les dons que Dieu répand sur nous au moyen de l'Évangile. Paul nous apprend donc à travers une de ses lettres que « nous sommes plus que vainqueurs » malgré la mort et, dans une autre, que tout est à nous, même la mort. En raison des vérités contenues dans les versets 28 et 32 de Romains 8, je conclus que Dieu utilise toutes nos épreuves, incluant la mort, pour notre bien. Celle-ci nous appartient, elle est à notre service. « Nous sommes plus que vainqueurs » veut dire qu'après la bataille, elle n'est pas simplement anéantie et à nos pieds, mais qu'elle est captive et qu'elle devra nous servir.

De quelle manière ? Comment la servitude de la mort, acquise par le sang de Christ, peut-elle bénir les enfants de Dieu ? La réponse se trouve dans Philippiens 1.21 : « Car Christ est ma vie, et *mourir m'est un gain*. » Paul explique ensuite pourquoi il en est ainsi : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (v. 23). Mourir et aller retrouver Christ est bien mieux que de rester sur terre. Cela explique que nous soyons plus que vainqueurs

même quand la mort semble triompher : celle-ci devient le passage vers une communion plus intime avec Jésus.

Comment John Owen s'est-il préparé avant sa mort ?

Lorsque John Owen, le grand pasteur et théologien britannique, était sur son lit de mort en 1683, il ne pensait qu'à la gloire de Christ. Son dernier livre portait le titre *La gloire de Christ*. Selon lui, c'était la façon idéale de se préparer à mourir.

Puisque notre bénédiction future consiste à nous trouver là où Christ siège et à contempler sa gloire, quelle meilleure préparation pourrait-il y avoir en vue de cet instant qu'une constante admiration de la splendeur de Christ, telle que nous la révèle l'Évangile, de sorte que, à force de la regarder, nous sommes graduellement transformés en cette même gloire³ ?

William Payne, le rédacteur en chef de cet ouvrage d'Owen, lui a rendu visite vers la fin de sa vie et a rapporté ce que le pasteur lui a dit : « Cher frère Payne, le jour tant attendu arrive enfin ; je verrai la gloire d'une manière tout autre que celle dont j'ai été capable ici-bas⁴. »

Cela traduit bien l'expression « ce qui de beaucoup est le meilleur » que Paul utilise, en parlant d'être avec Christ. Nous contemplerons la gloire de Christ d'une manière tout autre et bien supérieure à celle que nous connaissons. C'est pourquoi Dieu nous a d'abord appelés à lui : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus-Christ notre Seigneur » (1 Co 1.9). Tant Paul que John Owen étaient persuadés que la mort ne constitue pas une

3. John Owen, *Meditations and Discourses on the Glory of Christ in His Person, Office, and Grace*, dans *The Works of John Owen*, trad. libre, vol. 1, Édimbourg, Banner of Truth, 1965, p. 275.

4. Peter Toon, *God's Statesman: The Life and Work of John Owen*, trad. libre, 197, réimpr., Eugene, Oreg., Wipf & Stock, 2005, p. 171.

interruption de notre communion avec Dieu, mais qu'elle l'approfondit. Paul a d'ailleurs écrit : « Nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur » (2 Co 5.8).

D'autres dons douloureux et purifiants que l'Évangile nous procure

Tout cela est très étrange. À cause de l'Évangile, Dieu promet de nous donner « toutes choses avec lui » (Ro 8.32). Or, « toutes choses » n'incluent pas que des choses agréables, mais aussi des épreuves comme la tribulation, la détresse, la persécution, la famine, la pauvreté, le danger, l'épée et la mort. Le sang de Christ nous a acquis tous ces dons de l'Évangile. La mort est un don parce qu'elle nous amène à goûter plus rapidement au bien ultime de l'Évangile, soit contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ.

Qu'en est-il toutefois des dons tels que la tribulation, la détresse, et ainsi de suite ? Comment peuvent-ils s'avérer des bienfaits acquis grâce à l'Évangile ? Comment s'intègrent-ils à ce que Romains 8.28,32 nomme « toutes choses » ainsi qu'au « je puis tout » de Philippiens 4.13 ? Christ, dans sa souveraineté miséricordieuse et en vertu de son sang, se sert de ces souffrances pour accomplir le plus grand bien de l'Évangile, une contemplation pure, authentique et profondément satisfaisante de Dieu en Christ.

Les souffrances de Paul – ainsi que les nôtres – à travers l'Évangile

Dans 2 Corinthiens 1.8,9, entre autres, Paul décrit quelles étaient les visées de Dieu lorsqu'il a permis les terribles afflictions que l'apôtre a vécues en Asie. « Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de l'affliction qui nous est survenue en Asie, que nous avons été excessivement accablés, au-delà

de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. Et nous regardions comme certain notre arrêt de mort, *afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais de la placer en Dieu qui ressuscite les morts.* » Il n'est donc pas question de la volonté de Satan, mais de celle de Dieu. Il a permis que Paul frôle la mort pour l'inciter à rester près de lui. L'Évangile n'a pas pour but de faciliter la vie, mais d'approfondir chez le croyant sa connaissance de Dieu et de nourrir sa confiance en lui.

De même, l'apôtre explique, dans 2 Corinthiens 12.7,8, la raison pour laquelle Dieu a refusé de le libérer de sa souffrance : il visait pour Paul un but plus élevé qu'une vie sans douleur.

Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Dieu avait conçu cet « ange de Satan » pour sanctifier Paul et atteindre des objectifs qui dépassaient de loin la portée de l'ennemi. Ce dernier était devenu le laquais du Christ ressuscité. Quel était donc le but que Christ poursuivait en permettant que Paul souffre ? « Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » Ceux qui s'imaginent que l'amour libère de la souffrance dans les plus brefs délais trouveront cette réalité inintelligible. Il en est de même pour ceux qui pensent que Christ ne peut être aimant en laissant l'apôtre souffrir dans le but de magnifier sa propre

gloire. Cependant, c'est exactement ce qu'il fait. Voilà ce qui explique pourquoi l'amour de Dieu dans l'Évangile semble être une folie pour ceux qui périssent. Pour eux, c'est un non-sens.

De toute évidence, Paul a saisi quelle est l'intention bienveillante du Seigneur, parce que sa réponse défie la logique : « Je me glorifierai donc » – puisque Christ en est magnifié – « *bien plus volontiers* de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi. » « Bien plus volontiers » ? Quel homme singulier ! Peut-être devrions-nous plutôt dire que c'est l'Évangile qui est étrange. Il ne vise pas à nous procurer une vie facile, mais à nous inspirer tellement d'amour pour Christ et de passion pour sa gloire que nous acceptions « volontiers » de supporter des afflictions si elles manifestent sa valeur.

Dieu n'a pas épargné son propre Fils. Par conséquent, « Tout est à vous [...] soit le monde, soit la vie, soit la mort [soit les échardes dans la chair, soit une persécution qui vous met en péril] soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu » (1 Co 3.21-23). Ce sont tous des dons de l'Évangile parce qu'en vertu du sang de Christ, ils accomplissent l'objectif ultime de la Bonne Nouvelle, soit notre dépendance totale face à Christ et notre réjouissance devant sa gloire, plutôt que notre bien-être ou notre sécurité ici-bas.

La foi goûte ce qui exalte Christ

Quel lien y a-t-il entre le but de l'Évangile de nous amener à dépendre de Christ, et le fait de contempler la gloire de notre Sauveur ? Nous avons souligné que par les souffrances de Paul en Asie (de même que par les nôtres), Dieu désire nous encourager à « ne pas *placer notre confiance* en nous-mêmes, mais de la placer *en Dieu* qui ressuscite les morts » (2 Co 1.9). Nous avons vu également qu'en réaction à la miséricorde rigoureuse de

Christ qui a laissé à Paul son « écharde dans la chair », l'apôtre dit qu'il se glorifie « volontiers » dans ses faiblesses. Il avait donc trouvé en Christ une joie bien plus grande que celle qu'il aurait pu avoir dans une vie sans épreuve. Quel est le rapport entre la dépendance face à Dieu et le fait de prendre plaisir en lui ? De quelle manière avoir foi en Christ et faire de lui ses délices sont-ils reliés l'un à l'autre ? En quoi le fait d'avoir confiance en Dieu et celui de jouir de sa gloire sont-ils connectés ?

Pour répondre à cela, nous devons nous poser la question suivante : quelles sont les choses pour lesquelles nous devrions faire confiance à Christ ? Nous commettrions une erreur si nous croyions qu'il allait nous fournir du matériel pornographique. Je donne cet exemple grossier uniquement pour illustrer le principe de façon claire. Si l'on se confie en Christ pour les mauvaises raisons, il ne s'agit pas d'une foi qui mène au salut. Il s'ensuit donc que la foi par elle-même ne capture *pas* l'essence d'une relation salvatrice avec Christ, si on n'associe pas celui-ci à ce pour quoi on lui fait confiance. La foi doit comporter quelque chose de plus, quelque chose qui honore Christ plutôt que de seulement l'instrumentaliser ; il lui faut une qualité qui fait en sorte que l'on goûte ce qui l'exalte.

Christ satisfait parfaitement notre âme

Nous devons croire à ce pour quoi Christ nous dit de lui faire confiance, soit en ses dons et en ses promesses. Quels sont-ils ? Le don suprême que promet l'Évangile est celui de Dieu lui-même qui s'est révélé en Christ et qui s'offre à nous pour que nous le contemplions. Que signifie : « Celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jn 6.35) ? En d'autres mots, que pourrait vouloir dire avoir foi en une personne qui déclarerait : « Tu trouveras ta plus grande satisfaction dans ma beauté et ma gloire » ? Cela implique que, par

la foi, nous devons goûter et embrasser cette satisfaction. Par la foi nous devons constater que notre soif a été éteinte. Dire à Dieu que nous avons une profonde satisfaction en lui *dès maintenant* sans avoir goûté à cette satisfaction serait contradictoire.

Nous devons être convaincus que Christ nous accordera une satisfaction *complète* lors de son retour. Bien que nous n'en fassions pas à ce point l'expérience à l'heure actuelle, nous y avons goûté en partie. « Nous marchons par la foi et non par la vue » (2 Co 5.7), affirme Paul. Nous sommes actuellement incapables de voir ou de goûter à la plénitude de la gloire divine. « Nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Co 13.12). Si une contemplation parfaite est encore à venir, nous pouvons déjà voir en partie (2 Co 4.4,6 ; Ép 1.18) et nous pouvons aussi savourer la gloire de Dieu en ce moment, en sachant que nous la contemplerons parfaitement dans l'avenir.

C'est ainsi que l'on fait confiance à celui qui offre de nous remplir d'allégresse. « J'irai vers l'autel de Dieu, de Dieu, *ma joie et mon allégresse* » (Ps 43.4). La foi nous a donc fait goûter la gloire de Dieu en Christ et lui a accordé un prix si élevé que nous sommes prêts à attendre sa manifestation et à souffrir pour elle. La foi nous a permis de constater que la gloire de Christ comporte, entre autres, le fait que l'on peut compter sur lui. Notre foi peut donc reposer sur sa promesse et être assurée de la venue certaine d'une gloire complète et d'une joie parfaite.

Un million de bienfaits proviennent de l'Évangile, mais en l'absence de Dieu, aucun ne subsiste

Ce que je cherche à démontrer dans ce chapitre et dans le suivant, c'est que l'Évangile apporte un million de bienfaits au peuple de

Christ, mais qu'aucun d'entre eux ne constitue par lui-même une bonne nouvelle. Ils sont tous bons dans la mesure où ils permettent la concrétisation de l'unique grand bien, c'est-à-dire de nous amener à connaître Dieu et à prendre plaisir en lui. On doit donc prêcher, croire et vivre un Évangile qui se définit en ces termes : « [...] faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). C'est ce que signifie l'expression « Dieu est l'Évangile ».

Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, Je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut.

HABAKUK 3.17,18

L'Évangile : Dieu qui s'offre lui-même est supérieur à ses bienfaits, tout en en faisant partie

Le sang de Christ a procuré mille bénédictions aux croyants. Nous l'avons vu au chapitre précédent, quand nous avons cité Romains 8.32 : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi *toutes choses* avec lui ? » Nous avons également noté que les mots « toutes choses » incluent la mort, la persécution et les échardes dans la chair. Cependant, cette expression comprend en outre des bienfaits. C'est ce que nous étudierons dans le présent chapitre. Nous revenons donc à notre question : comment établir un rapport entre Dieu en tant que don ultime de l'Évangile et tous ses bienfaits ?

Toutes les réponses à nos prières constituent des dons de l'Évangile, acquis au prix du sang de Christ

La Parole nous avertit fortement contre une propension à utiliser le Dieu de l'Évangile uniquement dans le but d'obtenir les dons qu'il procure. Cet avertissement nous est adressé en lien avec la prière. Comme j'écrivais ce livre, cette question est devenue particulièrement pertinente pour ma femme et moi. Nous traversons des moments difficiles, et souhaitons ardemment que Dieu intervienne, le priant avec ferveur et avec larmes. Nous en sommes toutefois arrivés au point où j'ai senti que nos prières n'honoraient pas Dieu. J'ai donc rédigé une note à ma femme :

Ce matin, éveillé tôt et incapable de me rendormir, j'ai eu la nette impression que le Seigneur voulait que nous lui fassions confiance. Il a semblé me dire que mes supplications manifestaient mon manque de foi, que j'avais commencé à le harceler ; cela n'est certainement pas la chose à faire. Je ne lui remettais pas mon fardeau en me soumettant à lui. Je traitais Dieu comme je t'ai parfois traitée, l'implorant de m'accorder une faveur tout en lui faisant savoir que si j'en étais privé, je serais pour toujours malheureux. Tout cela, c'est de l'incrédulité, car nous attachons ainsi plus de valeur à ses dons qu'à Dieu lui-même. Ces pensées m'ont donc incité à « *[remettre mon] sort à l'Éternel* », à croire qu'il me soutiendra et « ne laissera jamais chanceler le juste » (Ps 55.23). Pour nous diriger, je m'inspire du Psaume 25.8 : « L'Éternel est bon et droit : c'est pourquoi il montre aux pécheurs la voie. » Voilà une particularité que je peux présenter avec confiance à Dieu en le priant : je suis pécheur.

De quelle manière mon expérience et la mise en garde des Écritures contre l'unique recherche de ce que Dieu a le pouvoir de donner servent-elles à souligner qu'il est bel et bien le plus

excellent don de l'Évangile ? Les réponses miséricordieuses aux prières sont en fait des dons qui découlent de la Bonne Nouvelle. Hébreux 4.16 nous exhorte à nous approcher « avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins », « puisque nous avons un grand souverain sacrificateur » (v. 14). Notre souverain sacrificateur, Jésus-Christ, est en mesure de nous accorder nos requêtes parce qu'il est différent des sacrificateurs de l'Ancien Testament, qui devaient « offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour [leurs] propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci [Jésus] l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même » (Hé 7.27).

C'est la raison pour laquelle nous prions au nom de Jésus, « car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui ; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (2 Co 1.20). Jésus a d'ailleurs dit : « Moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit [...] afin que ce que vous demanderez au Père *en mon nom*, il vous le donne » (Jn 15.16).

Nous recevons des réponses à nos prières en raison de l'intercession sacerdotale de Jésus en notre faveur qui se fonde sur le sang qu'il a versé pour nous purifier de nos péchés et pour répandre sur nous le flot de sa grâce. Par conséquent, chacune des bénédictions que nous recevons en réponse à nos prières, nous la devons au Christ crucifié et ressuscité. Ce ne sont pas des bienfaits automatiques ; ils ont été acquis pour nous pécheurs au prix de son sang.

La prière peut outrager Dieu si elle provient d'un cœur infidèle

Voici l'avertissement le plus sévère de tout le Nouveau Testament sur le danger de s'adresser à Dieu pour recevoir de lui ses dons tout en faisant peu de cas de lui.

Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions. Adultères que vous êtes ! ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Écriture parle en vain ? C'est avec jalousie que Dieu chérit l'Esprit qu'il a fait habiter en nous (Ja 4.2-5).

Pourquoi Dieu nous appelle-t-il « adultères » quand nous le prions ? Parce que nous sollicitons de lui des choses dans le but d'assouvir des désirs alors que nous n'avons aucun intérêt pour lui. Voilà qui est étonnant ; au moment où nous nous engageons dans une activité des plus pieuses, la prière, nous pourrions outrager Dieu en le trompant avec nos idoles, telle une femme qui est infidèle à son mari. Le sens de ce passage est le suivant : Dieu est notre époux fidèle et généreux. Supposons que nous, en tant qu'épouse de Christ, lui demandions un certain montant d'argent, et qu'il nous l'accorde. Nous les prenons et allons tout de suite rejoindre notre amant, dont la chambre est juste au bout du couloir. C'est ainsi que Dieu voit la prière qui n'a pas pour focus et pour cri du cœur « que ton nom soit sanctifié ».

Quand Jacques écrit que « c'est avec jalousie que Dieu chérit l'Esprit qu'il a fait habiter en nous », cela signifie que Dieu désire avoir tout notre cœur lorsque nous le prions. Il n'est pas question qu'il soit un simple distributeur de dons pour ceux qui ne prennent aucunement plaisir en lui.

Que cela nous apprend-il au sujet de l'Évangile ? C'est en fait ce dernier qui nous a procuré et promis une réponse à nos prières. Nous réalisons donc que l'Évangile n'a pas pour objectif premier de nous livrer les dons de Dieu, mais de nous offrir Dieu lui-même. Tous ses bienfaits sont bons, mais leur objectif

ultime est de nous dévoiler davantage la gloire de Dieu et de nous permettre de savourer ses perfections morales infinies, telles que révélées dans l'Évangile.

La reconnaissance envers Dieu peut-elle être idolâtre ?

Quelqu'un supposera peut-être que le problème de la femme qui a demandé de l'argent à son mari était son manque de reconnaissance, et que cela pourrait aussi être notre cas quant à notre relation avec Dieu et l'Évangile. Sans doute, mais ce n'est pas le cœur du problème puisque ce diagnostic ne traite pas du sujet en profondeur. Il est en effet possible de ressentir beaucoup de gratitude envers une personne qui nous a fait un cadeau, sans l'aimer pour autant.

En analysant le cœur des gens durant le premier Grand Réveil, Jonathan Edwards est allé au fond du problème. Il nous rappelle que l'Évangile peut produire chez certains une reconnaissance dépourvue de valeur morale¹.

La gratitude et la reconnaissance véritables envers Dieu pour sa bonté envers nous reposent sur un fondement déjà établi, soit un cœur qui l'aime en vertu de qui il est. Une telle base fait défaut à la gratitude naturelle chez l'être humain. Une reconnaissance affectueuse envers Dieu pour les faveurs reçues puise toujours dans les réserves d'amour accumulées dans un cœur axé avant tout sur l'excellence de Dieu².

-
1. Les pensées qui suivent sont tirées de la section « How Not to Commit Idolatry in Giving Thanks » de mon livre *A Godward Life, Book One, Sisters, Oreg., Multnomah*, 1997, p. 213-214.
 2. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 2, John Smith, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1959, p. 247.

Autrement dit, la gratitude qui est agréable à Dieu ne se résume pas à une attitude de réjouissance face aux bienfaits qu'il accorde. La vraie reconnaissance s'ancre d'abord en autre chose, à savoir dans le fait de prendre plaisir en la beauté et l'excellence de Dieu. S'il n'en est pas ainsi de notre gratitude, elle est le propre de « l'homme naturel » et ne découle ni de la nouvelle nature en Christ ni d'une œuvre de l'Esprit. Dans ce cas, elle ne plaît pas davantage à Dieu que toutes les émotions éprouvées par les incroyants qui ne prennent pas plaisir en Dieu.

Nous ne serions pas honorés si on nous remerciait souvent pour nos cadeaux sans que l'on nous porte un quelconque respect. Peu importe à quel point on nous remercierait, nous en serions offensés. Si notre personnalité n'attire pas notre bénéficiaire et qu'il n'éprouve pas de joie en notre présence, nous sentirions certainement qu'il se sert de nous, comme on le fait d'un outil ou d'une machine, pour produire des objets auxquels il a un véritable attachement.

Il en est de même de Dieu. S'il ne nous captive pas par son caractère, démontré dans son œuvre de salut, tous nos remerciements ressemblent à la gratitude d'une femme qui se sert de l'argent de son mari pour entretenir son infidélité.

La reconnaissance que l'on éprouve pour l'œuvre de la croix peut-elle être idolâtre ?

Il est étonnant que ce genre d'idolâtrie se manifeste même parfois chez des gens qui rendent grâce à Dieu pour avoir envoyé Christ sur terre afin de mourir pour eux. Vous avez peut-être entendu des personnes se dire infiniment reconnaissantes de la mort de Christ parce qu'elle témoigne de toute la valeur que Dieu accorde à l'humanité. En d'autres mots, ils sont reconnaissants pour la croix parce qu'elle leur indique à quel point ils sont précieux. Sur quoi se fonde ainsi leur gratitude ?

Jonathan Edwards nomme ce sentiment « la gratitude des hypocrites » parce que ces derniers « se réjouissent d'abord de ce que Dieu ait fait grand cas d'eux, de sorte qu'il leur paraît agréable en raison de ce fait [...] Ils se plaisent énormément à entendre dire à quel point Dieu et Christ leur accordent de la valeur. Ils ne se réjouissent donc qu'en eux-mêmes plutôt qu'en Dieu³. » Il est troublant de constater que de nos jours l'une des descriptions les plus communes de la croix, à savoir qu'elle nous revêt d'une très grande valeur, pourrait bien dépeindre un amour naturel de soi dépourvu de toute signification spirituelle.

Nous ferions si bien de porter attention à la sagesse de Jonathan Edwards à ce sujet. Il explique ce que signifie faire toutes choses, y compris nos actions de grâces, pour la gloire de Dieu seule (1 Co 10.31). Il nous montre que l'Évangile doit servir à glorifier Dieu. Or, ce n'est pas ce que nous faisons si notre gratitude repose sur la valeur de ses dons plutôt que sur la grandeur de Dieu. Et si c'est ce qui caractérise notre reconnaissance, nous sommes alors coupables d'une idolâtrie camouflée. Puisse Dieu nous donner un cœur qui voit briller, dans l'Évangile, la splendeur de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Puisse-t-il nous faire grâce de trouver en lui nos délices en raison de sa nature, de sorte que notre gratitude manifeste la joie que nous puissions dans l'excellence du Donateur lui-même !

La raison pour laquelle Dieu a créé le monde matériel

Voici de quelle manière je réponds aux centaines de questions portant sur les bonnes choses que Dieu a faites et données. L'idée de créer le monde matériel, y compris notre corps et nos cinq sens, est celle de Dieu dans le but de manifester sa gloire, et non pour

3. *Ibid.*, p. 250-251.

nous tenter par l'idolâtrie. « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (Ps 19.2). C'est la raison d'être des millions d'espèces de plantes et d'animaux, et des innombrables galaxies. « Car tout ce que Dieu a créé est bon, et rien ne doit être rejeté, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces » (1 Ti 4.4). C'est vrai, à condition que nos actions de grâces se fondent sur la contemplation de la gloire du divin Donateur, que l'on doit admirer *plus* que ses dons et dont on doit se réjouir *à travers* ce qu'il nous donne.

J'aimerais en dire davantage au sujet du rôle de médiation que joue une glorieuse création en vue de nous inspirer à louer le Créateur. J'ai toutefois consacré beaucoup d'importance à ce thème dans le chapitre « Savoir manier le monde dans le combat pour la joie » de mon livre *Et si je ne désire pas Dieu : le combat pour la joie*⁴. J'espère que vous le lirez si vous désirez en savoir plus.

Affirmons seulement que Dieu a créé ce qui n'est pas Dieu. Il est l'auteur de toute cette création, par conséquent cela est bon, car c'était le meilleur moyen de démontrer sa gloire à des êtres autres que lui-même. Il avait deux motifs simultanés : son amour pour *eux* et *l'exhibition* de sa gloire. J'ai écrit « simultanés » parce que ces deux réalités se sont concrétisées en même temps. Dieu s'est manifesté à nous et il nous a aimés. Son amour nous a procuré ce qu'il y a de mieux pour nous, c'est-à-dire le connaître et prendre plaisir en lui. Il sait mieux que quiconque comment nous révéler la plénitude de sa gloire pour notre plus grande joie. Il nous a aimés et s'est montré à nous à travers la création du monde matériel. Son œuvre de révélation se poursuit tandis qu'il nous donne des yeux pour voir que toute la création raconte sa gloire.

4. John Piper, *Et si je ne désire pas Dieu : le combat pour la joie*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2019, p. 249-293.

La gloire de Dieu dans l'Évangile surpasse sa gloire représentée dans la nature

Dieu a fait plus que révéler sa gloire à travers la nature et l'humanité en effectuant la rédemption du monde matériel *après* la chute. Il ne voulait pas simplement permettre aux êtres humains de recouvrer leur vision de Dieu. Il désirait montrer dans l'Évangile une gloire bien plus grande qu'il n'aurait été possible de le faire avant la chute et en l'absence de la rédemption.

John Owen a fait preuve de beaucoup de perspicacité relativement à la révélation particulière de la gloire de Dieu dans l'Évangile. C'est ce qu'il fixait des yeux en se préparant à mourir et à rencontrer Christ face à face.

La révélation de Christ dans le merveilleux Évangile surpasse de loin la création entière, de même que notre compréhension de ces réalités, par son excellence, sa gloire, le rayonnement de sa sagesse et de sa bonté divines. Sans cette connaissance, l'esprit humain, bien qu'il se targue de ses inventions et de ses découvertes, demeure plongé dans les ténèbres et la confusion⁵.

Il en est donc de l'Évangile comme il en a été de la création (bien qu'à un degré plus élevé) : l'amour de Dieu pour nous et sa révélation de lui-même se sont produits par un seul acte. La plus belle preuve d'amour consiste à offrir le meilleur don, et, si nécessaire, au prix le plus élevé possible, à ceux qui en sont le moins dignes. C'est ce que Dieu a fait. À des gens qui ne le méritaient absolument pas et au prix de la vie de son Fils, il a offert le meilleur don, la manifestation de la gloire de Christ, l'image de Dieu. En l'absence d'un monde créé, rien de tout cela n'aurait été possible.

5. John Owen, *Meditations and Discourses on the Glory of Christ in His Person, Office, and Grace*, dans *The Works of John Owen*, trad. libre, vol. 1, Édinburgh, Banner of Truth, 1965, p. 275.

Nous utilisons le monde pour festoyer et pour jeûner

Nous ne devons donc pas considérer le monde matériel comme mauvais, même s'il y existe beaucoup de tentations dans l'ère actuelle. La solution ne consiste toutefois pas à se retirer du monde, car cela est impossible. Notre cœur pécheur nous suivra, où que nous soyons. Conformément aux Écritures, le sentier étroit et maintes fois assailli qui mène au ciel doit comporter un nombre d'acquiescements et de refus en réponse au monde que Dieu a créé. En chemin, le croyant se discipline à jeûner et a aussi occasionnellement le privilège de festoyer. J'ai essayé de résumer les joies et les dangers du monde matériel en ces termes, dans mon livre intitulé *Jeûner*.

Pourquoi Dieu a-t-il créé le pain ? Et pourquoi a-t-il conçu l'être humain avec le besoin de manger pour survivre ? Il aurait pu créer une vie exempte d'un tel besoin. Il est Dieu. Il peut agir comme bon lui semble. Pourquoi le pain ? Et pourquoi la faim et la soif ? Je répondrai très simplement : Il a créé le pain pour que nous comprenions un peu mieux qui est le Fils de Dieu quand il dit : « Je suis le pain de la vie » (Jn 6.35). Et il a créé l'alternance entre la soif et son étanchement pour que nous puissions comprendre ce qu'est la foi en Christ quand Jésus dit : « Celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (Jn 6.35). Dieu n'était pas obligé de créer des êtres vivants qui ressentent le besoin de nourriture et d'eau, et ont la capacité d'apprécier les saveurs délicates.

Mais l'homme n'est pas le centre de l'univers, Dieu l'est. Comme le remarque Paul, tout est « de lui, par lui, et pour lui » (Ro 11.36). « Pour lui » signifie que tout existe dans le but d'attirer l'attention sur lui et de diriger l'admiration vers lui. En Colossiens 1.16, Paul précise son propos en parlant de Christ quand il dit : « Tout a été créé par lui et pour lui. » Le pain a donc été créé pour la gloire de Christ. La faim et la soif ont été créées pour la gloire de Christ. Et le jeûne a été créé pour la gloire de Christ.

Le pain peut donc rendre gloire à Christ de deux manières : nous pouvons le manger avec gratitude pour la bonté de Dieu, et nous pouvons y renoncer à cause de notre faim de Dieu. Quand nous mangeons, nous goûtons au symbole de la nourriture céleste : le Pain de vie. Et quand nous jeûnons, nous affirmons : « J'aime la réalité plus que le symbole. » Dans le cœur des saints, manger et jeûner sont deux formes d'adoration. Toutes deux glorifient Christ. Toutes deux orientent le cœur, qu'il soit reconnaissant ou assoiffé, vers celui qui donne. Chacun de ces choix a une fonction définie, et chacun comporte un risque. Le danger de la nourriture est de tomber amoureux du cadeau. Le danger du jeûne est de minimiser le cadeau et de glorifier la force de notre détermination⁶.

Une joie ininterrompue en Dieu et en ses dons

Lorsque l'Évangile de Jésus-Christ nous affranchit, nous permettant de voir et de savourer la gloire de Dieu par-dessus tout, cela nous fraye un chemin sur lequel nous pouvons avoir une joie à la fois en Dieu et en ses dons. Nous pouvons alors considérer chacun de ces derniers comme un rayonnement de la gloire divine et la joie qu'ils nous procurent fixe nos yeux vers la source de ce rayonnement. Rien de ce qui est créé n'en vient à faire concurrence à Dieu, mais sert plutôt à mieux le révéler. Pour la personne qui a été libérée par l'Évangile, nous pouvons donc affirmer que sa joie en Dieu ne fait qu'un avec celle qu'elle éprouve en raison des choses créées qu'elle reçoit.

Nous ne pourrions dire cela d'un incroyant, qui s'enchantent généralement des mêmes choses que le chrétien. Il est juste de

6. Les trois paragraphes précédents sont tirés de John Piper, *Jeûner : nourrir notre faim de Dieu par le jeûne et la prière*, Marpent, France, BLF Éditions, 2019, p. 30-31.

déclarer au croyant qu'en se réjouissant correctement de son enfant, il prend ainsi plaisir en Dieu. Une personne régénérée saisira le sens de cette assertion, s'en réjouira et en approfondira l'expérience, tandis que celle qui ne l'est pas n'y comprendra rien. Pour elle, la joie à l'égard d'un enfant n'est rien d'autre que cela et n'a aucun rapport avec Dieu. Ce fait s'avère tragique et cela devrait nous motiver à prêcher la Bonne Nouvelle et à expliquer très clairement ce que nous entendons par l'expression : *Dieu est l'Évangile*.

Le potentiel et les dangers de la puissance spirituelle

Dans un monde déchu, l'abondance de tentations et d'épreuves est inévitable. L'Évangile est puissant pour nous libérer de tout ce qui nous empêche de voir et de savourer Dieu par-dessus tout. Par conséquent, la puissance est un don de l'Évangile. Cependant, même celle-ci peut être trompeuse, et notre Dieu jaloux tient à ce qu'elle ne prenne pas plus de place que lui dans notre cœur.

Dieu utilisera même des puissances démoniaques pour nous éprouver et nous faire découvrir que nous devrions l'aimer lui, plutôt que la puissance spirituelle. Considérez ce test étonnant, dans Deutéronome 13.1-3 :

S'il s'élève au milieu de toi un prophète ou un songeur qui t'annonce un signe ou un prodige, et qu'il y a accomplissement du signe ou du prodige dont il t'a parlé en disant : « Allons après d'autres dieux, des dieux que tu ne connais point, et servons-les ! » tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce songeur, car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui vous met à l'épreuve pour savoir si vous aimez l'Éternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme.

Autrement dit, les tentations d'aimer le don davantage que le Donateur ne surviennent pas uniquement dans le monde matériel ;

le monde spirituel présente des dangers similaires. Une attirance pour les signes et les prodiges pourrait supplanter notre amour pour Dieu de la même manière qu'un bien matériel pourrait prendre la place qui revient au Seigneur.

Veillons donc à ne pas placer trop d'accent sur les miracles quand nous annonçons le salut en Jésus-Christ. Il est possible de commettre la même erreur que Simon le magicien, qui était tellement impressionné par la puissance surnaturelle de Pierre qu'il a voulu l'acquérir. Pierre lui a toutefois répondu : « Car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité » (Ac 8.23). Je ne nie pas que les miracles ont leur place, même de nos jours. Luc a affirmé dans Actes 14.3 : « Le Seigneur [...] rendait témoignage à la parole de sa grâce et permettait qu'il se fasse par leurs mains des prodiges et des miracles. » Comme tous les autres dons de Dieu, les signes et les miracles manifestent sa nature, en particulier sa grâce. Cependant, ils peuvent nous leurrer de la même manière que les biens matériels et s'accaparer la place de notre attachement à Dieu. Voilà pourquoi nous devons continuer de souligner que Dieu est l'Évangile.

Le lien mortel entre la puissance spirituelle et la satisfaction de la chair

Jésus a démontré à quel point les plaisirs matériels et les signes de puissance spirituelle sont étroitement liés. Après qu'il ait nourri cinq mille personnes au moyen de cinq pains d'orge et de deux poissons, la foule est venue le retrouver. Jésus n'a toutefois pas reconnu en ces gens de véritables disciples : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés » (Jn 6.26). Ils n'avaient pas saisi la véritable raison de ce miracle, qui était de les amener à constater sa majesté et

à l'adorer. Ils n'ont vu qu'un miracle, dans lequel ils ont réellement cru. Cependant, ce genre de foi n'honore pas Christ. Le diable a aussi cru dans ce miracle et il a tremblé. Les gens y ont cru et ont souhaité utiliser cette puissance pour assouvir leurs besoins matériels. L'Évangile n'offre pas une annexe à la vie naturelle ; il offre plutôt la gloire entièrement satisfaisante de Dieu sur la face de Christ.

Tout don qui nous attire à Dieu sans être Dieu est précieux, bien que précaire. Il peut nous amener à Dieu ou nous accaparer, qu'il s'agisse de nourriture, de mariage, d'Église ou de miracles. Ces bénédictions constituent toutes des lettres d'amour de la part de Dieu, mais à moins que nous répétions continuellement que Dieu lui-même est l'Évangile, les gens vont tomber amoureux de ce qui les conduit à Christ, qu'il se nomme pardon des péchés, vie éternelle, ciel, ministère, miracles, famille ou aliments.

Lors de notre mariage, nous avons tranché : Dieu par-dessus tout

Nous trouvons dans la Bible des énoncés saisissants visant à nous garder de tomber dans ce piège. L'un de mes préférés, en partie parce qu'on en a fait la lecture lors de notre mariage en 1968, est Habakuk 3.17,18 : « Car le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis disparaîtront du pâturage, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Éternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. » Ce verset est on ne peut plus clair : Dieu lui-même est plus précieux que la vie, incluant tout le bien qu'elle nous procure. Le présent livre a pour but de démontrer que le don le plus excellent que l'Évangile nous a acquis et promis est l'expérience de connaître Dieu et de prendre ainsi plaisir en lui à travers Jésus-Christ.

L'amour de Dieu, qui soutient la vie, vaut mieux que la vie

David a affirmé la même chose dans le Psaume 63.2-4 :

Ô Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ; mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi, dans une terre aride, desséchée, sans eau. Ainsi je te contemple dans le sanctuaire, pour voir ta puissance et ta gloire. Car ta bonté vaut mieux que la vie. Mes lèvres célèbrent tes louanges.

Voici ce qu'il y a de plus remarquable dans ces versets : « ta bonté vaut mieux que la vie. » La raison pour laquelle je peux affirmer cela, c'est que dans les psaumes, cette bienveillance divine est célébrée à diverses reprises parce qu'elle sauve, elle protège, elle garde et elle défait l'ennemi. Elle est à l'origine de centaines de bénédictions terrestres. Cependant, lorsque David réfléchit à tous les dons que cet amour de Dieu lui a procurés ici-bas, il maintient que c'est cette bonté même qui « vaut mieux que la vie », aussi bénie soit-elle. J'en déduis donc que Dieu était plus précieux aux yeux de David que tous les bienfaits dont l'amour divin l'avait comblé.

« Je ne prends plaisir qu'en toi »

Voilà l'état d'esprit d'Asaph, le psalmiste, quand il prononce la prière suivante, exaltant Dieu : « Tu me conduiras par ton conseil, puis tu me recevras dans la gloire. Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage » (Ps 73.24-26). Asaph reconnaît qu'il ne désire rien, ni au ciel ni sur la terre, si ce n'est Dieu. On doit d'abord comprendre que, s'il perdait tout ce qui lui était agréable, Asaph continuerait de se réjouir en Dieu. Saisissons aussi qu'Asaph contemple à travers

toute bonne chose, sur la terre comme au ciel, le Dieu qu'il aime. Il désire tout ce qui peut le rapprocher de Dieu. Augustin a exprimé cela en ces termes : « Car ce n'est pas assez vous aimer que d'aimer avec vous quelque chose que l'on n'aime pas pour vous⁷. »

Jésus, quant à lui, a affirmé : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10.37). Si nous sommes de vrais disciples de Jésus, celui-ci doit constituer notre trésor suprême. Il est mort pour nous, il est ressuscité, et c'est grâce à son œuvre que nous pouvons le voir et jouir de lui par-dessus tout et connaître un bonheur éternel. Voilà le plus grand bien que l'Évangile a pour but d'accomplir.

Ainsi, ceux qui sont le plus empreints de l'Évangile s'exprimeront comme l'apôtre Paul : « Mais ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur » (Ph 3.7,8).

Dieu est le plus grand don de l'Évangile

J'ai tenté de démontrer dans ce chapitre et les précédents que, si l'Évangile nous a acquis et promis de nombreux et précieux dons, du plus spirituel au plus matériel, Dieu en demeure le bien ultime. Si nous sommes incapables de le contempler et de prendre plaisir en lui *plus* que dans tous les autres dons, nous ignorons toujours en quoi la Bonne Nouvelle est véritablement réjouissante. Jonathan Edwards a exprimé cette vérité avec éloquence, à savoir que Dieu lui-même est notre joie suprême, notre bonheur véritable et durable parmi tous les autres.

7. Augustin, *Confessions*, < http://www.samizdat.qc.ca/arts/lit/Confessions_Augustin.pdf > (page consultée le 2 octobre 2020).

Tout le bien objectif des rachetés se trouve en Dieu. Il est lui-même le plus grand trésor qu'ils possèdent et dont ils jouissent en vertu de la rédemption. Il est leur gain le plus excellent et la somme de tout ce que Christ leur a acquis. Il est l'héritage des saints, la portion de leur âme, leur richesse, leur nourriture, leur vie, leur demeure, leur parure et leur diadème ainsi que leur honneur et leur gloire éternels. Ils n'ont personne d'autre au ciel que lui ; il est le grand bien qui les accueille quand ils meurent et, à la fin du monde, c'est vers lui qu'ils s'élèveront. L'Éternel Dieu éclaire la nouvelle Jérusalem ; il en est « le fleuve d'eau de la vie » qui y coule et « l'arbre de vie » qui y pousse. Les saints s'occuperont pour toujours des gloires excellentes et de la beauté de Dieu, et ils se délecteront éternellement de son amour. Certes, les rachetés jouiront de bien des choses, ils tireront plaisir les uns des autres, des anges et de plus encore, mais dans tout cela, ce qui leur procurera le plus de bonheur ou de délices sera Dieu⁸.

8. Jonathan Edwards, « God Glorified in the Work of Redemption, by the Greatness of Man's Dependence upon Him, in the Whole of It (1731) », prédication portant sur 1 Corinthiens 1.29-31, dans *The Sermons of Jonathan Edwards: A Reader*, Wilson H. Kinnach, Kenneth P. Minkema et Douglas A. Sweeney, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1999, p. 74-75.

*Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés
soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, la
gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé
avant la fondation du monde. Père juste, le monde ne
t'a point connu ; mais moi je t'ai connu, et ceux-ci ont
connu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton
nom, et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont
tu m'as aimé soit en eux, et que je sois en eux.*

JEAN 17.24-26

L'Évangile – le bien ultime : contempler la gloire ou être glorieux ?

La meilleure nouvelle de l'Évangile est celle-ci : étant suprêmement glorieux, le Créateur de l'univers a levé, au moyen de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, tout obstacle se dressant entre lui et nous, de sorte que nous puissions découvrir une joie sans fin en contemplant sa beauté infinie. Dieu, dans son amour, a fait tout ce qu'il fallait pour sauver ceux qui le méritaient le moins en payant un prix très élevé, et ainsi rendre irrésistible ce qui leur donnera un bonheur éternel, c'est-à-dire lui-même. L'Évangile et l'amour de Dieu sont donc pleinement et définitivement exprimés dans le don de Dieu lui-même, pour notre joie éternelle¹. « Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite » (Ps 16.11).

1. Pour une réflexion sérieuse portant sur les deux parties de la réponse à la première question du *Catéchisme de Westminster* (La principale fin de l'homme est de glorifier Dieu et de jouir de lui éternellement), voir Benjamin B. Warfield, « The First Question of the Westminster Shorter Catechism », dans *The Westminster Assembly and Its Work*, tiré de *The Works of Benjamin B. Warfield*, vol. 6, réimpr., Grand Rapids, Mich., Baker, 2003, p. 379-400.

Christ, une portion qui satisfait l'âme

Ceux qui ont vu Dieu le plus nettement sur la face de Christ et qui ont le plus pleinement joui de lui nous décrivent leur expérience. Au moyen des paroles triomphantes qui suivent, Jonathan Edwards nous ouvre une fenêtre sur son âme ainsi que sur la signification de l'Évangile.

Ceux qui possèdent Christ ont une portion qui satisfait leur âme. Ils connaissent les plaisirs et les réconforts les plus authentiques. C'est auprès de lui que l'âme découvre le vrai bonheur, car il n'est sujet ni aux accidents ni aux changements [...] C'est ainsi que l'on emploie le mieux sa réflexion [...] Ceux qui possèdent Christ ont des richesses bien meilleures et bien plus abondantes que quiconque [...] et également plus d'honneur [...] ainsi que des plaisirs supérieurs à ceux des hommes sensuels. Le plus grand épicurien n'éprouve pas de joies aussi exquises. L'illumination de l'Esprit de Christ produit des plaisirs incomparables, la découverte de la beauté de Christ et les manifestations de son amour².

Jésus a dit que ceux qui ont le cœur pur sont heureux, parce qu'ils « verront Dieu » (Mt 5.8). C'est pourquoi David affirmait : « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment : Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple » (Ps 27.4). Ceux qui ont la meilleure connaissance de Dieu ont toujours désiré par-dessus tout contempler sa beauté.

2. Jonathan Edwards, « Glorifying in the Savior », dans *Sermons and Discourses 1723-1729*, tiré de *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 14, Kenneth P. Minkema, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1997, p. 467.

Les éloges sont à l'ego ce que la sexualité est au corps

Il en résulte que l'amour de Dieu et son Évangile sont radicalement axés sur lui. Dieu nous aime en s'offrant lui-même pour notre plus grand bonheur. L'Évangile est une bonne nouvelle parce qu'il nous annonce que Dieu a agi à travers Christ pour nous procurer non seulement le ciel, mais aussi lui-même : « Quiconque [...] ne demeure pas dans la doctrine de Christ *n'a point Dieu* » (2 Jn 9). Le plus grand bien de l'Évangile consiste à recevoir Dieu pour trésor perpétuel.

Les êtres humains déchus n'ont aucune connaissance de l'amour de Dieu axé sur lui-même, en particulier si on les a, comme la plupart d'entre nous, saturés du concept de l'estime de soi depuis des dizaines d'années. Nous avons adhéré à une définition de l'amour qui *nous* place en son centre. Nous nous sentons donc aimés lorsqu'on fait grand cas de nous. Par conséquent, la définition humaine de l'amour correspond à faire grand cas d'une personne. La raison principale pour laquelle il en est ainsi s'avère le fort sentiment de bien-être que nous en retirons. Malheureusement, il n'y a rien de spirituel à cette émotion terrestre. Nous n'avons rien à changer pour connaître ce genre « d'amour » entièrement naturel. Les principes qui l'étayent sont déjà présents dans notre âme déchue, pécheresse et morte. Nous aimons beaucoup les éloges des hommes, car ils nous réchauffent le cœur. Ils sont à l'ego ce que la sexualité est au corps. Nous ne trouvons rien de mieux, aussi longtemps que nous sommes morts sur le plan spirituel.

En fin de compte, l'amour naturel repose sur le moi plutôt que sur Dieu. Si l'on m'attache beaucoup d'importance, je me sens aimé, car mon bonheur est fondé sur moi-même. Dieu devrait occuper la place centrale dans mon cœur, mais ce n'est pas le cas. C'est ce que signifie être une personne non convertie, un homme naturel. Mon bonheur s'appuie profondément sur moi-même.

Lorsque des non-croyants découvrent la religion

Il est étonnant que des personnes se trouvant dans cette condition puissent devenir religieuses sans jamais se convertir. Elles se joignent à des Églises, lisent la Bible et commencent à accomplir de bonnes œuvres, sans jamais fonder leur bonheur sur autre chose que sur elles-mêmes. Sentir que l'on fait grand cas d'elles demeure la définition de l'amour qu'elles introduisent dans l'Église. On conçoit donc ce qui nourrit ce sentiment comme étant aimant. Certaines Églises errent tellement sur le plan théologique qu'elles vont jusqu'à cultiver ce besoin et qu'elles adoptent cette définition de l'amour. Elles pensent que tous les sentiments agréables qui circulent dans l'Église découlent de la grâce de Dieu, alors que des principes humains en sont majoritairement responsables.

Dans d'autres Églises, on n'encourage pas nécessairement cet amour de soi, mais des non-croyants peuvent interpréter tout ce qui se passe selon cette perspective. Ainsi, lorsqu'on prêche l'amour de Dieu, ce qu'ils en comprennent c'est simplement que Dieu les aime parce qu'il fait grand cas de l'humanité. Il se pourrait même qu'ils s'attachent énormément au Seigneur, aussi longtemps qu'ils croient qu'il approuve le fait qu'ils centrent leur bonheur sur eux-mêmes. S'ils perçoivent Dieu comme étant celui qui leur permet de s'exalter, ils se réjouiront de l'exalter à leur tour. Dans la mesure où Dieu se centre sur les êtres humains, ils veulent bien, dans un certain sens, se centrer sur lui.

Des hypocrites qui se réjouissent en Dieu

Il n'y a rien de spirituel à ces principes purement naturels. On a réinterprété Dieu pour qu'il cadre dans les catégories de l'égoïsme déchu. La chose est difficile à détecter, car l'être humain est capable

d'accomplir beaucoup de bien sous les feux des éloges humains. Autrement dit, des systèmes complets d'imitations du christianisme peuvent s'ériger sur des images déformées de l'amour de Dieu et de son Évangile. Jonathan Edwards a appris cette leçon à la dure tandis qu'il étudiait les manifestations de l'hypocrisie, après le Grand Réveil. Je l'ai cité brièvement à ce sujet dans le chapitre précédent, mais en voici une citation plus exhaustive :

La différence entre la joie de l'hypocrite et celle du véritable saint est la suivante. [*L'hypocrite*] se réjouit en lui-même, il fonde sa joie sur le « moi ». Le [*véritable saint*] se réjouit en Dieu [...] Les vrais saints s'occupent d'abord, avec une joie inexprimable, de ce qui concerne les gloires ineffables et la nature aimable des choses de Dieu. Ils y trouvent tous leurs délices et le meilleur de tous leurs plaisirs [...] Les hypocrites font toutefois l'inverse : *ils sont heureux en premier lieu... de ce que Dieu leur donne de l'importance et, en partant de ce principe, Dieu leur semble, en quelque sorte, agréable*³.

Dieu peut donc paraître « en quelque sorte, agréable » à des gens qui ne sont pas vraiment croyants. S'ils le voient comme étant au service de leur amour de soi, ils peuvent être attirés à lui. Si le Seigneur fait grand cas d'eux, ils veulent bien, jusqu'à un certain point, faire grand cas de lui.

Dans un sens, Dieu fait grand cas de nous

Nous verrons dans le présent chapitre qu'il est vrai que Dieu accorde une grande valeur à son peuple. Cependant, les non-croyants font *reposer* leur joie uniquement sur ce fait. La question n'est pas de savoir si Dieu approuve ou fait l'éloge de son peuple (ce qu'il fait), mais de déterminer sur quel fondement

3. Jonathan Edwards, *Religious Affections*, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 2, John Smith, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1959, p. 249-250, italiques pour souligner.

repose notre joie. Sur quoi notre bonheur se base-t-il ? Sur nous ou sur Dieu ?

La conversion : la destruction miséricordieuse d'une joie inférieure

La conversion chrétienne se résume à une âme qui s'éveille à la gloire de Dieu comme source de sa joie ; c'est la découverte spirituelle selon laquelle Dieu n'approuve pas notre désir d'exaltation de soi. En fait, dans sa miséricorde et parce qu'il nous aime, Dieu détruit ce désir. Cependant, son œuvre ne s'achève pas là ; elle a pour but de faire place à l'expérience surnaturelle qui consiste à être réellement aimé par Dieu alors qu'il nous rend capables de l'exalter comme une fin en soi. L'acclamation spirituelle de Dieu n'est pas un moyen de parvenir à l'exaltation de soi.

Être aimé de Dieu remplace merveilleusement bien le « moi » comme fondement de notre joie. La gloire de Dieu se substitue au « moi ». La plupart des gens savent que les expériences les plus exaltantes de la vie, celles qui se rapprochent le plus de la joie parfaite du ciel, n'ont rien à voir avec l'éloge du moi, mais qu'elles se définissent plutôt par l'oubli de soi en présence de quelque chose de majestueux. Ces instants sont peu nombreux ici-bas ; la plupart du temps, notre conscience de soi et le désir ardent de notre ego d'avoir part à cette splendeur en gâchent l'expérience.

Nous avons toutefois goûté suffisamment à la joie jumelée à l'oubli de soi pour savoir ce que signifie réellement être aimé de Dieu. Le meilleur don de Dieu n'est pas l'estime de soi, mais Dieu lui-même, pour notre joie croissante et éternelle. Être l'objet de son amour nous délivre de la galerie des glaces où nous avons jadis cru trouver le bonheur, à condition que nous réussissions à aimer ce que nous y voyions. Le ciel n'est pas une pièce remplie de miroirs. Ou peut-être devrais-je plutôt dire que c'est un

monde où toutes les choses créées sont devenues des miroirs qui, placés à un angle de 45 degrés, reflètent l'image de Dieu plutôt que la nôtre.

Dieu utilise l'Écriture pour lever le voile

Il semble toutefois que cette définition humaine de l'amour divin s'est ancrée en certains individus à un point tel qu'ils sont incapables de le concevoir autrement. En réalité, il nous est impossible de le voir correctement avant que Christ lève le voile sur nos yeux et nous permette de considérer la gloire de Dieu comme notre plus grand trésor. Alors, non seulement nous comprenons que son amour est, ultimement, le don de lui-même, mais nous en faisons également l'expérience.

L'Écriture compte parmi les moyens dont Dieu se sert pour lever le voile qui se trouve sur nos yeux. Il nous sera donc utile d'étudier plusieurs passages qui démontrent particulièrement bien que la gloire de Dieu s'avère le meilleur don découlant de son amour. J'ai trouvé plusieurs textes dans l'Évangile selon Jean qui dévoilent que l'amour de Dieu est centré sur lui-même. L'un d'entre eux porte sur la maladie et la mort de Lazare.

Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur. C'était cette Marie qui oignit de parfum le Seigneur et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. Après avoir entendu cela, Jésus dit : Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Lorsqu'il eut appris que Lazare était malade, il resta deux jours encore dans le lieu où il était (Jn 11.1-6).

Le moment propice, mais étrange de l'amour de Christ

En premier lieu, ce qui nous étonne dans ces versets est que Jésus ne part pas immédiatement de l'endroit où il se trouve de manière à arriver à temps pour guérir Lazare. « Il resta deux jours encore dans le lieu où il était » (v. 6). Il a donc tardé volontairement et a laissé mourir Lazare. Puis, il est stupéfiant de constater que ce délai semble relié à l'amour que Jésus avait pour ses amis. Remarquez le mot « donc »⁴ qui se trouve dans la version Nouvelle Bible Segond, au verset 6. Jean précise que Jésus aimait Lazare et ses sœurs, puis il dit qu'après avoir appris la maladie de son ami, il attend deux jours de plus avant de se rendre auprès d'eux.

Comment donner un sens à son comportement ? Jésus répond à notre question dans Jean 11.4, lorsqu'il apprend à ses disciples la raison pour laquelle Lazare est malade : « Cette maladie n'est point à la mort ; *mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.* » Jésus visait un objectif : laisser Lazare mourir afin de le ressusciter. Toutefois, ce plan était coûteux ; Lazare a dû connaître les tourments de la mort, et sa famille a dû être en deuil pendant quatre jours.

Jésus a cependant jugé que cela en valait la peine. Son explication comporte deux parties. D'abord, en laissant Lazare mourir pour ensuite le ressusciter, il voulait montrer la gloire de Dieu le Père et celle de Dieu le Fils. Ensuite, en manifestant ainsi sa gloire, il démontrait son affection envers cet homme et ses sœurs. J'en

4. Plusieurs versions ne tiennent pas compte du sens universel de οὖν, qui signifie « par conséquent » ou « donc », et traduisent ce verset en tant qu'adversatif plutôt qu'en tant que déduction. D. A. Carson commente : « ... le quand donc (NBS) du v. 6 est important dans la logique du récit. [...] N'en déduisons pas que Jésus est insensible à la souffrance humaine. Loin de là ! Il aime Marthe, Marie et Lazare (v. 5). C'est d'ailleurs à cause de cet amour que Jésus retarde son départ de deux jours... » (*L'Évangile selon Jean*, Trois-Rivières, Éditions Impact, 2011, p. 532.)

déduis que choisir d'agir de manière à montrer sa propre gloire de façon convaincante à cette famille s'avérait son principal moyen de les aimer.

L'amour incompréhensible de Christ

De nos jours, beaucoup de personnes diraient de Christ qu'il a été dur et qu'il a manqué d'amour en laissant Lazare mourir. Et elles ajouteraient qu'il a été vaniteux de se laisser motiver par son désir de manifester sa gloire. Cela démontre à quel point la valeur que la plupart des gens accordent à une vie dépourvue de difficultés surpasse celle qu'ils attribuent à la gloire de Dieu. La société définit généralement l'amour comme étant quelque chose qui donne la priorité à l'être humain et à son bien-être. Affirmer que Christ ait été aimant dans ce cas n'a pour eux aucun sens.

Apprenons toutefois de Jésus la signification de l'amour et de notre véritable bien-être. *L'amour cherche à faire tout le nécessaire pour aider des gens à contempler et à goûter la gloire de Dieu en Christ pour toujours.* Il donne la place centrale à Dieu. Si nous souhaitons imiter Christ, nous ne nous efforcerons pas de manifester *notre* gloire, mais *la sienne*. Jésus a cherché à révéler sa gloire et celle du Père, et c'est celle de ces deux personnes que nous devrions chercher à montrer. Jésus est le seul Être de l'univers chez qui l'exaltation de soi est la plus grande vertu et l'acte le plus aimant, parce qu'il est Dieu. Par conséquent, le meilleur don qu'il puisse offrir est celui de se révéler lui-même. Comme nous ne sommes pas Dieu, nous ne faisons pas preuve d'amour en laissant croire aux autres qu'ils peuvent fonder leur bonheur sur nous. En agissant ainsi, ce serait un leurre et une distraction que nous leur offririons. Aimer les gens c'est les aider à voir et à savourer Christ pour toujours.

Christ nous aime à travers une prière qui l'exalte

Jésus confirme cette pensée en priant pour nous dans Jean 17, demandant à Dieu de le glorifier et de faire en sorte que nous contemptions sa gloire. Je présume que Jésus nous aime, lorsqu'il prie pour nous, ce qu'il dit faire au verset 20 : « Je prie [...] pour ceux qui croiront en moi par leur parole ». Sa prière manifeste son amour. Conformément à ce que nous avons vu dans Jean 11, le Seigneur dit : « Père [...] Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie [...] Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit » (Jn 17.1,5).

Cela peut paraître étrange, mais il exprime son amour pour nous en priant qu'il soit lui-même glorifié. Ce n'est toutefois pas étrange pour ceux chez qui le voile de l'égoïsme humain a été retiré de devant leurs yeux. C'est pour admirer cette gloire que nous avons été créés. Contempler la gloire de Dieu en Christ constitue pour nous le don ultime et la plus grande joie que nous soyons capables d'éprouver. Nous offrir ce cadeau constitue l'amour véritable.

Toujours dans Jean 17, mais au verset 24, Jésus exprime clairement qu'il prie pour être glorifié, pour que nous puissions voir sa gloire. « Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, *afin qu'ils voient ma gloire.* » Il a prié pour sa gloire au verset 1 afin qu'au verset 24, il puisse demander à Dieu que nous contemptions sa gloire. C'est parce que Jésus nous aime qu'il prie pour nous et qu'il est mort pour nous, non pas pour que nous soyons glorifiés, mais pour que *sa gloire* soit prépondérante, de sorte que nous la voyions et la savourions pour l'éternité. Voilà ce qui est ultimement bon dans la Bonne Nouvelle. « Père, je veux que là où je suis, ils y soient aussi [...]

afin qu'ils voient ma gloire. » C'est ainsi que Jésus nous aime. Il travaille et souffre pour nous captiver par ce qui satisfait infiniment et pour toujours : Dieu en Christ⁵.

Une dichotomie injuste

En nous glorifiant de l'Évangile et en nous délectant de l'amour de Dieu, nous devrions nous poser la question suivante : nous sentons-nous aimés de Dieu parce qu'il fait grand cas de nous ou parce qu'il a fait tout le nécessaire par Jésus-Christ pour que nous soyons en mesure de faire grand cas de lui pour l'éternité ? Cette question est révélatrice.

Mais elle est aussi quelque peu injuste si on la prend au pied de la lettre plutôt que de s'appuyer sur le contexte du présent chapitre. Elle nous place devant une dichotomie, nous obligeant à choisir entre deux options qui ne s'excluent pas nécessairement l'une l'autre⁶, étant donné qu'elles peuvent toutes deux s'avérer. Je l'ai d'ailleurs reconnu plus tôt. Dans un certain sens, Dieu nous accorde beaucoup d'importance ; il n'est pas question de démentir ce fait. Je maintiens cependant que ce fait ne doit pas être le fondement ultime de notre joie. Dans ce cas, comment l'intégrer à la bonne nouvelle de l'Évangile ? La réponse à cette question nous mènera à nos dernières réflexions, visant à déterminer ce que signifie la glorification et si le bien ultime de l'Évangile consiste en ce que nous soyons *transformés* à l'image de Christ ou en ce que nous puissions *voir* sa gloire.

5. Ces pensées sur Jean 11 et 17 ont paru précédemment dans le chapitre « How Strange and Wonderful Is the Love of Christ » de John Piper, *Pierced by the Word*, Sisters, Oreg., Multnomah, 2003, p. 13-15.

6. Je dois accorder à mon ami et collègue depuis plus de 25 ans, Tom Steller, le mérite de cette pensée et le remercier de m'avoir aidé à composer le reste de ce chapitre. Sans son aide précieuse, ce que j'ai écrit serait moins équilibré sur le plan scripturaire.

De quelle manière Dieu a-t-il fait grand cas de nous ?

Dieu nous a créés à son image et a déclaré que sa création était très bonne. Puis, après la chute, il a travaillé à la restauration de cette image déchuée. Il a cependant poussé la restauration à un niveau supérieur de transformation, soit à notre conformité avec son Fils incarné. « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Co 15.49). Notre transformation à l'image de Christ se produit progressivement ici-bas et sera achevée lors de la résurrection. La gloire de Dieu que nous obtenons de cette manière nous permet de recevoir des éloges de sa part.

La Bible nous fournit des indications claires quant à la dignité remarquable que Dieu nous attribue librement et gracieusement en dépit de notre état de pécheurs. « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme [...] Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon » (Ge 1.27,31). Lorsque nous nous convertissons à Christ, Dieu recommence le travail pour ainsi dire : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle création » (2 Co 5.17). « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres » (Ép 2.10). « Ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé » (Col 3.10).

Dans son œuvre créatrice envers son peuple, Dieu a pour but de le conformer à l'image de Christ. « Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils » (Ro 8.29). « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire » (2 Co 3.18).

Cette ressemblance à Christ signifie que nous prenons part à la gloire de Dieu, tant spirituellement que physiquement. Nos

corps seront aussi glorifiés ; quand Christ reviendra, il « transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Ph 3.21). Paul nomme ce phénomène la « glorification » : « Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi *glorifiés* » (Ro 8.30). Cette gloire sera si éclatante que nous aurons besoin de nouveaux yeux pour la voir avec plaisir les uns chez les autres, car « les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Mt 13.43).

Nous serons comme une épouse qui s'est préparée à rencontrer son Époux immaculé : « Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier [...] pour faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irréprochable » (Ép 5.25-27). La glorification de l'Épouse de Christ – les enfants de Dieu – sera un événement central par rapport à la nouvelle création, à tel point que Paul déclare que la transformation du reste de la création dépendra de la nôtre : « Elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Ro 8.21).

À la suite de notre merveilleuse transformation, Dieu lui-même nous regardera avec joie et nous rendra hommage. « L'Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi [...] Il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour ; il aura pour toi des transports d'allégresse » (So 3.17). Pierre, quant à lui, affirme que la foi raffinée des croyants « plus précieuse que l'or périssable, [aura] pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pi 1.7). En outre, Paul dit du véritable croyant que sa louange ne « vient pas des hommes, mais de Dieu » (Ro 2.29) et que « chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due » (1 Co 4.5). Conscient de ce fait, Paul déclare que Dieu « réserve la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance

à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité » (Ro 2.7). Aux Thessaloniens, l'apôtre enseigne qu'en raison de l'œuvre que Dieu a accomplie parmi eux à travers son ministère, ceux-ci seront son « espérance », sa « joie » et sa « couronne de gloire [...] devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement » (2 Th 2.19).

Nous verrons la gloire et nous serons glorieux

C'est en ce sens que nous pouvons affirmer que Dieu nous accorde une grande importance. Nous contemplerons la beauté de Dieu et nous la refléterons. Nous *verrons* la gloire et nous *serons* glorieux. Jonathan Edwards exprime ainsi cette réalité :

Qu'il est bienheureux, l'amour qui progresse éternellement à l'égard de toutes ces choses, dans lequel on découvre *continuellement de nouvelles merveilles* ainsi que *de plus en plus de splendeurs et dans lequel nous croîtrons pour toujours en beauté nous-mêmes*. Notre union s'approfondira et notre communion deviendra plus intime quand nous serons rendus capables de trouver, de donner, et de recevoir à jamais une quantité grandissante d'amour⁷.

Tant l'aperçu de sa gloire que le fait d'être glorifié s'accroîtront. « On découvre *continuellement de nouvelles merveilles* » en Dieu et « nous croîtrons pour toujours en beauté nous-mêmes ». Un esprit limité ne peut connaître pleinement un esprit illimité. Notre capacité limitée à goûter le bonheur ne nous permet pas de connaître toute la joie qui se trouve dans une fontaine inépuisable de bonheur. Par conséquent, l'ère à venir est constituée d'une croissance

7. Jonathan Edwards, *The « Miscellanies »*, n° 198, dans *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 13, Thomas A. Schaefer, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 1994, p. 336-337.

éternelle en connaissance et en amour⁸. « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire » (2 Co 3.18). Cette réalité n'aura pas de fin. Plus notre vision de Dieu sera bonne, mieux nous pourrons le refléter pour l'éternité.

Nous devons ressembler à Christ pour contempler la plénitude de sa gloire

Pour finir, la question est la suivante : Le plus grand bien que promet et procure l'Évangile, est-ce de ressembler au Christ glorieux ou de voir sa gloire ? En d'autres mots, quel lien peut-on établir entre Romains 8.29 (« il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils ») et Jean 17.24 (« Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire ») ?

Lorsque nous associons Romains 8.29 et Colossiens 1.18, nous repérons un indice. Paul dit : « Car ceux que [Dieu] a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils *afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères* » (Ro 8.29). Que veut-il dire par ces paroles ? Le terme « premier-né » (πρωτότοκον) est important ; on le trouve de nouveau dans Colossiens 1.18 : « Il est le commencement, le premier-né (πρωτότοκος) d'entre les morts, *afin d'être en tout le premier.* » En son sens le plus absolu, Christ est mort et est ressuscité comme le premier-né de beaucoup de frères afin que

8. « Tout changement sera favorable ; nous connaissons et comprendrons mieux Dieu ainsi que les réalités divines ; notre communion avec Dieu en Christ sera constante et sans cesse plus intime ; notre capacité de contempler la gloire de Christ sera accrue ; et les croyants ensemble exalteront toujours plus le Seigneur par leur adoration et leur service » (James Petigru Boyce, *Abstract of Systematic Theology*, trad. libre, 1887, réimpr., Escondido, Calif., Dulk Christian Foundation, p. 475-476).

ceux-ci jouissent de lui en tant qu'Être supérieur, prééminent et glorieusement sublime.

Pour résumer, notre ressemblance à Christ nous prépare à voir et à goûter la gloire de sa supériorité. Nous devons posséder son caractère et lui ressembler pour être en mesure de le connaître, de le voir, de l'aimer et de l'admirer comme il convient. En ajoutant les paroles « afin que son Fils soit le *premier-né* de beaucoup de frères », Paul met en évidence que Christ est et sera toujours supérieur à ses frères. Ce n'est pas seulement pour être ses frères que nous devenons comme lui, bien que cela soit vrai et magnifique, c'est surtout pour avoir une nature pleinement capable de s'émerveiller devant celui qui est « en tout le premier » (Col 1.18).

En l'absence de ces mots inscrits à la fin de Romains 8.29 et de Colossiens 1.18, nous déraperions aisément et adopterions une vision de notre transformation qui serait centrée sur l'homme. Nous aurions tendance à faire de notre ressemblance à Christ le but ultime de l'Évangile. Il s'agit bien d'un but glorieux, mais ce n'est pas le but ultime. Celui-ci se définit ainsi : voir, savourer et démontrer la suprématie de Christ.

Qu'est-ce qui occupe la place ultime dans notre cœur ?

Nous devrions nous examiner au moyen de quelques questions. Il est juste de chercher à ressembler à Christ, mais pour quelle raison doit-on le faire ? Sur quoi repose notre motivation ? Songeons à certains des attributs de Christ que nous pourrions souhaiter posséder et posons-nous les questions suivantes :

- Est-ce que je veux être *fort* comme Christ pour que l'on admire ma force ou pour être en mesure de vaincre tout ennemi

désirant m'inciter à jouir de tout plaisir inférieur à celui d'admirer la personne la plus puissante de l'univers, Christ ?

- Est-ce que je veux être *sage* comme Christ pour que l'on m'admire pour ma sagesse et mon intelligence ou pour être en mesure de discerner et d'admirer celui qui possède toute la sagesse ?
- Est-ce que je veux être *saint* comme Christ pour que l'on m'admire comme personne sainte ou pour être libéré de toute inhibition malsaine qui m'empêcherait de voir Christ et de jouir de sa sainteté ?
- Est-ce que je veux être *rempli d'amour* comme Christ pour que l'on m'admire comme personne aimante ou pour être capable de manifester l'amour pleinement satisfaisant de Christ à d'autres, même au milieu des souffrances ?

Il ne s'agit pas de nous demander si nous aurons cette glorieuse ressemblance à Christ, car ce sera le cas. Nous devons plutôt nous demander pour quelle raison nous le souhaitons. Tout ce qui est énuméré dans Romains 8.29,30 (l'œuvre de Dieu, la prédestination, l'appel, la justification, la glorification finale), Dieu l'a conçu non pas pour faire, *au final*, grand cas de nous, mais pour nous libérer et nous rendre aptes à contempler Christ et à lui accorder la plus grande importance, pour toujours.

Le plus grand bien de l'Évangile : faire de Dieu ses délices et manifester sa gloire

Nous avons peut-être mal formulé notre question. En demandant si le plus grand bien que procure l'Évangile est celui de *voir* Dieu ou de lui *ressembler*, nous avons délaissé leur raison d'être. Peut-être que ni l'un ni l'autre ne correspondent à cette définition. Ne ferions-nous pas mieux d'affirmer que le bien ultime de

l'Évangile, celui qui fait de toutes ses composantes une bonne nouvelle, n'est ni de voir ni de ressembler à Dieu, mais de *faire de lui ses délices* et de le *manifeste* ? J'entends par cela savourer et montrer « la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). Autrement dit, n'est-il pas vrai que nous *contemplons* et qu'ainsi nous *devenons* (2 Co 3.18 ; 1 Jn 3.2), que nous *devenons* et qu'ainsi nous *contemplons* (Mt 5.8 ; 2 Co 4.6) pour, qu'au final, nous nous *délectons* et *témoignons* de Dieu ? Contempler et devenir sont des moyens de parvenir à un but : prendre plaisir en Dieu et témoigner de lui.

C'est ce que Jésus indique par sa façon de conclure sa prière dans Jean 17. Au verset 24, il prie pour que les siens soient avec lui de sorte qu'ils voient sa gloire. Il met l'accent sur un grand bien de l'Évangile : celui de voir sa gloire divine. Au verset 26, cependant, il termine sa prière avec une promesse qui attire l'attention sur la joie que nous éprouverons à contempler sa gloire : « Je leur ai fait connaître ton nom, et je le leur ferai connaître, *afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux*, et que je sois en eux. »

Quelle superbe promesse ! Non seulement Jésus déclare que nous verrons sa gloire, mais aussi que, lorsque nous le verrons, nous l'aimerons du même amour que le Père voue au Fils : « [...] *afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* ». Cet amour se compose de purs délices. La gloire du Fils réjouit infiniment le Père ; or, il nous promet d'avoir part à cette joie. Cela signifie donc que voir Dieu et devenir comme lui ne constituent pas en eux-mêmes le bien ultime de l'Évangile. Voir Christ nous amène à *le contempler* ; dans le cas contraire, ce n'est pas une bonne nouvelle.

Le témoignage de sa gloire sera autant spirituel que physique

Le *témoignage* vient par le biais du fait que nous faisons de la gloire de Dieu, nos délices. Cela se produit tant intérieurement

qu'extérieurement. L'homme intérieur, en se délectant de Dieu, exalte sa valeur et fait de lui son trésor suprême. Quand Dieu nous satisfait, il est glorifié à travers nous. Extérieurement, les *actes* qui exaltent Christ découlent de notre plaisir en sa personne. Tout ce que nous avons mentionné au chapitre précédent, quant à la création matérielle, revêt toute son importance à ce point-ci. La création entière, mais tout particulièrement l'humanité rachetée, reflétera et exprimera la gloire de Dieu, sur les plans spirituel et physique. Tant la joie qui exalte Christ dans nos cœurs que les actes qui le magnifient à travers nos corps ressuscités témoigneront de la gloire de Dieu⁹.

Comment devons-nous décrire nos futures aptitudes à voir et à être si elles ne constituent pas le don ultime de l'Évangile ? Comment devons-nous parler de notre participation à la nature divine (2 Pi 1.4), de la conformité à « l'image de son Fils » (Ro 8.29) et de la contemplation de sa gloire (Jn 17.24) ? Enfin, comment devons-nous parler du fait que Dieu fait grand cas de nous ?

Une révélation croissante de la gloire divine

Malheur à nous si nous parlons de notre existence ou de notre être pour notre propre intérêt. Dieu nous a donné la vie, et c'est une chose

9. Jonathan Edwards décrit ainsi la relation qui existera entre les perceptions physiques agréables d'un corps ressuscité d'une part, et la joie spirituelle en Dieu, d'autre part, dans les temps à venir, lorsque nous aurons notre nouveau corps : « Dans un certain sens, les plaisirs d'une perception externe se centreront sur Dieu. Ils se résumeront à la vision de la gloire externe de Christ et se conformeront entièrement à une vision spirituelle de la gloire divine qu'ils représenteront. Le corps, sous tous ses aspects, sera spirituel et se soumettra au bonheur de l'esprit ; il n'y aura aucun danger qu'on lui accorde la priorité ou qu'il prenne l'ascendant. La gloire visible se soumettra à la gloire spirituelle, au même titre que la louange de Dieu réjouit les sens saints et les plaisirs saints de l'esprit, car l'œil physique contempera la gloire de Dieu, alors que la musique n'est pas immanquablement une harmonie divine. » (*The « Miscellanies »*, tiré de *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 18, Ava Chamberlain, éd., New Haven, Conn., Yale University Press, 2000, p. 351.)

merveilleuse qui devrait nous remplir d'une crainte révérencielle. Nous sommes de lui, par lui et pour lui (Ro 11.36). Le plus grand bien de l'Évangile ne consiste pas à nous admirer ou à nous exalter nous-mêmes, mais à *être* en mesure de contempler la gloire de Dieu sans être annihilés. Cela implique aussi d'*être* capables de nous délecter de la gloire de Christ comme le Père le fait pour son propre Fils, d'*être* aptes à faire des *gestes* qui honorent Christ et qui découlent des délices que nous trouvons en lui. Donc, *être* semblables à Dieu sert de fondement pour *voir* Dieu tel qu'il est. Et notre contemplation nous mène à *jouir* de la gloire de Dieu avec la même joie que lui, une joie qui déborde ensuite pour devenir un *témoignage visible* de sa gloire.

C'est ainsi que l'Évangile atteint son but, au sein d'une réalité universelle et collective, plutôt que seulement individuelle. Une vague de révélation de la gloire divine chez les saints et dans la création est mise en mouvement, et elle déferlera durant toute l'éternité. Alors que chacun d'entre nous verra Christ et se réjouira en lui avec le Père, par l'entremise du Saint-Esprit, nous accomplirons d'innombrables actions d'amour et de créativité sur la nouvelle terre. Nous contemplerons ainsi sans fin de nouvelles révélations de la gloire de Dieu en nous et en nos frères et sœurs et découvrirons de nouvelles dimensions à la richesse de la gloire de Dieu en Christ, car elles procéderont de nos nouvelles joies et de nos récentes œuvres. Celles-ci, à leur tour, deviendront des façons inédites de montrer et de contempler Christ, suscitant de nouvelles joies et de nouvelles actions. La vague toujours grandissante de la révélation des richesses de la gloire de Dieu déferlera pour l'éternité. Et ce sera alors évident que le bien ultime de l'Évangile est Dieu¹⁰.

10. Ces pensées se trouvent, sous une forme quelque peu différente, dans mon livre *Contending for Our All*, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2006. J'en dois l'éclosion à Athanase d'Alexandrie. Je reconnais son mérite au chapitre « *Contending for Christ Contra Mundum* : Exile and Incarnation in the Life of Athanasius » du livre mentionné.

*Jésus-Christ mon Seigneur,
pour lequel j'ai renoncé à tout ;
je [...] regarde [toutes choses] comme de la boue,
afin de gagner Christ...*

PHILIPPIENS 3.8B

*Mon âme soupire et languit
après les parvis de l'Éternel,
Mon cœur et ma chair poussent des cris
vers le Dieu vivant.*

PSAUMES 84.3

*Sois seul ma vision, ô Roi de mon cœur
Brise en moi tout autre désir, Seigneur !
Dès l'aube du jour, conduis mes pensées
Qu'en ta présence, je reste comblé.*

SOIS SEUL MA VISION

Conclusion

Dieu est l'Évangile : offrons maintenant des sacrifices et chantons !

Nous n'aimons pas si nous ne présentons pas Dieu

Dieu aime comme personne n'en est capable. Aucun être dans l'univers ne peut et n'a à nous aimer en nous faisant don de lui-même. Je ne dis pas que, motivé par l'amour, un être humain ne pourrait pas donner sa vie pour d'autres. Cependant, aucun individu ne pourrait prétendre agir par amour en offrant sa vie pour d'autres *afin qu'ils le chérissent*. Ce ne serait pas de l'amour, mais une distraction et, à l'égard de Dieu, une trahison.

Je ne constitue pas un trésor entièrement satisfaisant. Par conséquent, si je mourais ou je vivais afin de m'offrir à vous pour être votre trésor, je vous escroquerais et je détournerais votre cœur de Dieu, votre unique joie éternelle. Pour vous aimer comme il se doit, il me faut imiter Jésus : vivre et mourir pour vous présenter Dieu. C'est ce qu'ont fait Jésus et Dieu. L'acte d'amour suprême de Dieu, c'est qu'il s'offre à nous pour que nous puissions l'aimer.

Autrement dit, l'amour travaille sans relâche et, si nécessaire, il souffre pour nous captiver par ce qui est suprêmement et éternellement satisfaisant, à savoir Dieu. Cela s'avère de l'amour de Christ ainsi que du nôtre. Christ a prouvé son amour en souffrant pour nous présenter Dieu. Nous aimons et nous souffrons pour faire connaître Dieu à tous. Donner sa vie sans présenter Dieu pourrait sembler charitable aux yeux du monde, mais il n'en est rien. Nous ne serons jamais plus qu'un piètre substitut de Dieu. Mourir pour quelqu'un ne nous rendra pas plus nobles si notre cœur ne désire pas ardemment que cela conduise l'individu à Dieu. Un des enseignements implicites et radicaux du présent livre est celui-ci : si nous voulons aimer comme Christ, nous supporterons tout pour manifester la gloire de Christ. L'amour a pour but (qu'il s'agisse de proclamer l'Évangile ou de donner sa vie) de produire une fascination éternelle, chez les bien-aimés, pour la gloire de Christ sur la face de Dieu.

L'essence littérale, factuelle et historique de l'Évangile

Nous avons donc vu que le bien ultime de l'Évangile, celui qui en fait une Bonne Nouvelle, est la gloire de Christ, l'image de Dieu (2 Co 4.4). La joie finale que promet l'Évangile, c'est que nous puissions voir sa gloire, la savourer et la manifester, en l'absence du péché et grâce à la puissance du Saint-Esprit. Aucun autre élément de l'Évangile n'est une bonne nouvelle s'il ne nous mène pas à la jouissance de la gloire de Dieu en Christ. La mort et la résurrection de Jésus-Christ pour nos péchés constituent les faits historiques indispensables de l'Évangile, accomplis une fois pour toutes (1 Co 15.3,4). Sans leur indéniable réalité, il n'y a aucune Bonne Nouvelle.

Ces événements ne sont toutefois une bonne nouvelle qu'en raison de leur incidence. S'ils avaient eu lieu sans donner aucun

résultat, nous n'aurions aucune nouvelle à annoncer, encore bien moins une bonne nouvelle. Ils le sont parce que la mort et la résurrection de Christ ont fait propitiation pour nous ; Dieu nous a pardonné nos péchés et nous a imputé la justice de Christ que nous recevons par la foi seule. Dieu n'est plus en colère, nous ne sommes plus coupables, et l'œuvre d'obéissance de Christ nous est imputée. Voilà ce qu'a produit la crucifixion de Christ et sa résurrection.

Trop de chrétiens s'arrêtent ici lorsqu'ils définissent l'Évangile. Une fois qu'ils ont parlé de Dieu qui a châtié son Fils dans le but de nous enlever notre culpabilité et de nous justifier, ils croient avoir tout dit. Pourquoi la propitiation, le pardon et l'imputation sont-ils de bonnes nouvelles ? La réponse à cette question, et le fait que nous l'offrons avec joie, voilà ce qui fait toute la différence.

Ce qui est ultimement bon et qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle

Même si une personne répond que ces vérités constituent une bonne nouvelle parce qu'elles nous font échapper à l'enfer et qu'elles nous donnent accès au ciel, qu'avons-nous appris à travers ces propos ? Il manque l'élément décisif, c'est-à-dire la raison pour laquelle les gens veulent aller au ciel. Pour tant de gens, le ciel ne représente que l'absence de douleur et un bonheur éternel ! Mais la question capitale est la suivante : Se réjouiront-ils en Dieu ou simplement à cause des dons du ciel ?

Dans ce livre, je cherche à démontrer que l'Évangile ne se résume pas à la mort et à la résurrection de Jésus qui ont apaisé la colère de Dieu, qui nous ont acquis le pardon des péchés et qui ont justifié des pécheurs. La Bonne Nouvelle ne se réduit pas, non plus, au fait que la rédemption nous épargne l'enfer et nous ouvre le ciel. Toutes ces choses nous amènent en présence de Dieu, où nous pouvons contempler sa gloire sur la face de Christ, notre trésor

suprême et éternellement satisfaisant. « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, *afin de nous amener à Dieu* » (1 Pi 3.18).

Dieu est l'Évangile

C'est ce que signifie le titre *Dieu est l'Évangile*. Et afin qu'il n'y ait aucun malentendu, disons-le clairement : de ce résultat final d'une joie centrée sur Dieu devant sa gloire, le plaisir et le bonheur à la vue de celle-ci coulent de source provenant du don du ciel et de l'œuvre de justification, du pardon, de la propitiation, de la résurrection et de la crucifixion. Cela a maintenant pour effet que ces événements fondamentaux de l'Évangile et leurs impacts brillent désormais d'un plus grand éclat en vertu de ce qui fait vraiment d'eux une bonne nouvelle, soit la révélation de la gloire de Dieu sur la face de Christ.

Désormais, lorsque nous annonçons la mort et la résurrection de Jésus comme étant la Bonne Nouvelle, nous ne nous réjouissons pas uniquement des actes ou des dons de Dieu. Nous démontrons la raison véritable pour laquelle l'Évangile est une *bonne* nouvelle. Quand nous proclamons que c'est en vertu de la mort et de la résurrection de Jésus que Dieu peut nous offrir la propitiation, qu'il peut nous pardonner nos péchés et nous imputer la justice de Christ, nous ne faisons pas que soulager la culpabilité ou apaiser la crainte. Nous manifestons la gloire de Dieu. Nous ne révélons pas seulement des actes et des dons divins, nous publions la vérité, la beauté et la valeur de Christ, qui est l'image de Dieu. Par la puissance souveraine et créatrice de Dieu, nous ouvrons les yeux des aveugles (Ac 26.17b,18 ; 2 Co 4.4,6) pour qu'ils voient « briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu ». Nous déclarons avec clarté que l'Évangile ne sauve pas ceux qui n'en contemplant pas le bien ultime. Ce trésor suprême,

c'est la gloire, la valeur, la beauté et la richesse de Christ qui est véritablement Dieu et homme.

La puissance transformatrice de la gloire de Christ dans l'Évangile

Désormais, en poursuivant la sanctification – le combat pour la sainteté et contre le péché – nous lutterons sans doute en maniant l'Évangile différemment. Dans nos propres difficultés et à travers les conseils que nous offrirons, ainsi que par nos prédications (pour certains d'entre nous), nous comprendrons que, pour faire de nous des personnes particulièrement aimantes, la puissance transformatrice de la Bonne Nouvelle ne repose pas seulement sur le fait que nous avons reçu le pardon et la justification, mais aussi sur la joie que nous avons à contempler et à savourer la gloire de Christ dans l'Évangile.

Dans notre démarche visant l'amour et la justice, nous accorderons à 2 Corinthiens 3.18 une importance capitale : « Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur. » Autrement dit, le combat pour que nous soyons transformés à l'image de Christ nous engagera, comme jamais, à contempler Jésus et à jouir de lui. Par exemple, si nous aidons un adolescent à vaincre la pornographie, nous chercherons à lui faire voir la gloire de Christ et l'encouragerons à s'en délecter, en intercédant dans ce but. Nous ne lui demanderons pas seulement de rendre des comptes en installant des filtres sur son appareil mobile ; nous ne tenterons pas uniquement de le raisonner. Nous tenterons de saturer ses pensées et son cœur de la vision captivante et entièrement satisfaisante de Christ. Nous serons conscients que ce ne sera pas facile. Nous nous rappellerons que le dieu de ce monde veut aveugler notre intelligence pour que nous soyons incapables de voir briller la splendeur

de l'Évangile de la gloire de Christ (2 Co 4.4). Dorénavant, nous savons où se situe principalement l'arène du combat : il s'agit de notre degré de contemplation de la gloire de Dieu. C'est là que se trouve le sentier de la liberté promis par l'Évangile et celui de l'amour radical ressemblant à celui de Christ¹.

À présent, prions, offrons un sacrifice et chantons

Alors que nous sommes arrivés à la fin du livre, comment allons-nous nous quitter ? Peut-être par un engagement à prier et une parole d'exhortation. Dès maintenant, fixez-vous pour but de contempler la gloire de Christ dans l'Évangile, de laisser les yeux de votre cœur suivre du regard la pente ascendante du rayon glorieux qui émane de l'Évangile, jusqu'à ce que votre attention et votre affection se concentrent sur Dieu seul. Ensuite, quand cette vision vous aura libéré des vanités de la terre, livrez-vous à l'appel le plus noble, le plus humble et le plus heureux du monde, soit de manifester la gloire de Christ en déclarant et en démontrant l'amour que produit la Bonne Nouvelle. Je m'engage à prier pour vous en ce sens.

Je peux peut-être aussi vous rendre un dernier service. Bien que nous voyions « au moyen d'un miroir, d'une manière obscure » ce qu'éventuellement « nous verrons face à face » (1 Co 13.12), nous en avons toutefois assez vu pour savoir que nous devons chanter. Tous les éléments de l'Évangile doivent être célébrés. Chacune des facettes de ce diamant qu'est l'Évangile flamboie d'un tel éclat qu'elle a allumé un feu dans l'âme de poètes chrétiens, les motivant à rédiger des vers pour l'Église. Le diamant pris dans son entièreté brille d'un éclat encore plus resplendissant puisqu'il reflète la gloire de Jésus-Christ,

1. Voir le chapitre « Le combat pour la joie est un combat pour voir » de John Piper, *Et si je ne désire pas Dieu ? : le combat pour la joie*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2019, p. 79-99.

l'image de Dieu. Pour vous aider à le louer, j'ai inclus des chants qui, depuis des siècles, exaltent Christ, notre trésor suprême.

Quatorze siècles de chants qui exaltent Christ

Les paroles de ce cantique originalement composé en vieil irlandais (*Be Thou My Vision*) sont attribuées à un poète irlandais du huitième siècle, Dallan Forgaill. Si l'Église contemporaine partout dans le monde faisait cette prière sans faille et de tout son cœur, quelle révolution copernicienne, centrée sur Dieu, éclaterait !

Sois seul ma vision²

Sois seul ma vision, ô Roi de mon cœur
Brise en moi tout autre désir, Seigneur !
Dès l'aube du jour, conduis mes pensées
Qu'en ta présence, je reste comblé.

Sois ma sagesse, Parole de vie
Garde-moi en toi, nourris mon esprit !
Père tout-puissant, en moi tu demeures
Je suis ton enfant, uni à ton cœur.

Le renom, l'argent, ne m'attirent pas
Mon héritage à jamais tu seras !
Toi seul, oui toi seul, premier dans mon cœur
Grand Roi céleste, puits de mon bonheur.

Grand Roi céleste, pour moi victorieux
Éveille mon âme aux plaisirs des cieux !
Ô cœur de mon cœur, qu'importe mon sort
Reste ma vision, Seigneur je t'implore !

2. *Sois seul ma vision*, traduit de l'anglais par Philippe Viguier, Hymnes 21, < <https://evangile21.thegospelcoalition.org/article/sois-seul-vision> > (page consultée le 24 mars 2020).

Refrain :

Ô Dieu, sois le centre, et mon plus grand bien !
Ô Jésus, ma gloire, mon cœur t'appartient !

Quatre cents ans plus tard, au douzième siècle, le mystique Bernard de Clairvaux a écrit en latin *Jésus, la simple pensée de toi*. Un chant tel que celui-ci nous bénit en enrichissant notre vocabulaire d'adoration et en nous inspirant de l'affection pour Christ au moyen de sa contemplation.

Jésus, la simple pensée de toi³

Jésus, la simple pensée de toi
Remplit les cœurs de douceur ;
Plus doux encore de contempler ta face
Et reposer dans ta présence.

Aucune voix ne peut chanter, aucun cœur n'imaginer,
Ni la mémoire trouver
Un son plus doux que ton saint nom
Ô Sauveur de l'humanité.

Espoir des cœurs contrits
Joie infinie des humbles
Combien tu es bon envers ceux qui tombent,
Favorable envers ceux qui te cherchent.

Mais qu'en est-il de ceux qui te trouvent ? Ah, cela,
Aucune bouche, aucune plume ne peut exprimer
Ce qu'est l'amour de Jésus,
Seuls ces enfants le goûtent.

Jésus, sois notre seule joie,
Car tu es notre héritage.

3. *Jesus, the very thought of thee*, trad. libre.

Conclusion : Dieu est l'Évangile...

Jésus, sois notre gloire aujourd'hui
Et pour l'éternité.

Ô Jésus, lumière dans les ténèbres
Source d'un feu vivant,
Préférable aux plaisirs de ce monde,
À tous nos désirs.

Des saints de toutes les époques ont chanté que le plus grand plaisir ici-bas ne peut se comparer à celui du bonheur d'exprimer notre foi en Jésus. La joie ineffable de le connaître constitue le thème du cantique suivant, *Jésus, joie des cœurs*.

Jésus, joie des cœurs⁴

Jésus, joie des cœurs,
Source de vie, lumière des hommes.
Des plus grands plaisirs qu'offre ce monde,
Nous retournons à nouveau vers toi, insatisfaits.

Ta vérité inchangée dure à jamais.
Tu sauves ceux qui crient à toi.
Envers ceux qui te cherchent, tu déverses ta bonté.
Tu es tout ce qu'un cœur désire.

Pain de vie, nous te goûtons
Et soupirons pour jouir de toi encore ;
Nous nous imprégnons de toi, la source.
Toi seul combles nos âmes assoiffées.

Nos âmes agitées languissent après toi
Alors que notre sort incertain est jeté ;
Réjouis lorsque ta grâce nous sourit,
Bénis lorsque notre foi s'accroche à toi.

4. *Jesus, Thou Joy of Loving Hearts*, trad. libre.

Ô Jésus, pour toujours, auprès de nous demeure.

Remplis nos vies de paix et de joie.

Chasse au loin la noirceur du péché.

Sur le monde, déverse ta sainte lumière.

Combien précieuses, combien vivifiantes,

combien douces, combien lumineuses

sont les plaies du Christ !

À elles soit la louange pour les siècles.

Amen.

L'un des cantiques les mieux connus en anglais a été écrit à l'origine en allemand (*Schönster Herr Jesu*) au xvii^e siècle. Il a d'abord été publié en 1677 dans le *Münster Gesangbuch*. *Fairest Lord Jesus* (Incomparable Seigneur Jésus) examine toutes les beautés de la nature et affirme que Christ les surpasse toutes en magnificence. En général, les livres de cantiques omettent la quatrième strophe, mais celle-ci exprime une pensée absente des autres, à savoir que Jésus est non seulement plus charmant que tout ce qui se trouve dans la nature, mais qu'il résume toute beauté. Christ est encore plus glorieux que ce que nous voyons dans le monde naturel.

Incomparable Seigneur Jésus⁵

Incomparable Seigneur Jésus, Souverain de la nature,

Ô toi Fils de l'homme,

Je te chérirai, je t'honorerai,

Toi, la gloire, la joie et la couronne de mon âme.

Magnifiques sont les prairies, plus encore les bois

Revêtus des fleurs du printemps ;

Jésus est plus magnifique, plus pur encore,

Il fait chanter le cœur affligé.

5. *Fairest Lord Jesus*, trad. libre.

Majestueux est le soleil, plus encore le clair de lune
Et le ciel scintillant d'étoiles ;
Jésus brille plus éclatant, plus pur
Que tous les anges des cieux.

Toutes les plus grandes beautés de la terre et dans le ciel,
Jésus se révèle merveilleusement en elles ;
Nul n'est plus près, plus beau ni plus précieux
Que toi, mon Sauveur.

Merveilleux Sauveur ! Seigneur de toutes les nations !
Fils de Dieu et Fils de l'homme !
À toi gloire et honneur, louange et adoration
Aujourd'hui et pour l'éternité.

Georg Michael Pfefferkorn, enseignant et pasteur, a composé le cantique *Was Frag' ich nach der Welt*, qui a été publié en 1667. Traduit en anglais en 1923 par August Crull, il porte le nom de *What Is the World to Me ?* (Que pourrais-je demander au monde ?) Bien que peu connu, il exprime les nombreuses manières dont Christ surpasse tout ce que peut offrir le monde. J. S. Bach en a fait une cantate, dont voici en partie les paroles.

Que pourrais-je demander au monde⁶ ?

Que pourrais-je demander au monde
Et à tous ses trésors
Quand seulement en toi,
Mon Jésus, je peux me réjouir !
Toi seul, je t'ai placé
Avant moi pour le plaisir.
Toi, tu es mon repos :
Que pourrais-je demander au monde !

6. Bach Cantatas Website, traduction de la cantate n° 94, < <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV94-Fre6.htm> > (page consultée le 24 mars 2020).

Le monde est comme de la fumée et des ombres
Qui se dissipent vite et disparaissent,
Puisqu'elles durent seulement un court moment.
Cependant, quand tout s'effondre et se brise,
Jésus reste mon espoir,
Sur qui mon âme repose.
Donc : que pourrais-je demander au monde !

Le monde cherche honneur et gloire
Parmi les personnes de haut rang.
Un orgueilleux construit les palais les plus luxueux,
Il cherche la plus haute charge,
Il s'habille avec ce qu'il y a de mieux
En pourpre, or, en argent, soie et velours.
Son nom doit retentir avant les autres
Dans toutes les parties du monde.

Cependant ce que mon cœur
Considère comme glorieux plus que tout,
Ce que les chrétiens glorifient et honorent justement
Et ce que mon esprit,
Arraché à la vanité,
Aime au lieu de la gloire et de l'ostentation,
C'est seulement Jésus,
Et ceci doit être pour toujours.
Soit, que le monde
Me considère comme un fou à cause de ceci :
Que pourrais-je demander au monde !

Monde illusoire, monde illusoire !
Même tes richesses, biens et argent
Sont leurre et faux semblants.
Tu peux compter ton vain Mammon,
Je choisirai d'abord mon Jésus ;
Jésus, Jésus seulement

Doit être la richesse de mon âme.
Monde illusoire, monde illusoire !

Le monde est affligé.
Que peut être cette affliction ?
Ô folie ! Ceci cause ta douleur :
Dans sa chute il sera méprisé.
Monde, honte sur toi !
Dieu t'a tant aimé en effet,
Qu'il a donné son fils unique
Pour ton péché
Au plus grand des outrages pour sauver ton honneur,
Et tu ne souffriras pas pour le salut de Jésus ?

Que pourrais-je demander au monde !
Il doit disparaître d'un coup,
Sa réputation ne peut pas
Retenir la mort blême à la fin.
Les bons doivent partir,
Et tout plaisir tomber en ruine ;
Si seulement Jésus reste avec moi :
Que pourrais-je demander au monde !

Que pourrais-je demander au monde !
Mon Jésus est ma vie,
Mon trésor, mon bien,
À qui je me suis donné entièrement,
Tout mon royaume céleste,
Et ce qui me réjouirait.
Donc je dis encore :
Que pourrais-je demander au monde !

On pourrait pousser trop loin les paroles d'un tel cantique et faire peu de cas de tous les dons reçus de Dieu en concluant qu'ils sont dépourvus de valeur pour exalter Christ, mais ce serait

une erreur. Devrions-nous chanter de tels cantiques ? Oui, en raison de leurs précédents bibliques. Certains passages adoptent une approche encore plus radicale que ce chant. Pensons au Psaume 73.25 : « Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi » ; au Psaume 16.2 : « Je dis à l'Éternel : Tu es mon Seigneur, tu es mon souverain bien ! » ; et à Philippiens 3.8 : « Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. » Lorsque nous comparons la création à la valeur insurpassée de Dieu, la meilleure façon de l'exprimer s'avère que Dieu est tout, et que le reste est sans valeur. J'espère que le chapitre 10 nous aura protégés d'une dénonciation non biblique du monde.

Johann Franck joint sa voix à celles qui se sont élevées en Allemagne durant un siècle remarquable et il chante Jésus comme étant sa source de plaisir la plus pure. *Jesu, meine Freude* a été publié en 1653 et traduit en français par Edmond Pidoux qui lui a donné le titre *Ô Jésus, ma joie*.

Ô Jésus, ma joie

Ô Jésus, ma joie,
Toi que Dieu m'envoie,
Mon Sauveur, mon Roi,
Viens à ma prière,
Mettre ta lumière
et ta vie en moi !
De mon cœur,
Sois le Seigneur :
Hors de toi seul, adorable,
Rien n'est désirable.

Quand le mal menace,
Toi que Dieu m'envoie,
S'offre à notre foi.

Tu nous justifies,
Tu promets la vie
À celui qui croit.
Ton amour est mon recours ;
En lui seul je me confie.
Veille sur ma vie !

Seul Jésus m'attire,
Seul il peut suffire
Pour remplir mon cœur.
Il est ma richesse :
Tous les biens paraissent
Pour moi sans valeur.
Les terreurs ni les douleurs
Ne méritent qu'on les craigne,
Puisque Jésus règne !

Sois le seul exemple
Que mes yeux contemplent,
Ô Jésus, mon Roi !
Donne-moi de vivre
Pour t'aimer, te suivre,
Et mourir en toi !
Chaque jour, que ton amour
Me soutienne dans ma voie,
Ô Jésus, ma joie !

Né en 1851, Charles A. Tindley était fils d'un esclave américain. Autodidacte, il s'est enseigné à lire et a obtenu un diplôme en théologie par correspondance. En 1902, il est devenu pasteur de la Calvary Methodist Episcopal Church de Philadelphie, en Pennsylvanie, dont il avait auparavant été le concierge. Au moment de la mort de Tindley, son Église comptait 12 500 membres. Son chant *I'll Overcome Some Day* (Un jour, je vaincrai) a servi d'inspiration à *We*

Shall Overcome (Nous vaincrons), chanson thème du mouvement américain des droits civiques. Écrit en 1905, *Nothing Between My Soul and My Savior* (Que rien ne sépare mon âme de mon Sauveur) représente la passion d'un disciple de Christ déterminé à ne rien laisser s'immiscer entre son âme et son Sauveur.

Que rien ne sépare mon âme de mon Sauveur⁷

Que rien ne sépare mon âme de mon Sauveur,
Pas même les rêves illusoires de ce monde,
J'ai renoncé aux plaisirs du péché,
Jésus est à moi, rien ne nous sépare.

Que rien, comme les plaisirs du monde, ne s'interpose.
Les habitudes, inoffensives en apparence,
Ne doivent éloigner mon cœur de lui ;
Il est mon tout, rien ne nous sépare.

Que rien, comme l'orgueil ou la notoriété, ne s'interpose.
Ni la chair ni les amis ne s'immisceront.
Malgré les tribulations qu'il m'en coûtera,
Je suis déterminé, rien ne nous sépare.

Que rien, même les nombreuses épreuves, ne s'interpose,
Même si le monde entier se soulevait contre moi.
Veillant dans la prière, renonçant à moi-même,
Je triompherai enfin ; rien ne nous sépare.

Au vingtième siècle, nous avons été témoins d'une explosion de musique populaire de louange. J'ai été surpris de constater que la plupart des compositions se concentraient sur Christ et sur son œuvre de rédemption. Surpris parce que les paroles de ces chants étaient bien plus axées sur Dieu et son affection manifeste pour le Christ exalté que ne l'étaient les prédications de l'époque. Dans

7. *Nothing Between My Soul and My Savior*, trad. libre.

Te connaître, Graham Kendrick reprend Philippiens 3.7-12. Ce chant associe, notamment dans le refrain, la grande valeur de Christ à l'Évangile, en affirmant que sa justice nous est imputée.

Te connaître⁸

Ce qui m'était cher pour construire ma vie,
Utile et précieux selon le monde,
Ce qui m'était gain n'a plus de valeur,
Ne me sert à rien, car je préfère

Te connaître, Jésus, te connaître.
Il n'est rien de meilleur,
Toi, mon Dieu, mon seul bien,
Ma vraie joie et ma justice.
Ô Seigneur, je t'aime.

Mon plus cher désir,
Te connaître mieux,
Demeurer en toi, t'appartenir,
Saisir par la foi ta grâce infinie
Et le don précieux de la justice.

Te connaître, Jésus, te connaître,
Il n'est rien de meilleur
Toi, mon Dieu, mon seul bien,
Ma vraie joie et ma justice,
Ô Seigneur, je t'aime.

Vivre de ta vie de résurrection,
Communier, Jésus, à tes souffrances,
Devenir conforme à toi dans la mort
Et vivre avec toi l'éternité.

8. Chant 829 de JEM, < <http://jemaf.fr/chant=jem829> > (page consultée le 24 mars 2020).

Te connaître, Jésus, te connaître,
Il n'est rien de meilleur
Toi, mon Dieu, mon seul bien,
Ma vraie joie et ma justice,
Ô Seigneur, je t'aime.
Oui, je t'aime.

Au début du XXI^e siècle, nous avons constaté que certains groupes prêtaient une attention accrue à l'œuvre centrale accomplie par Christ sur la croix. Le cantique *Je me réjouis en mon Rédempteur* constitue l'une des meilleures interprétations musicales du message de *Dieu est l'Évangile*. Ce chant émouvant retrace les événements de l'Évangile et leurs effets : « son précieux sang [*celui de Christ*] m'a racheté », « par l'Agneau, je suis racheté », « par lui, la mort est terrassée » ; « ma vie, mon cœur, il s'est acquis », « sur son aile, [*il*] me conduit », « son paradis, il me promet ».

Toutefois, la répétition (à six reprises) de la ligne « Je me réjouis en mon Rédempteur » ne laisse aucun doute : toutes les vérités de l'Évangile ont pour but de nous émerveiller de Christ lui-même. Maintenant et pour l'éternité, Christ est tout : « Rien ne saurait attirer mon regard / Je suis captivé par le Christ » Il en sera de même à l'heure de notre mort : « Au son de sa voix, quel éternel bonheur / Sa beauté, je contemplerai. »

Pourquoi est-ce le paradis que de voir la face de Christ pour toujours ? Parce que c'est l'essence même de l'Évangile : contempler « la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ » (2 Co 4.6). Dieu, resplendissant sur la face de Christ et faisant ainsi notre joie éternelle, à jamais grandissante, constitue le bien ultime qui fait de l'Évangile une bonne nouvelle.

Je me réjouis en mon Rédempteur⁹

Je me réjouis en mon Rédempteur
Son précieux sang m'a racheté
Des clous cruels rivant ses mains au bois
Le condamnaient pour mon péché
Je me réjouis en mon Rédempteur
Par lui, la mort est terrassée
Mon seul défenseur au divin tribunal
Par l'Agneau, je suis justifié
Par l'Agneau, je suis justifié

Je me réjouis en mon Rédempteur
Ma vie, mon cœur, il s'est acquis
Rien ne saurait attirer mon regard
Je suis captivé par le Christ
Je me réjouis en mon Rédempteur
Fidèle roc, mon ferme appui,
Et quand l'ennemi voudrait me terrifier
Sa grâce me tient à l'abri
Sa grâce me tient à l'abri

Je me réjouis en mon Rédempteur
Qui sur son aile me conduit
De sa bonté, mes jours sont couronnés
Je le célèbre à l'infini
Je me réjouis en mon Rédempteur
Son paradis, il me promet
Au son de sa voix, quel éternel bonheur
Sa beauté, je contemplerai
Sa beauté, je contemplerai

Ce à quoi je ne peux que rajouter : « Amen ! »

9. *Je me réjouis en mon Rédempteur*, traduit de l'anglais par Hymnes 21, musique et paroles originales de Steve et Vikki Cook.



PASTEUR JOHN PIPER VOUS RÉPOND présente les réponses que le pasteur John Piper donne à des questions théologiques et pastorales difficiles. Ce podcast, créé en partenariat avec **DESIRING GOD**, vous est offert par **REVENIR À L'ÉVANGILE**, un blog et un ministère de **PUBLICATIONS CHRÉTIENNES**.

Pasteur John répondra à deux questions chaque semaine. Vous pourrez entendre ses réponses sur notre blog, Facebook, Youtube, Apple Itunes Store et sur l'appareil que vous utilisez pour écouter des podcasts.





REVENIR À L'ÉVANGILE et **PUBLICATIONS CHRÉTIENNES**, en partenariat avec **DESIRING GOD**, ont le plaisir de vous offrir gratuitement les méditations quotidiennes **JOIE INÉBRANLABLE** de John Piper.

Ces méditations brèves et profondes alimenteront votre joie en Jésus chaque jour de l'année. À cette fin, Desiring God a choisi 365 extraits tirés des 30 ans de ministère de John Piper. Chacun de ces extraits a été spécialement choisi et adapté pour pouvoir être diffusé sur notre podcast. Le but est que vous puissiez vous y plonger tous les jours et rapidement en ressortir avec quelque chose d'inébranlable qui alimente votre joie en Dieu.



www.reveniralevangile.com



Publications Chrétienne est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.

pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | amazon